

ANNALES
DE LA SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DE NAMUR

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF



TOME XXXIX. — DEUXIÈME LIVRAISON

39

1931

77A

2

2

24

THON-SAMSON PRÉHISTORIQUE

Samson, orgueilleux château-fort, dominait la vallée de la Meuse. Du haut d'un rocher à pic, il défiait l'assaut et se gardait par des fossés et des remparts du seul côté où il était accessible, celui où s'étage le village actuel de Thon. De l'altière forteresse, il ne reste que des murs écroulés. Au bas des ruines, à l'entrée du val, s'abrite un village qui porte aujourd'hui son nom. Thon et Samson sont réunis en une même commune.

La contrée, très accidentée, a été occupée dès les temps préhistoriques. Les Néolithiques s'y sont établis sur presque tous les sommets ¹. S'étaient-ils fixés sur le rocher même de Samson? C'est vraisemblable, mais on n'en retrouve pas trace, sans doute parce que les travaux de fortification, depuis l'époque des invasions et peut-être avant, ont bouleversé tout le haut de la montagne.

Les grottes qui s'ouvrent dans le rocher ont, elles-mêmes, servi de souterrains à la forteresse et sont vidées de leurs dépôts de remplissage ².

Sur le territoire de Thon-Samson, nous avons rencontré trois ou quatre gisements préhistoriques et un ossuaire :

¹ Les préhistoriens font remonter le début de la période néolithique, chez nous, à dix et même onze mille ans : pareille ancienneté est très hypothétique.

² La plus importante de ces grottes, le Trou du Jardinnet, a été bastionnée et reliée au château par un escalier de pierre. Elle a été fouillée en 1907 par la Société archéologique de Namur et n'a presque rien donné.

Sur les Forges, dans le versant du bois de Malplume, une mince coulée de silex se prolonge jusque sur le bord du ruisseau. Ces silex, sans caractère bien déterminé et qui ne sont plus en place, peuvent provenir d'un gisement entraîné dans la déclivité ¹.

Au *Trou Perdu*, quelques rares silex marquent l'emplacement d'une hutte néolithique. Le gisement est très pauvre.

A *Bienaufoy*, nous avons découvert une station néolithique importante. Nos recherches avaient porté d'abord sur un promontoire couvert de bruyère et de taillis, connu sous le nom de *Pelé Tienne* : elles ne nous ont procuré que quelques éclats de silex. La station se trouve en arrière, à l'endroit où le promontoire se rattache à la plaine. Alors que nos stations mosanes sont d'ordinaire sur les sommets et en bordure, celle-ci s'étale sur un plateau légèrement ondulé, d'accès facile, sans défense naturelle et sans horizon. Elle se trouve à proximité d'emplacements plus favorables ou du moins plus généralement recherchés : à quelque 500 mètres, les rochers de Gorre, au-dessus de la Meuse; plus près, tout contre même, ce promontoire qui permettait de s'isoler et de se défendre. Notre station en barre en quelque sorte l'accès.

Nous ne discernons pas la raison de la préférence donnée à cet emplacement. Les Néolithiques ont-ils voulu se rapprocher d'une source, s'abriter dans une partie de bois plus touffue, profiter d'un sol moins aride? Leur outillage ne dénote cependant pas des agriculteurs, mais plutôt des chasseurs et des guerriers. Des tribus nomades ne finissaient-elles pas par se fixer un peu au hasard, par suite de circonstances qu'il serait vain de rechercher?

La surface occupée par la station ne peut être exactement mesurée : une partie reste couverte par le bois, et des

¹ Presque en face, sur le versant opposé de la vallée, territoire de Mozet, les Musées royaux du Cinquantenaire ont fouillé, en 1910, une sépulture néolithique, dans un abri sous roche.

travaux industriels l'ont endommagée. Nous pouvons supposer qu'elle s'étendait sur environ trois hectares.

Un autre gisement peu important se rencontre à une centaine de mètres vers le Nord. Il dépendait peut-être de la station, mais en est cependant séparé par un espace stérile au point de vue archéologique.

La station de Bienaufoy, avec le gisement secondaire, nous a livré 487 pièces taillées, généralement de dimensions assez réduites et d'exécution soignée. Ces caractères sont ceux de l'industrie néolithique des régions montagneuses de la rive droite de la Meuse et de la Sambre, industrie homogène dans son ensemble, mais avec des variantes qui distinguent les stations les unes des autres.

La station de Thon a des objets qui lui sont propres : de nombreux petits silex du genre perçoirs et des hachettes polies en phyllade. Elle donne aussi des instruments ovulaires et quelques-uns d'un type tourmenté dont on ne peut déterminer la fonction.

Les pointes de flèches de la région namuroise présentent des caractéristiques locales, une prédominance de l'un ou l'autre type suivant les stations. Celles de Thon, proportionnellement assez nombreuses, sont triangulaires ou en amande et généralement minces; les plus épaisses sont plutôt frustes. Nous n'avons trouvé qu'une seule pointe à barbelures verticales. Quelques pointes sont à tranchant transversal.

Un pointe pédonculée et à ailerons horizontaux est d'une technique très particulière : elle est faite d'une mince lamelle plate, sans arête médiane, dont les bords, pour leur donner la forme voulue, paraissent avoir été cassés, puis retouchés, non par pression, ce qui eût provoqué l'enlèvement d'esquilles inclinées, mais par taille droite, abrupte. Cette technique apparemment rapide, tient du procédé d'obtention de la pointe à tranchant transversal, mais exigeait plus d'habileté pour dégager le pédoncule. Elle ne pouvait être employée pour la forme barbelée. Elle est rare dans notre

Néolithique : nous avons recueilli une pointe semblable à Tricoïnte, unique là aussi entre beaucoup d'autres; mais par contre, cette technique a été assez communément employée à Dave-Naninne, ce qui ferait supposer que c'est de là que ces deux pointes sont originaires. Des relations auraient-elles existé entre ces stations pas très éloignées les unes des autres, mais dont les mobiliers ne sont cependant pas identiques?

A Thon, les lames ne sont pas communes et rarement très usagées; les grattoirs sont assez nombreux et souvent très beaux; quelques-uns sont extrêmement petits. Les instruments rectangulaires paraissent se rattacher aux tranchets ou aux erminettes. Deux lames épaisses, à extrémité en biseau, rappellent les burins.

Parmi les tout petits silex, on en distingue qui ont les contours géométriques.

La station n'a donné aucun objet particulièrement remarquable : on peut cependant signaler un poignard effilé, très soigné, à base élargie pour en assurer l'emmanchement (il provient du gisement secondaire) et une lame longue, large, assez épaisse, à extrémité tronquée, encochée à la base, des deux côtés, et qui peut être une pointe de lance.

Une hachette très petite, en roche sombre, verdâtre, étrangère à nos régions, peut provenir d'un galet roulé.

Cette station est celle d'une tribu pas très nombreuse, qui a séjourné pendant un temps qui ne semble pas avoir été très long. Une fois abandonné, l'emplacement ne paraît pas avoir été réoccupé : l'industrie, en effet, est homogène et les rares instruments qui peuvent être étrangers, comme quelques silex plus volumineux et plus grossiers de Hesbaye, proviennent de relations avec la rive gauche de la Meuse.

Les roches utilisées proviennent en majorité du Hainaut, notamment de Spiennes. Un percuteur ou broyeur avec cupule est en grès. Nous avons signalé l'emploi, rare dans nos contrées, du phyllade : il est de teinte gris-jaunâtre;

bien que sa provenance nous soit inconnue, elle ne doit pas être étrangère au pays.

Le quartzite landenien de Wommersom n'est représenté que par une seule lamelle : sa rareté ici contraste avec son abondance dans d'autres stations peu éloignées, mais dont l'industrie est très différente.

La station de Thon nous a donné une proportion relativement élevée de petits silex ; ils sont pour la plupart de formes irrégulières, mais quelques-uns ont les contours géométriques.

On sait que les petits silex géométriques sont caractéristiques du Tardenoisien. C'est une particularité de nos stations de la partie montagneuse de la Province, que toutes ou presque toutes fournissent, en nombre variable, des microlithes géométriques. Ces microlithes témoignent, croyons-nous, de l'origine tardenoisienne des Néolithiques de cette région ¹.

D'usage et de mode d'emploi énigmatiques, ces silex minuscules étaient appropriés à des usages restreints. Rigide, exclusif, le Tardenoisien était incapable de s'adapter à des besoins nouveaux, à des conditions de vie changeantes.

Les tribus tardenoisiennes de la Haute Belgique n'ont pas échappé à la nécessité de s'affranchir des types immuables, traditionnels. L'outillage né de cette nécessité sera le développement de l'ancien et en gardera les caractères : volume réduit, exécution soignée, voire même une certaine élégance. Il prendra cependant des proportions plus grandes, ce qui le rendra plus maniable. Les outils seront mieux accommodés au service qu'ils doivent rendre ; le type des instruments ne sera plus déterminé à priori, mais dépendra de la forme de l'éclat de silex, de la facilité, de la rapidité d'exécution ; les angles aigus céderont devant les lignes infléchies plus naturelles au silex. La taille restera fine, mais moins régulière.

¹ J. LE GRAND-METZ, *Le Néolithique namurois*, dans *Namurcum*, 1928, p. 59.

L'outillage en somme perdra peut-être en perfection, mais, plus libre d'allures, il deviendra plus varié et sera plus pratique.

Les microlithes n'en seront pas exclus, loin de là : ils ne pouvaient avoir perdu toute utilité et on n'abandonne pas des habitudes séculaires; ils deviendront irréguliers, asymétriques et, avec le temps, finiront par dégénérer en simples instruments de fortune.

Le Tardenoisien a donc évolué dans nos contrées, mais lentement, progressivement, avec des à-coups et peut-être des résurgences momentanées. Les formes géométriques ont disparu petit à petit, non sans survivre plus ou moins longtemps, sinon dans leur pureté primitive, du moins dans des formes approchantes et qui les rappellent.

Ainsi s'explique leur mélange dans un mobilier qui paraît plus récent.

De là découle, croyons-nous, qu'il est possible de déterminer l'âge relatif de nos stations de montagnes par leurs microlithes : les plus anciennes sont naturellement celles où se rencontrent en plus grand nombre les formes primitives, géométriques. Viennent ensuite les stations à microlithes en voie d'évolution mais qui conservent encore, plus ou moins, les caractéristiques du Tardenoisien.

La station de Thon nous a donné de nombreux petits silex : trois ou quatre seulement sont géométriques ou quasi-géométriques; les autres, s'ils ne sont pas encore outils de fortune, n'ont plus guère de commun avec le Tardenoisien que leurs faibles dimensions.

Son industrie microlithique est donc fortement évoluée dans son ensemble et accuse une époque qui ne peut être très ancienne. Comme toutes les stations à petit outillage du Sud de la Meuse et de la Sambre, elle est robenhausienne, mais son âge est déjà avancé dans le Robenhausien. Elle y tient une place un peu à part par ses nombreux petits perçoirs et ses haches en phyllade.

Nous préférierions employer un autre terme que celui de Robenhausiennes, pour qualifier les stations de la Haute

Belgique, car elles n'ont aucun rapport avec celles des palafittes et sont sans doute plus anciennes. C'est le terme admis et nous l'employons faute d'un meilleur; mais nous aimerions mieux les appeler Néo-Tardenoisienues.



Ossuaire de Malplume. — En automne 1923, le R. P. Charles, S. J. et nous-même, avons fouillé une petite grotte des rochers du bois de Malplume.

Elle était obstruée par des éboulis. Nous l'avons dégagée par une tranchée. A l'entrée, nous avons rencontré une grande dalle de fermeture à demi inclinée.

La cavité, de 2^m60 de profondeur sur 1^m90 dans sa plus grande largeur, était, presque jusqu'à la voûte, remplie par une quantité de pierrailles et de blocs plus ou moins volumineux ne provenant pas du délitement de la roche excoisante : ils avaient donc été en grande partie apportés intentionnellement.

Dans la couche supérieure du dépôt, des ossements humains d'un adulte étaient amassés entre de petits blocs de pierre ¹.

Le reste du dépôt était entremêlé d'ossements humains fragmentés et d'os d'animaux dont certains fendus pour en retirer la moelle. Aucun os n'était en connexion, aucun crâne n'était entier.

Dans la couche inférieure, on reconnaissait les traces d'un foyer probablement très ancien.

La fouille n'a mis à jour aucun objet d'industrie, sauf un tout petit fragment de poterie.

Nous nous trouvions évidemment en présence d'un ossuaire néolithique. Il contenait une partie des squelettes d'au moins six individus dont les cadavres avaient été préalablement décharnés en plein air.

¹ Tout à l'entrée se trouvait un squelette de jeune enfant, introduit postérieurement dans la cavité, à en juger par l'état des ossements.

Les inhumations successives ont été faites sans ordre, les suivantes bouleversant les précédentes, de sorte que tous les ossements, sauf ceux de la dernière inhumation, étaient mélangés, dispersés.

Vers le fond de l'abri, sur la droite, s'ouvre une galerie étroite et basse dont l'entrée était obstruée par le remplissage de la cavité principale. Nous y avons trouvé, en surface, une forme paléolithique : un humérus d'*ursus spelaeus*, un métatarse de bison ou d'*urus*, un tibia de renne et un canon d'antilope saïga. Aucun silex. Des sondages dans la couche sous-jacente, humide, molle, plastique, n'ont rien donné ¹.

Le territoire de la commune de Thon-Samson, sans être exceptionnellement riche en vestiges préhistoriques, nous a donc livré des documents intéressants sur la période néolithique. Il réserve sans doute encore, dans ses rochers et ses bois, plus d'une découverte ².

..

Les objets de l'*âge du bronze* ³ sont toujours rares dans nos contrées qui ne produisent ni cuivre, ni étain. Ce sont donc vraisemblablement des choses venues de loin, par colportage.

Nous n'avons connaissance que de deux objets trouvés à Samson, deux hachettes identiques, à douille, avec anneau latéral, du type Bronze IV, datant par conséquent de la fin de l'*âge du bronze*.

Toutes deux sont intactes et portent une belle patine.

La première aurait été découverte dans un pan de mur de l'ancien château-fort; elle a été donnée au Musée archéologique de Namur ⁴.

¹ Le R. P. Charles a rendu compte de cette fouille de l'ossuaire de Malplume, dans les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, 1923-1924, 1^{re} livraison, p. 122.

² Dans le bois de Malplume, nous avons recueilli un silex de facies paléolithique. Ce peut être une indication.

³ Le bronze apparut dans notre pays 1800 à 1900 ans avant notre ère.

⁴ *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. VIII, 1863-1864, p. 451.

L'autre a été trouvée en 1922 au bas du rocher qui porte la forteresse, dans le versant Nord. Nous avons vainement tenté de l'acquérir et ne savons ce qu'elle est devenue.



Des Barbares, probablement des auxiliaires au service de Rome, ont occupé le haut du rocher et s'y sont retranchés. Leur cimetière a été fouillé par les soins de la Société archéologique de Namur ¹. Les inhumations commencées au IV^e siècle s'y étaient succédé jusqu'au VI^e siècle.

Deux pointes de flèches en silex, à prédoncule avec ailerons horizontaux, d'un type différent des pointes de la station de Bienafoxy, ont été recueillies, l'une dans la tombe d'un guerrier armé d'une épée et d'une lance, l'autre sur le sol du cimetière, sans qu'on pût décider à quelle tombe elle appartenait ².

Cette découverte de pointes de flèches en silex dans les tombes à inhumation n'est pas isolée.

A Éprave, une pointe a été trouvée dans le cimetière mérovingien du Mont, près d'un squelette, parmi les débris d'une sorte d'étui ou boîte oblongue en bois, munie de clous à tête d'argent, qui renfermait une pièce de monnaie en argent, un couteau, un briquet et un silex ³.

Des silex ont été de même recueillis dans nos cimetières mérovingiens de Vedrin, Spontin, Rognée, Fraire, Franchimont, Pry, Belvaux (Resteigne).

A l'étranger, pareilles découvertes ont été signalées.

La présence de silex dans les tombes n'est donc pas due à un fait accidentel, comme leur creusement dans un gisement néolithique. Ces silex ont été déposés intentionnellement dans les sépultures.

¹ *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. VI, 1859-1860, p. 345 et suiv.

² *Ibidem*, p. 361.

³ *Annales*, t. XXI, 1895, p. 88.

La plupart ne sont que de vulgaires pierres à feu pour les briquets dont ces guerriers ne se séparaient pas plus que de leurs armes.

Mais, parmi ces silex, il en est de taillés, de formes diverses.

On en a déduit que les Mérovingiens taillaient encore le silex.

C'est une erreur. Ces silex sont préhistoriques; ils ne diffèrent pas de ceux que l'on retrouve dans les stations néolithiques. Il en est même qui sont paléolithiques, comme une belle pointe moustérienne exhumée du cimetière barbare de Pry ¹. Ils sont parfois patinés, ce qui est un indice de séjour prolongé à la surface du sol. La pointe moustérienne de Pry est même lustrée.

Les silex taillés des tombes à inhumation proviennent de gisements préhistoriques dans lesquels les Francs cherchaient des pierres à feu; ils en ont rapporté indistinctement les pièces taillées et celles qui ne l'étaient pas. Certaines pièces taillées portent la trace de percussions récentes, car la patine a éclaté : c'est la marque de coups de briquets et la preuve de leur destination.

Les pointes de flèches, par contre, sont intactes. Fragiles, minces, aiguës, elles ne convenaient guère comme pierres à feu. Elles ne peuvent non plus avoir été utilisées comme armes de trait ou harpons, car les Barbares en fabriquaient en fer de bien mieux appropriées. La pointe d'Éprave se trouvait parmi les objets provenant d'un étui ou d'une boîte : elle n'était donc pas emmanchée.

Ni pierres pour briquets, ni armes, qu'étaient donc pour ces tribus ces pointes de flèches? Des objets superstitieux.

Leur forme, leur matière et surtout l'ignorance dans laquelle ils étaient de leur origine, en faisaient des choses mystérieuses.

¹ *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXI, p. 311 et suiv. — L'attribution de cette pointe au Moustérien vient de nous.

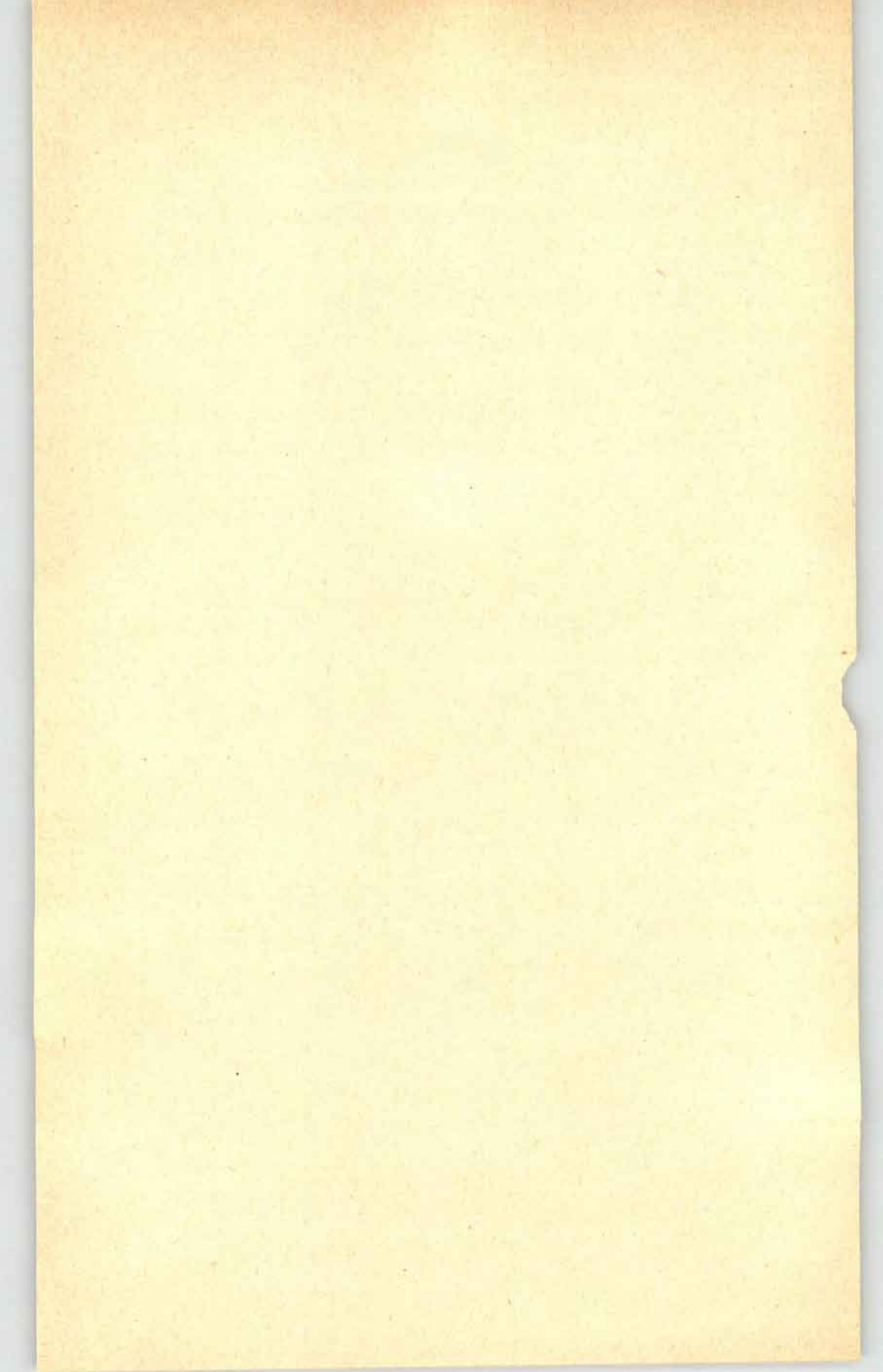
Les Barbares étaient superstitieux, leur culte était imprégné de magie : ils pouvaient les croire d'origine surnaturelle et, comme telles, douées de quelque vertu propre à conjurer les maléfices.

Leurs tombes nous ont livré des canines et des ongles d'ours fossiles qui ne pouvaient être que des amulettes.

Les pointes de flèches en silex ont gardé longtemps un caractère merveilleux : à la fin du xvi^e siècle, on les croyait encore lancées par les éclairs!

Les haches polies étaient, de même, des pierres de foudre, céraunies ou produits du tonnerre et l'on en retrouve encore, scellées dans les fondations des vieilles maisons, pour en écarter le feu du ciel!...

J. LE GRAND-METZ.



GLANES DE TOPONYMIE

Le suffixe -inas

Dans notre *Toponymie namuroise*, pages 519 et suiv. (ASAN, t. XXIII), nous avons consacré un chapitre aux noms de lieux revêtus du suffixe *-ina*, *-inas*, *-inne*, *-enne*. Nous y avons démontré que les vocables de cette catégorie étaient, on peut le dire, particuliers à l'ancien diocèse de Liège, auquel appartenait autrefois la province de Namur. Nous en avons recueilli quatre-vingt-deux dans ce diocèse, sans avoir la prétention d'être complet, car nous aurions pu ajouter à la liste : *Hulsinas*, *Walhina*, *Verterina*, *Bursinas*, *Favercinas*, *Cantabrina* = *Cantaverina*, *Askines*, *Chentines*, *Groyne*, alors que dans les diocèses voisins notre moisson a été maigré, et même nulle dans le diocèse de Reims.

A l'époque de notre publication, nous nous bornâmes à l'étude d'une douzaine de ces vocables, spécialement de ceux auxquels on pouvait attribuer une origine gallo-romaine.

Il restait donc pour l'époque postérieure un nombre assez copieux de noms revêtus de ce suffixe, propres à exercer le travail du toponymiste.

Ces noms se présentent d'ordinaire dès l'époque mérovingienne avec le suffixe pluriel *-inas*, qui n'était pas complètement inconnu dans la Gaule romaine, puisque la Table de Peutinger marque une station dite *Geminas*, sur la voie de Valence au col de Mont-Genèvre (DESJARDINS, *Géographie de la Gaule romaine*, t. IV, p. 165).

Comme nous l'avons précédemment exposé à propos des suffixes *-iacas*, *-eias* (*Top. nam.*, pp. 370, 371), la désinence casuelle *-as* dans *-inas* est d'abord indéclinable. On dit : de foreste nuncupante *Hulsinas* (883), in *Folinas* (847) in,

villa *Leubinas* (932), juxta *Truncinas* (ix^e s.), in loco qui dicitur *Florinas* (1107). L'ablatif *-is* renait au xi^e siècle : in *Florinis* (1012), in *Colrinis* (1012), in villa *Haimentinis* (1060) et se continue dans les siècles suivants : de *Gurdinis* (1111), de *Verinis* (1125), de *Tongrinis* (1251), etc.

I

Le suffixe *-inas* peut s'adapter à des noms de végétaux, moins fréquemment toutefois que les suffixes *-etum* (mérov. *ido*), *-eria*, *-eriolas*. Citons :

Hulsinas : de foreste nuncupante *Hulsinas*, 883 (*Chartes de Stavelot-Malmedy*, I, p. 104).

HULS est un mot germanique qui originellement paraît avoir désigné tout bois épineux, mais qui finit par désigner spécialement le houx. Avec les suffixes ordinaires, il produit : silva *Hulsetum* (1040), Houssoy, Houssay, *Hulseria*, *Hulseriodas* (770) et beaucoup de Houssières. Il y a des *Hulsta*, *Hulst*, etc. Il entre en composition dans *Hulishac* (873), Houbaille.

A cette catégorie de noms en *-inas* nous rapporterons :

Colrinas, Corenne, au canton de Florennes.

Allodium Colrinas, 1015; in *Colrinis*, 1012, 1033; *Corrinis villam*, 1188. (Dom U. BERLIÈRE, *Documents inédits*, I, pp. 7, 10, 12, 27).

Du latin *CORYLUS*, coudrier, qui, dans ses dérivés, présente souvent le radical apocopé *COLR* : *Colrido* in pago Andegavensi, 765 (BEYER, M. U. I, p. 24); de *Colrido* (LONGNON, *Polyp-tique de Saint-Germain des Prés*, p. 103); *Colroit*, 1152, 1172, Corroy-le-Grand (Brabant). Corroy-le-Château (Namur), Corroy (Marne) se disaient *Coltreium*, 1121, *Coriletum*, 1209 (LONGNON, *Marne*, p. 76).

A. VINCENT, *Les noms de lieux de la Belgique*, § 83, voit dans *Colrinas*, Corenne, un dérivé d'un nom d'homme, *Corius* (?).

Asteninas, rom. : *Astenines* xiii^e s. (*Chartes de Saint-Hubert*, I, p. 608); avec le radical apocopé *ASN*, *Asnines*, 1162 (*Analectes*, IV, p. 407), *Enines* en Brabant.

D'un radical *ASTAN* qui, revêtu des suffixes ordinaires attribués aux végétaux, présente *Astanetum*, 827, forêt de Staneux, *Astanido*, 814, *Astenoit*, etc., et avec l'apocope *ASN* : *Asnid*, 927, *Asnoth*, etc.; — *Asteneria*, in pago Gandense, ix^e siècle (VAN LOKEREN, n^o 6).

Voir notre article *ASTANETUM* dans les *Mélanges Kurth* et l'article *ASTANETUM* de J. FELLER dans la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. I, pp. 41-49.

Fraxininas, 918 (*Gallia X^{na}*, II, 439). Capelle du Fraîne, dép. du Cantal. Du latin *Fraxinus*, frêne. D'où *Fraxinetum* (voir d'ARBOIS, p. 621), *Fraxinerias* (Franière).

Bursinas : *utrasque Bursinas*, 1075 (*chron. S. Huberti*, éd. HANQUET, p. 57; *apud Bursinas* (Benef. S. Huberti, REIFFENBERG, *Monuments*, VIII, p. 56); in *Novis Bursinis*, 1070, 1076 (*Analectes*, V, p. 196); *Borsinas : de Borsinis Novis*, 1275 (*Analectes*, XVI, p. 144) rom. : *Borsines*, 1139, 1235, 1253, etc.; *Boursines*, 1293. — Bourseigne-Neuve et Bourseigne-Vieille, au canton de Gedinne. — Il existe aussi un « *Bursinas*, in pago Rodomico » cité en 764 (MARTÈNE et DURAND, *Amplissima Collectio*, I, p. 29).

Burs, d'après Foerstermann, est le nom d'une plante dite Borse en haut-allemand, originairement *bursa*, ledum palustre; cette plante croissait sur le bord des ruisseaux. Le ix^e siècle nous offre : *Bursitia juxta fluviolo Bursbau* (VAN LOKEREN, I, p. 11).

Bourseigne-Neuve est arrosée par la Houille et Bourseigne-Vieille par la Hulle, tributaire de la Houille.

M. VINCENT (n^o 83) dérive Bourseigne d'un nom d'homme, *Bursius* (?).

Il existe également un radical *BURC*, *BORC*, d'où « *silva quae vocatur Burcitus*, 528 » (K. PERTZ, *Dipl. mér.*, p. 4) et en 1110 : « *juxta forestam que dicitur Bulcetis* (lisez *Burcetus*) ... in loco qui dicitur *Burcetus* (METAIS, *Cart. de la Trinité de Vendôme*, II, pp. 193, 194). » Avec le suffixe *-ido* (*-etum*), *Burcido* in pago Arduennensi, 894 (*Chartes de Stavelot-Malmedy*, I, p. 108), *Bursit*, 907, *Borci*, 1269), Bourcy,

Luxembourg, et « in pago Condustrio ... *Borcido* super fluvio Solcione. » (MARTÈNE et DURAND, *Ampl. collectio*, I, p. 127). *Borchis*, 1229, Vieux-Borsu : voir notre article ASAN, t. XXXIII, p. 281. *Burc*, *Borc* est probablement un radical germanique signifiant bouleau, en néerlandais *berk*, en anglo-saxon *beorc*, en vieux norrois *hockr*. Voir aussi FOERSTERMANN, au mot *Burcithum*.

Aschinas ou *Askinas*, rom. *Askines* deleis Ciney, 1350 (Cour féod. de Liège, Lefort) et de multiples variantes : *Axhiene*, *Aixhine*, *Aissine*, *Ayschinne*, *Aschenne*, *Eskenne*, actuellement Achène, au canton de Ciney.

Asch en m. néerlandais, *Esche* en néerlandais moderne et en allemand signifie frêne. Avec le suffixe thiois *-ut* (= *etum*), il y a *Ascut* (*Polyptyque de Lobbes*, 1^{re} version), *Aische-en-Refail*, mentionné plus souvent sous la forme simple *Asca*, avec ses multiples variantes romanes *Asch*, *Aische*, *Aisse*, *Ais*, *Aix*, etc. Il y a « *Aschin* juxta Chuna-cum » en 1315 (PONCELET, *Fiefs de Liège*, p. 22), *Axhin* (*Obit. de Ciney*) probablement Achet.

Salicinas, Salzinnes (Namur).

De *salicem*, saule, qui a donné régulièrement *salicetum*. (D'ARBOIS, *P. f.*, p. 626) d'où villa quae vocatur *Salicetus*, p. 679. Souvent l'i disparaît de *Salcido* (*Polyptyque de Saint-Germain*) et de nombreux *Salceium*, *Salciturum*, même *Salzetum*, Sauzet (Eure).

Salzinnes (Namur) nous présente : le bois de *Salesine* en 1264 (*Cart. de Namur*, I, p. 41), *Salzines* en 1265 (*Ibid.* p. 43). Il y a dans le département du Cantal un *Salzines*, *Salzinas* en 1473, et un *Salzines*, hameau de Mauriac, Hérault.

M. VINCENT (§ 83) attribue à un *Salzius* (?) l'origine de Salzinnes.

Dans la région germanique, il y a *Truncinas*, Tronchiennes, Fl. or.) juxta *Truncinas*, XI^e s. (VAN LOKEREN, t. I, p. 11). Du latin *truncus*, tronc, souche, qui, avec le suffixe *-etum*, donne : nemus de *Truncete*, 1251, le bois du Troncoit (*Cartul. de Cambron*, p. 659) et le bois de *Trunchetum*, 1101 (Aube) d'où aussi nos Tronquoy, *Tronkoir* en 1402.

II

Des industries peuvent donner naissance à des noms locaux en *-inas*. Par exemple :

Scalcinas : in territorio de *Scalcinas*, 1190 (Duvivier, *Hainaut ancien*, p. 14); apud *Scalcinas* (*Gisleberti Chron. Hann.*, p. 31), *Scaussines*, 1217 (*Cartul. Cambron*, 566).

Du radical *calc* (*calx*, *calcem*) et du préfixe *s-*, il signifie extraction ou carrière de pierres calcaires. On sait que les Écaussines sont renommées par leurs carrières et exploitations de granit. Le préfixe *e-* pour *ex-* est fréquent dans le latin vulgaire qui donne *spandere* pour *expandere*, *w. spaude*, *scavata* pour *excavata*, *w. schavée*. M. A. CARNOY interprète *Scalcinas* par logement des valets, du néerlandais *schalk*, serviteur, esclave. VINCENT, n° 87, voyait Écaussines dans *Scartia*, le dérivé de nom d'homme *Scantues*.

Favercinas : altare de Favercinis, 1210 (*Analectes*, XVII, 39), de Favercinis, 1262 (BARBIER, *Floreffe*, II, p. 130).

Favercinas est l'évolution normale de *Fabricinas*. A comparer *Fons Fabricatus* (XI^e, XII^e s.). *Pont Favergié*, *Pont Favergie* (XIV^e), aujourd'hui Pontfaverger, Marne (LONGNON, *Départ. de la Marne*, p. 217).

Fabricinas dérive de *Fabrica*, forge, atelier pour le travail des métaux, et rappelle une industrie propre aux anciens habitants de l'endroit.

Déjà à l'époque romaine, un atelier pouvait donner naissance à une dénomination toponymique. Sur la *Table de Peutinger* est marquée une station nommée *Figlinia*, atelier de potier.

III

Beaucoup de noms de lieux en *-inas* dérivent de noms d'homme.

Et d'abord les noms d'homme en *-inus* n'ont, pour créer des noms de lieux, qu'à changer leur désinence casuelle.

Un exemple bien suggestif nous est donné par le nom franc *Leobinus* avec ses variantes *Leubinus*, *Libinus*, origine du domaine seigneurial de Libenne sous Saint-Gérard, dit *Leubinas* : in villa Leubinas en 932, *Leobinas* en 1202, in Libinas en 1131.

Nous pouvons donc, avec VINCENT (n° 87), accorder à Martinus la paternité de Merchten en Brabant, *Martinas* au XI^e siècle et à Mertenne sous Castillon, canton de Walcourt, dont nous avons relevé la forme *Martines* en 1169.

A la même classe nous pouvons sans doute rapporter :

Florinas, Florennes.

Rom. *Florines*, 946, 1012; *Florinas*, 1070 : in loco qui dicitur *Florinas*; in *Florinis*, 1029.

Florinas est également le nom ancien de Fleuripès, au département de l'Oise : villam similiter nuncupatam *Florinas*, 1061 (R. DE LESPINASSE, *Cartulaire de la Charité sur la Loire*, Paris, 1887, p. 205).

Le nom d'homme *Florinus* existe¹; c'est notamment celui d'un Saint en l'honneur de qui une église collégiale fut fondée à Coblenze.

VINCENT (§ 83) dérive Florennes du nom d'homme Florius, qui est connu comme gentilice à l'époque romaine.

YERNAUX, dans sa *Chronologie historique des seigneurs de Florennes*, relate un fait légendaire qui attribuerait l'origine de Florennes à un seigneur du pays de Trèves nommé *Florus*. Que Florennes dérive de Flor ou Florus, c'est admissible aussi bien que *Floringas*, curia regia, 893, Florange (Moselle).

CARNOY se place sur une voie différente. Traitant Florennes comme un cours d'eau, il y voit le germanique *flôthar*, ancien haut allemand *flôder*, *clûder* « courant, chenal ».

Est-ce que toutes les opinions que l'étymologie de Florennes peut faire surgir sont épuisées? Nous n'oserions

¹ Peut-être aussi un gentilice Florinius dont dériverait *Floriniacus*, Fleurigny (Marne) mentionné en 860. PÉLICIER, *Cartulaire du Chapitre de l'église cathédrale de Châlons-sur-Marne*, p. 13.

l'affirmer. Peut-être y trouvera-t-on des « fleurs », et de même que le *Colrinas* du voisinage doit sa dénomination à un produit du sol, de même *Florinas* devrait son nom à un autre produit du sol, à la fleur : *florem*

Le suffixe *-inas* s'applique, comme le suffixe germanique *-inga*, *-ingen*, à des noms francs qui, recevant dans les documents latins, la désinence nominative *-o*, se déclinent sur la troisième déclinaison. Nous nous bornerons à quelques exemples :

Bolo (F). — *Bolinas* : de *Bolinis*, 1182, *Bolennes*, canton d'Éghezée. Corr. germ. *Bolingen*, Boulange (Alsace); *Bullinga*, 1140, Bullange, all. *Büllingen*. Dérivation admise par VINCENT, n° 99.

Bono (F). — *Boninas* : de *Boninis*, 1183.
Dérivation également admise par VINCENT.

Bovo (F). — *Bovinas*, 1105, 1175, Bouvines, Nord. Corr. germ. *Bovingas*, 966 (BEYER), *Bovingen*, Beuvange (Alsace), *Bovingen* (1208-1238), Bevingen, Limbourg.

Fizo. — *Fisinas*, 1040, Fisenne, à Soy, Luxembourg.

Himmo, Emmo, Emo (F). — D'où *Emines*, au canton d'Éghezée. *Heismeinas* : de *Heismeinis*, 1209 (BCRH, 4^e s., XI, p. 302). — *Emminas* : de *Emminis*, 1235, *Emmines*, 1236, 1242, 1265, 1289, 1290. — *Esminas* : de *Esminis*, 1211. *Esmines*, 1211, 1290, finalement *Émines*, *Émine*.

Corr. germ. d'après F. Emingen, Heimingen, 1170 (Meurthe).

OBSERVATION. — Dans quelques noms, il y a l'épenthèse de *-ent-* entre le radical et le suffixe.

Haim-ent-inas : *in villa Haimentinis in pago Hasbanico*, 1060 (*Analectes*, XII, p. 6), *Haimetines in Hasbania*, 1040, *de Hammetinis*, 1166; *Hammetines* et *Hametines*, 1222. C'est Hemptinne, canton d'Éghezée. Il y a un autre Hemptinne-lez-Florennes, dont il nous reste les formes *Hemmetinas*, 1018, 1033; *Hammetinas*, 1018; *Hemetinas*, 1180, 1188 (Cfr. BERLIÈRE, *Documents inédits*).

Du nom d'homme *Haimo*. D'où germ. *Haimeng*, *Heiminga* (F).

Ne pas confondre l'un ou l'autre de ces Hemptinne avec Emptinne en Condroz, canton de Ciney dont il ne nous reste que des formes modernes : *Anetines*, 1318, 1324; *Enetines*, 1393; *Ennetines*, 1398, peut-être originairement *Anentinas*, du nom d'homme *Anno*, *Enno* (f).

Gramptinne-sous-Sorée est vraisemblablement un *Gramentinas*, dont nous ne possédons que des formes modernes: *Gramontine*, 1272; *Grammetine*, 1267; *Gramtines*.

L'épenthèse de *-ent-* existe également dans *Halentina*, Haltinne, dont les formes du XIII^e, XIV^e et XV^e siècle, *Haletines*, *Halletines*, supposent *Halentinas* au pluriel et dans *Scalentin* (1040), *Scaletin*, *Scaltin*, *Schaltin*.

C'est *-end-* dans *Rumendinis*, Romedenne (*Chronique de Saint-Hubert*, éd. HANQUET, p. 12), Romendines.

En terminant cet article, nous souhaitons qu'il fournisse des éléments sérieux à une étude plus complète de ces noms en *-inne* et *enne* si nombreux dans notre toponymie wallonne.

Chanoine ROLAND.

UN TRAIN SANITAIRE NAMUROIS DURANT LE SIÈGE DE CALAIS EN 1347

Le manuscrit qui fait l'objet de cette notice se trouve aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, Chartes de Namur, n° 650. C'est un compte qui débute comme suit :

« Che sont les despens qu'on at fait depuis le samedi xxi jour de juillet que nous partismes de l'ost de Fokenberghe et que nous venismes a Hedynch. »

Les feuillets, cousus l'un à l'autre au fil blanc, se présentent sous la forme d'un long rouleau.

L'écriture en est belle, ferme, très lisible. Les dépenses quotidiennes y sont détaillées avec minutie, selon l'heureuse habitude de l'époque, sauf toutefois pour les derniers jours où ce comptable vétilleux, visiblement occupé d'autres soins, plus graves et plus absorbants, simplifie et se hâte.

On se représente facilement ce comptable modèle s'installant, le soir venu, à la table de l'hostellerie. Une chandelle de graisse de bœuf fait seule les frais de l'éclairage. C'est devant cette table que l'hôtelier, les médecins, les valets, le cuisinier, viennent tour à tour justifier leurs dépenses qui s'alignent sur le rouleau, en livres, en sous et en deniers.

Ce beau papier resté blanc en dépit des siècles, après avoir traîné dans son étui, des semaines durant, par les routes de France, et cette encre à peine brunie dont on se servit, nous en connaissons la provenance : c'est à Hesdin qu'on se les procura pour quelques deniers.

Les faits que relate ce compte doivent se placer en juillet-août 1347. En vérité, le manuscrit ne cite point d'année,

et M. Piot, dans son *Inventaire général des Chartes de Namur*, les situe en 1341. C'est de sa part une erreur.

Les seules indications chronologiques que renferme le manuscrit sont l'entête du compte, qui nous apprend que le 21 juillet était un samedi. Puis la journée suivante : Item le dymenche ensuivant, jour delle Madalene xxij jour de juingnet. Enfin, à la onzième journée : « ... lesquelz frais ont estet fais depuis le samedi nuit delle Madalene, que nous partismes de l'ost de Fokenberghe et venismes a Hedine deci au mardi Saint Pierre, aoust entrant. » Le 22 juillet tomba un dimanche et le 1^{er} août un mercredi, aussi bien en 1341 qu'en 1347. Cette seule remarque ne résoud donc pas la question. Mais voyons l'histoire.

Durant le siège de Tournay, en 1340, grâce à l'heureuse intervention de Jeanne de Valois, une trêve fut conclue entre les Français d'une part et de l'autre les Anglais et leurs alliés. C'est la trêve d'Esplechin qui ne fut dénoncée que deux ans plus tard.

Pour admettre la date de M. Piot, il faut supposer que la trêve ne fut point respectée. Sans doute, il n'est pas impossible, qu'en 1341, des engagements à l'escarmouche aient pu se produire, dont l'histoire ne ferait point mention. Mais il paraît bien improbable que, durant la trêve, le comte de Namur et ses gens se fussent trouvés à traîner la lance aux confins de Calais. Car c'est bien là que se trouvent les Namurois. Fokenberghe est le chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Saint-Omer qui se nomme aujourd'hui Fauquembergues. De même Hedynch ou Hedine est la graphie certaine d'Hesdin, sur la Canche.

Il convient, par surcroît, d'observer que le manuscrit parle de « l'ost » de Fokemberghe, et chacun sait que l'ost est l'armée du roi ou du suzerain et que, dès lors, l'hypothèse d'escarmouches entre de petites troupes chargées de garder le pays n'expliquerait rien du tout.

Et dans quel camp d'abord met-on les Namurois?

Guillaume I^{er}, comte de Namur, doit l'hommage au comte de Hainaut, son suzerain, du moins à cette époque. Et ce dernier est l'allié des Anglais, des Flamands et des Brabançons. C'est bien malgré lui que Guillaume se voit mêlé dans la guerre contre le roi de France et le comte de Flandre, ses cousins. Non pas qu'il eût à ce point l'esprit de famille; mais l'intérêt de son comté, comme aussi du patrimoine familial qu'il a en Flandre, le pousse du côté de Philippe VI et de Louis de Nevers. Il ne cache point son sentiment. A l'appel du comte de Hainaut, il s'est rendu à Cambrai en 1339 avec deux cents lances, mais à si petites journées qu'il y arrive beau dernier. Et là, interpellant son cousin : Je vous dois, dit-il, le service de l'ost, mais tenez pour certain que je ne combattrai pas le roi de France hors des limites de l'Empire ¹.

A peu de temps de là, les alliés, réunis à Vilvorde en grand conseil, décident, à l'instigation du roi d'Angleterre, de s'emparer de Tournay, ville française. Guillaume, qui, lui aussi, s'est rendu à Vilvorde, déclare tout net qu'il n'ira point à Tournay ², et il rentre chez lui.

Si Froissart ³ signale au siège de Tournay la présence de Namurois, il semble bien que ceux-ci y furent à titre personnel, à leurs risques et pour leur profit.

Où trouve-t-on qu'avant 1346, Guillaume ait repris les armes dans le conflit franco-anglais?

Assurément ⁴, il avait été de la part du roi d'Angleterre l'objet de pressantes sollicitations. Celui-ci lui avait dépêché en septembre 1337, un ambassadeur, Jean de Trandestone. Mais rien ne permet de croire qu'il se serait laissé fléchir, trop avisé qu'il était de ses véritables intérêts.

¹ FROISSART, *Chroniques*, éd. KERVYN, t. III, pp. 9, 12 et 18.

² FROISSART, *Chroniques*, éd. KERVYN, t. III, p. 223.

³ FROISSART, t. XVII, p. 97.

⁴ FROISSART, *Chroniques*, éd. KERVYN, t. XVIII, p. 153, note. — PUBLIC RECORD OFFICE, Accounts, Nuncii, Bundle 311, no 33.

C'est à Crécy qu'il rentre en scène, et cette fois dans les rangs du roi de France qui l'en avait prié ¹. Après Crécy, le comte de Namur s'engage personnellement par contrat à combattre pour Philippe VI contre les Anglais, en échange d'une bonne pension ². En vertu de ce contrat, qui est daté du 28 mai 1347, Guillaume promet de fournir au roi de France, soixante heaumes et soixante haubergons, montés et armés, ce qui peut représenter, avec leur suite, une troupe de sept à huit cents hommes et autant de chevaux. Pour prix de ses services, la solde de ces hommes d'armes était fixée à 30 sols pour les bannerets, 15 sols pour les chevaliers et 7 sols et 6 deniers pour les écuyers. En vertu de ces mêmes contrats, le comte Guillaume recevra personnellement pour son « estat » quatre cents livres tournois par mois, et en outre une rente annuelle de mille livres tournois. Son engagement doit l'amener bientôt après devant Calais, où les Anglais ont mis le siège depuis le 4 septembre précédent. Effectivement il y est. Et aussi l'ost du roi de France dont nous pouvons suivre, jour par jour, les étapes de marche ³.

Depuis le mois d'avril, Philippe VI s'était occupé de rassembler autour d'Arras une armée formidable qu'il recrutait parmi ses vassaux et aussi parmi les seigneurs étrangers ou amis, de même qu'il en usa à l'endroit du comte de Namur.

Cette besogne accomplie, le roi de France met en route son armée. Fort lentement en vérité, car, redoutant un autre Crécy, il mène en sous-main une action diplomatique dont il espère la paix des Anglais ou la possibilité de leur ravir un puissant allié, le duc de Brabant.

Le 23 juin, l'ost du roi se trouve à Hesdin où il campe jusqu'au 13 juillet. Le 17, il est à Coupelle. Le 20 juillet,

¹ FROISSART, *op. cit.*, t. V, pp. 27, 59. — JEAN LE BEL, *Vraies Chroniques*, t. I, p. 89.

² Archives nationales à Paris, J, nos 531, 9 et 9^{bis}. Voir annexes I et II, ci-après.

³ JULES VIARD, *Le siège de Calais*, dans *Moyen Age*, t. XXX, p. 129.

on le retrouve à Fauquenbergues. C'est le lendemain précisément que, de là même, la petite troupe namuroise, tournant bride, quitte l'ost et s'en revient à Hesdin, tandis que le roi, poursuivant sa marche vers Calais, passe par Lumbres, Tournehem, Guines et Sangatte, où le comte de Namur a l'occasion de signaler sa bravoure ¹.

Voilà qui date sans conteste notre manuscrit.

Que se passe-t-il à Fauquenbergues, le 20 juillet de l'année 1347? Il est aisé de le présumer. Les Anglais, avertis de l'approche du roi de France, se hâtent de fourrager. Le profit pour eux est double : ils contrarient les Français, tout en se nourrissant eux-mêmes à bon compte. Ils ont, au demeurant, depuis de longs mois qu'ils investissent Calais, pris l'habitude de le faire jusqu'à dix lieues à la ronde ². De forts contingents sillonnent ainsi la contrée. L'un de ceux-ci sans doute est entré en contact avec une patrouille namuroise. Une mêlée s'ensuivit qui ne manqua pas d'être dure. Un tel nombre des nôtres fut blessé et si grièvement qu'il fallut organiser un train sanitaire qui les rapatriât.

Le train se composa de Monseigneur Jehan de Libinnes, lui sixième et six chevaux; de Monseigneur Libiert delle Natoye, lui sixième, six chevaux et quatre valets qui portaient sa couche, car il lui était impossible de chevaucher encore; de Henri de Namèche, lui quatrième et trois chevaux; d'Ernoul Bosial, lui troisième et trois chevaux; du page de Monseigneur et un hongre cheval; de Giloton Rigal et un cheval; de Roulant le varlet nommé le Kamousseit; de maître Colart, médecin et un cheval; de maître Gille, médecin, son cheval et son valet; soit ensemble vingt-neuf personnes et vingt et un chevaux.

Quels sont ces personnages?

¹ FROISSART, *op. cit.*, t. V, p. 180.

² JULES VIARD, *op. cit.*

Monseigneur Jehan de Libinnes dit de Celles fut bailli de Bouvignes, puis souverain bailli du comté ¹. Peu de jours avant de partir pour l'ost, le mardi 26 juin 1347, il releva entre les mains du comte de Namur les fiefs de Daussoulx et de Vedrin ². C'est donc un personnage considérable, la plus haute autorité du comté après le comte lui-même.

Monseigneur Libiert ou Lybeilhons delle Natoye est capitaine de Samson et bailli d'Entre-Meuse-et-Arche ³. En 1356, on le retrouve châtelain de Golzinnes ⁴.

Le sire Henri de Namèche (Nameige) est écuyer; il accédera à la dignité de souverain bailli et de maître d'hôtel du comte de Namur ⁵. En 1357, il sera maître de Namur ⁶. Il décéda le 22 avril 1378 et fut inhumé à Gelbressée ⁷.

Arnould Boséal (ou Bosiau) de Mozet est chevalier. En 1358, il est bailli de l'Entre-Meuse-et-Arche ⁸ et maître de Namur. De 1363 à 1366, il est souverain bailli du comté. M. de Radiguès pense qu'il décéda en 1401. En 1347, il est donc tout jeune encore.

De Giloton Rigal, nous ne connaissons rien.

Un certain Jean le Camossé (1338-1383) fut échevin de Namur ⁹. Mais que pouvait-il avoir de commun avec le valet Roland (Rouland) sinon que l'un et l'autre devaient sentir sinon le roussi, du moins le moisi?

Enfin maître Colart et maître Gille sont des médecins, aux noms bien namurois.

¹ Il exerçait déjà cette importante fonction en février 1346 (Pior, *Invent. des Chartes de Namur*, nos 725 et 730).

² BORMANS, *Les Fiefs du comté de Namur*, p. 65.

³ *Annales de la Soc. arch. Nam.*, t. XXII, p. 433.

⁴ *Comptes des domaines*, fo 68 ro et vo, aux Archives de l'État, à Namur.

⁵ ASAN, t. XXII, pp. 24 et 25 et Pior, *op. cit.*, nos 988 et 1000.

⁶ Archives de l'Hôpital, parch. du 5 mars 1357.

⁷ Ms. Posson, au Musée archéologique, ASAN, t. III, p. 389.

⁸ RADIGUÈS, *Les Échevins de Namur*, dans ASAN, t. XXV, p. 28.

⁹ ASAN, t. XXV, p. 19.

Le 21 juillet, dès les premières lueurs de l'aube, la petite troupe se mit en marche et d'un si bon pas qu'en dépit de l'état des blessés, gens et bêtes, elle se trouva à Hesdin, avant midi. Une étape de cinq lieues, faite en une matinée, était certes excessive. Les blessés n'en pouvaient plus. Il fallut bien prendre le gîte à l'hôtel du maieur de la ville.

Les blessés y furent installés tant bien que mal, mais du mieux qu'il se put, eu égard à leur qualité. L'intendant trouva même à acheter un faix d'herbes odoriférantes dont les chambres furent jonchées, selon l'usage des bonnes maisons. Il apparut dès le lendemain qu'il serait impossible de reprendre la route avant plusieurs jours. Il fallut donc chercher une installation plus confortable que l'on trouva en la maison d'Hue de Nolettes. Le dimanche au vèpre, on y transporta les blessés.

Mais les médicaments faisaient défaut; on ne pouvait s'en fournir dans la petite ville d'Hesdin. Il faudrait bien que l'on dépêchât quelqu'un jusques à Arras. Le lundi matin, maître Gille, le médecin et son valet s'y rendirent à cheval et en revinrent le jour même, le sac rempli de charpie, de quoi faire les onguents, de fioles de toutes sortes et aussi de pommes de Grenade « pour ce qu'elles désaltèrent si bien les fiévreux. »

Quelques jours plus tard, la troupe, momentanément séparée, se trouvait réunie sous le toit d'Hue de Nolettes.

Les jours passaient rapidement, mais sans mieux. Bien au contraire, malgré les soins, le sire Jehan des Libinnes se sentait beaucoup plus mal. Il fallut prendre une béguine qui le gardât et une nourrice qui lui donnât son lait.

Un messenger fut envoyé à l'ost afin d'informer de ce qui se passait, le comte de Namur.

Le premier août, le sire Libert delle Natoye et Henri de Namèche sont guéris; ils font leurs adieux à leurs compagnons. Se reverront-ils jamais? Les risques de la guerre sont si grands, et surtout sont bien laides les blessures que porte le malheureux Jehan de Libinnes.

A présent le sire Libert et Henri, son compagnon, suivis de leurs gens, quittent l'hôtel au pas lent de leurs montures.

Le train sanitaire, immobilisé à Hesdin depuis douze jours, eut ainsi son effectif diminué de dix hommes. Mais les deux médecins y restèrent attachés. En vérité, ils n'étaient pas de trop : l'état du sire de Libinnes ne cessait de s'aggraver et de telle sorte que l'on prit la résolution d'appeler en consultation le chirurgien du duc de Normandie. William de Penes, le valet de Monseigneur de Libinnes, alla le quérir et put l'amener à Hesdin le samedi 3 août. Il descendit à l'hôtel du Cerf où il resta cinq jours durant.

Qui dira s'il eut à faire usage du couteau et de la scie? Le célèbre chirurgien put-il apaiser les craintes? Il est à penser plutôt qu'il conseilla de se rendre à Arras, où les blessés seraient traités de meilleure façon. Le jeudi, 9 août, après la chute du jour, ce fut le branle-bas des départs inattendus. La morne caravane, longeant les sombres replis du vallon qu'arrose la Ternoise, vint au gîte à Saint-Pol, d'où le lendemain elle repartit pour Arras, qu'elle atteignit le jour même.

On s'y installa. Où? Nous ne pourrions le dire avec certitude; mais il paraît bien que ce fut au couvent des Carmes à qui, le 14 août, l'on paya 20 sols.

On y était depuis huit jours, passés en soins et en gémissements, quand on apprit — c'était le vendredi 17 août — que le sire Jehan de Libinnes était sur le point de mourir, à l'hôtel où il avait été conduit.

La béguine qui depuis cinq jours le gardait, prépara la chambre de l'agonisant. Entre deux cierges de cire, elle plaça le crucifix; quand vint le prêtre qui le « scomuniat », porteur de la sainte Hostie et de l'onguent sacré, l'encens répandit dans la place ses volutes opalines.

Alors le sire Jehan de Libinnes, dans la paix de Dieu, songeant au lointain pays et à sa longue vie passée dans les honneurs, rendit le dernier soupir.

Sa mort, en vérité, était depuis longtemps prévue. Aussi avait-on pris les dispositions qui s'indiquent. Lorsque le valet eut cousu le corps dans le linceul, on le plaça dans le cercueil déjà préparé. Une charrette s'avança où il fut placé, et, sans plus attendre, le convoi funèbre, suivi des blessés et de toute la petite troupe, se remit en route vers Namur. Mais bien avant qu'on y fût, William, le fidèle valet de Monseigneur, prit les devants et alla quérir les amis de son maître pour qu'ils lui fissent un cortège digne de lui.

Ainsi finit cette pénible aventure.

..

Logement. — Le manuscrit nous apprend que les soldats, à l'étape du moins, quand ils n'étaient pas trop nombreux, logeaient à l'hôtel, voire dans des lits. Pour une livre, nos gens purent procurer le gîte à vingt hommes et quinze chevaux :

« Item pour 10 lis, pour ostaige de chevaus, feu de cuisine et chandelle de buef, 20 solz. »

Et encore à ce prix modique, le bourgeois profitait-il de la situation. Il n'était pas rare de trouver à Namur des maisons de commerce à louer de deux à dix livres par an, selon la situation et la grandeur des immeubles ¹.

Il fut payé à Hesdin pour la chambre du chirurgien du duc de Normandie, qui était descendu à l'hôtel « au Cierf », la somme de six sols. Mais c'était une chambre à deux lits.

Nourriture. — Assurément, le régime des soldats de 1347 ferait envie à ceux de l'an de grâce 1931.

Du vin, de la bière, des œufs, du beurre, du lait, des fromages, des poules et des poulets, des truites et des anguilles, de la viande de mouton ou de porc, des fruits à satiété, des

¹ *Comptes des Dom. de Namur*, année 1356, f^{os} 14 et 17.

Une maison d'artisan s'y louait pour quelques sous (*Ibid.* f^o 4). Le loyer du château de l'Écluse était de 7 livres par an. (*Arch. Gén. à Brux.*, Chartes de Namur, n^o 977.)

pâtisseries, des crèmes, etc., etc. On ne manquera pas de constater combien la viande est bon marché en comparaison du pain. Au souper, nous relevons sept sous de pain contre cinq sous de viande et six sous de vin. Cette proportion se retrouve à chaque repas. Les liqueurs, le beurre, le fromage, les œufs, le lait sont à bas prix; mais le poisson est un mets de luxe bien plus cher que la viande.

Nous notons dans le compte les aliments suivants :

Poissons : blanc poisson, poisson d'eau douce, perches, anguilles, truites, harengs, plies.

Viande : poules, poulets, lapereaux, bacon, lard de cuisine, mouton.

Œufs et laitages : lait, lait de femme, fromage, fromage de presse, beurre, flans, crèmes.

Pains, pâtisseries : pain, galettes, darioles, fleur de farine, riz.

Légumes : poireaux, persil, pois.

Épices : verjus, vinaigre, aigret, moutarde, sucre, sucre blanc, sucre rosar, etc.

Fruits : cerises, poires, faines, amandes et raisins secs (grumial), raisin, prunes, reines-claude, grenades.

Boissons : vin, verjus, bracin et goudalle (ou goudalle = huile forte).

Pharmacopée. Il est inutile de dire que les drogues coûtent fort cher. On employa, pour les soins des blessés, du mastikel (?), du saïen^{saïen} pour faire les onguents; de la myrrhe, de la cire vierge; des onguents résolutifs (résolutifs); de l'eau de betoine (betanne)¹, de l'eau de rose, de l'eau de moraille (morelle), de la commentine (?), du driagant, de la dyotea (?), du peinch (?).

Il ne semble pas que l'on appliqua des remèdes stercoraires si fréquents au moyen âge; au contraire, les plaies étaient lavées fréquemment : « yawe qui fut jetet en se plaie ».

¹ CHARLES NEAUX DE SAINT-MARC, L'École de Salerne, page 128 (id. Paris, 1880).

(Mastis, ou mastis ?) (Le mastis, mastis ou mastis serait une épice !)
ou Mastis -
stic : Résine du Lentisque (dit van mastike - huile de mastis de Malabar)
irre ou myrrhe : Résine du Balsamodendron myrrhe (entre autres de l'Inde)
de nombreuses préparations anciennes.

Glossaire. — Quelques explications philologiques paraissent utiles à certains :

Apotriquaïre : cette graphie est amusante et semble marquer du dédain.

Atours : même en campagne, les plats de viande et de poisson étaient garnis avec soin.

Bacon : viande de porc fumée. Ce mot que notre langue a perdu, nous est revenu au ^{xx}^e siècle dans le bagage des soldats anglais.

Bilhoque : reine-claude. Le namurois d'aujourd'hui écrit *bioque*.

Bracin : curieuse acception, dans le contexte a le sens de bière : « Item pour un lot de bracin. »

Buef : ici graisse de bœuf dont sont faites les chandelles.

Bueresse : lavandière; de buer : lessiver. Le namurois a conservé le mot *huée*.

Courtesie : ici pourboire.

Dariolles : pâtisserie, dit Du Cange. En France, on connaît encore les dariolles qui se font dans de petites formes en gobelets. *Les dariolles d'Orignies sont meilleures à mon goût.*

Esaicles : ce mot nous est inconnu.

Estoupe : cette étoupe pour les chevaux servait sans doute de bourre qui se plaçait entre le sabot du cheval et le fer qui le revêtait.

Fers de cheval : on sait que les fers des chevaux étaient liés aux pieds du cheval et non point cloués. Chaque soir, les chevaux étaient déferrés. Notre manuscrit semble montrer que les fers étaient formés de deux demi-fers séparés : « Item pour 7 fiers et demi »

Grumial : pepin de raisin; ici, raisin sec ou petit raisin. « Item pour amandes et grumial. »

Lincheus : draps de lit.

Mede : médecin.

Mire : chirurgien-médecin.

Mederesse : femme médecin, ici femme qui recherche et applique les herbes médicinales. *(Mederesse Pantagruel Tome II.)*

à moins que ce ne soit mêmes (les autres étaient les
employés par le maître)

Morelle : (moraille), sorte d'ortie rouge, plante médicinale.

Nalière : cordon, aiguillette.

Persin : persil.

Pisson : poisson.

Plays : plie.

Pochonnet : (poçonnet), petit vase à liquide.

Porée : poireaux, légumes pour la soupe.

Pronnes : prunes.

Quarteron : — de roysin = $\frac{1}{4}$ de livre de raisins. A cette saison, il est encore hors de prix.

Saiien : graisse, saindoux.

Sanialge : de sanie = pus : nettoyage de la plaie.

Sarge : serge (étouffe), ici sans doute poêle à mettre sur le cercueil.

Traitis : ?

Vassial : vassiaul, cercueil.

Veche : vesce.

Ynche : encre.

J. BALON.

ANNEXES¹

1. — 1347, 28 mai, à Arras. *Philippe VI, roi de France, fait savoir que le comte Guillaume de Namur s'est engagé à son service pour la guerre contre les Anglais.*

Original sur parchemin, sceau disparu, dans *Trésor des Chartes*, carton J. 531, n° 9, aux Archives Nationales, à Paris.

Ph[ilippe], par la grace de Dieu roi de France. A touz ceulz qui ces lettres verront, salut. Comme nous aiens retenu en nostre homage nostre amé et feal le conte de Namur, savoir faisons qu'il nous a promis et doit servir en noz presentes guerres et durans ycelles entre nous et Roy d'Engleterre en la manière qui s'ensieut, c'est assavoir à soissante heaumes et à soissante haubergons souffisans montez et armez, à trente solz tournois de gages par jour pour bannieres, à quinze solz tournois pour chevaliers et à sept solz six deniers tournois pour escuiers. Et le dit conte aura chascun mois pour son estat quatre cens livres tournois oultre sos dis gages et aura telz restors de chevaus comme nous avons fait et devons faire à nostre amé et feal Jehan de Haynaut, sire de Beaumont. Et est assavoir que touz les prisonniers que li dis contes ou ses gens prendront seront à son profit, excepté le Roy d'Engleterre, ses enfans et aucuns contes d'Engleterre, que nous porrons ravoir s'il nous plait, par paiant pour chascun conte pris à ycellui conte de Namur ou à ses gens quatre mil livres tournois. Et se li dis contes ou ses gens portent damage nos guerres durans à noz dis anemis, nous sommes tenus de les en aidvoer; et ou cas que se pour l'ayde que ycellui conte nous fera en nos dites guerres, aucuns de nos anemis li voloient courre sus, nous sommes aussiut tenuz de li aidier noz dites

¹ Nous publions le texte des deux premières chartes d'après les copies que M. D. D. Brouwers a eu l'obligeance de nous communiquer.

guerres durans. Si mandons à noz amez et feaulz les mareschaus et tresoriers de nos guerres, que il recoivent et enregistrent la monstre dudit conte et de ses dites gens, en prisant leurs monteures justement et de leurs gages les paient ainsi comme il appartendra. En temoing de ce, nous avons fait mettre nostre seil à ces présentes lettres. Données à Arras, le xxviii^e jour de may l'an de grace mil CCC quarante et sept.

Sur le pli : Par le Roy, Verrière.

2. — 1348, 6 mai. *Vidimus d'un acte par lequel Philippe VI, roi de France, pour l'hommage que le comte Guillaume de Namur lui rend, assure à celui-ci une rente annuelle et viagère de mille livres tournois.*

Original sur parchemin, muni d'un petit fragment de cire noire pendant à une double queue de parchemin, *Trésor des Chartes*, J. 531, 9^{61e} aux Archives Nationales, à Paris.

A tous ceux qui ces lettres verront, Guillaume Germont, chevalier le Roy, garde de la prévosté de Paris, salut. Savoir faisons nous l'an de grace mil trois cens quarante et huit, ce vendredi, six jours de may, avoir veu une lettres scellées du seil du secret du Roy mesmes, en queue double, contenant la fourme qui en suit. Philippe, par la grace de Dieu roys de France, à tous ceux que ces lettres verront, salut. Savoir faisons que nous considérans la bonne amour et affection que nostre amé et féal cousin le conte de Namur a et espérons qu'il aura en temps avenir à nous et à nos hoirs, et qu'il et ses prédécesseurs, contes de Namur, ont tousiours eu à la couronne de France, au dit conte avons donné et donnons de grace especiale et certainne science par ces présentes lettres mil livres de rente à tournois pour hommage à prendre chascun an, tant comme il vivra, sus notre trésor à Paris, la moitié au terme de Noël et l'autre moitié à la saint Jehan ensuivant. Et pour ce nous l'avons retenu et retenons en nostre homme et il est devenu et a promis en bonne foy à nous servir et Jehan nostre fils en nos présentes guerres, tant comme elles dureront, entre nous et le roy d'Engleterre avant tous autres, sauf ce qu'il n'est tenu de venir avec nous au pais de ses seigneurs¹, mais il est et doit estre tenu de nous servir en

¹ Il s'agit ici de l'Empereur d'Allemagne et du comte de Hainaut, dont, à cette époque, Guillaume était encore le vassal.

Flandres en sa personne, ou cas que nous yrions en nostre personne ou que Jehan nostre fils yroit en sa personne, et nostre cousin le conte de Flandres ¹ avec nous ou avec nostre dit fils, ou que nous en nostre personne ou nostre dit fils en sa personne yrions sans nostre dit cousin, pour ycelli nostre cousin ou ses successeurs remettre en son pais de Flandres; et se il avenoit que nous eussions pais ou trieves au dit roy d'Engleterre, le dit conte de Namur y seroit et doit estre compris. Si mandons et enioignons à nos amés et féauls conseillers les abbés de Saint-Denys, de Mermoustier et de Corbie, et à nos gens des comptes et trésoriers à Paris, à nostre clerc d'icelle trésor qui sont et pour le temps seront, que nostre présent don et ottroy il enregistrent devers eus et facent paier ou paient la ditte rente aus dis termes, sans aucune difficulté et autre mandement attendre. En tesmong de ce, nous avons fait mettre nostre scel du secret à ces lettres, donné à Arras le xxviii jour de may, l'an de grace mil trois cens quarante-sept. Et estoient ainsi signées par le Roy Verriere. Et nous en ce présent transcript avons mis le scel de la prévosté de Paris, l'an et le jour premiers dessus dis.

3. — 21 juillet 17 août 1347. — *État des frais et dépenses faites par une troupe montée de Namurois blessés, quittant l'armée du roi de France, devant Calais, pour regagner Namur.*

Che sont les despens que on at fait depuis le samedi xxi jour en juingnet que nous partismes de l'ost de Fokenberghe et que nous venismes à Hedynch ².

Premiers pour la samedi au disner à l'ostel le maieur delle ville pour cherises (cerises)	6 d.
--	------

Item pour un fais d'erbe qu'on mist en la chambre des blessés et pour foin pour les chevaus	17 d.
---	-------

Item pour un pochonnet de voirre pour boire	6 d.
--	------

Item pour un poisson	13 s.
----------------------	-------

Item pour pain	6 s.
----------------	------

¹ C'est Louis de Maele, comte de Flandre.

² C'est nous, qui pour la facilité du lecteur, nous servirons de chiffres arabes; ceux du manuscrit sont évidemment romains.

Item pour vin	6 s.
Item pour espices, verjus et vin aigre	4 s. 2 d.
Item pour estoupes, œufz et bendiaulz et autres choses	3 s. 8 d.
Item au souper :	
Premiers pour 2 truites	13 s. 5 d.
Item pour fain pour les chevaus	8 s. 6 d.
Item pour forge	2 s. 6 d.
Item pour un lot de verjus	20 d.
Item pour un lot de vin	16 d.
Item pour pain	7 s. 10 d.
Item pour vin	5 s. 4 d.
Item pour œulz	14 d.
Item pour estrain pour les chevaus	21 d.
Item pour raser le cheval Mons. de Namur	4 d.
Item pour fain	44 d.
Item pour un burre	8 d.
Item pour chandelle de cire	16 d.
Item pour 21 cheval jour et nuit, le cheval 3 s.	
valent	63 s.
Somme du samedi au disner et au souper, pour toute la journée, pour chevaus et pour toutes choses	7 l. 9 s. 10 d.
Item le dymenche ensuivant, jour delle Madalene, 22 ^e jour en juingnet.	
Premièrement pour yawe rose	9 s. 4 d.
Item pour fain pour les chevaus	3 s.
Item pour les varles qui aident amener le couche Mons. Libert	2 s.
Item au disner pour pain	6 s. 2 d.
Item pour 3 los de vin	4 s.
Item pour char de mouton	5 s.
Item pour poulailhe	5 s.
Item pour chereses	20 d.
Item pour un fromaige	14 d.
Item pour un fais d'erbe	8 d.
Item pour porée	6 d.
Item pour moustarde	2 d.
Item pour blanc chucre	2 s. 6 d.
Item pour courtesie d'ostel et pour feu	6 s.
Item pour le disner de 21 cheval, 12 d. le cheval,	
valent	21 s.

Somme du dymenche au disner, pour les
chevaus et pour les frais du disner 68 s. 2 d.

Somme toute, à l'ostel le maieur, pour le
samedi au disner et pour le souper pour
toute jour et pour le dymenche au disner 10 l. 18 s.

A ces despens faire furent; Mons. Jehan de Liebines lui
6^e et 6 chevaux; Mons. Lybiert delle Natoye, lui 6^e et 6 chevaux
et 4 vales qui vinrent avec le couche : Henry de Nameige
lui 4^e et 3 chevaux; Ernoul Bosial lui 3^e et 3 chevaux, le paige
Mons. et un hongre cheval. Giloton Rigal et un cheval. Roulant
le varlet le Kamousseit. Maistre Colart a un cheval. Maistre
Gille le mede et son varlet. Ce furent 29 personnes et 21 chevaux.

Item pour le dymenche au vespre, que li blesses se partirent de l'ostel le maieur et vinrent en le maison Hue de Noletes, pour fain pour les chevaux	7s.	
Item pour pain pour le souper	7 s.	
Item pour char	5 s.	
Item pour goudalle		4 d.
Item pour œulz		1 d.
Item pour uns lincheus	2 s.	6 d.
Item pour 5 los vin	6 s.	8 d.
Item pour poires et pour cherises		6 d.
Item pour 15 chevaux, 2 s. 6 d. le cheval valent	37 s.	6 d.
Item pour 2 lis		8 d.
Item pour 10 lis, pour ostaige de chevaux, feu de cuisine et chandelles de buef	20 s.	
Somme du dymenche au souper	4 l.	7 s. 3 d.
Item pour le lundi ensuivant :		
Premièrement pour pain	10 s.	
Item pour mouton	5 s.	
Item pour demi lot de vin		8 d.
Item pour ynche et pour papier		10 d.
Item pour poree		4 d.
Item pour chereses		4 d.
Item pour un estamine		16 d.
Item pour quatre los de vin	5 s.	4 d.
Item pour goudalle		4 d.
Item pour poulailhe	4 s.	10 d.
Item pour un fais d'erbe		5 d.
Item pour une pinte de vin		4 d.

Item pour char	6 s.	
Item pour feves		4 d.
Item pour especes		16 d.
Item pour leit		3 d.
Item pour verjus		16 d.
Item pour quatre los de vin	6 s.	4 d.
Item pour un lot de vin		21 d.
Item pour pain		12 d.
Somme :	46 s.	8 d.
Item pour 13 chevaus du matin et 15 chevaus du vespre, 3 s. 6 d. le cheval	valent	50 s. 6 d.
Item pour 10 lis, ostaige de chevaus, feu de cuisine et chandelle de buief		20 s.
Somme toute pour les despens de l'ostel et des chevaus		117 s. 2 d.
Item envoiat Mons. Jehan de Liebines a Arras Maistre Gille le mede et un varlet pour acater aucunes choses pour faire onguement pour les blesiés.		
Premiers, il acatent pour enchens	(eucens)	16 d.
Item pour une onche de mastikel		2 s.
Item pour une onche de mire		3 s.
Item pour une livre de viergine cire		2 s.
Item pour onglement resolutief		3 s.
Item pour livre dole rosa		2 s.
Item pour livre commentine		4 s.
Item pour livre chucre rosa	(sucres de Rosa / profumés avec du sucre et des feuilles de Rosa)	2 s. 8 d.
Item pour une livre driagant et de peinch		5 s. 4 d.
Item pour haqua rosata		3 s.
Item pour alborasis, un quarteron		18 d.
Item pour quarteron de dyotea		10 d.
Item pour une pomme de grenate		4 s.
Item pour une livre de blanc harpie		8 d.
Item pour les frais du maistre et du varlet qui alent querre toutes ces choses à Arras		4 s. 6 d.
Somme des choses que on alat querre à Arras		39 s. 10 d.
Item pour le mardi ensuivant que se partit de nous Lybeil- hons delle Natoye et 2 de leurs varles a cheval et maistre Colart li medes et un des varles, Henry de Nameige. Si demonrasmes a 13 chevaus au souper et en eusmes 15 au disner.		
Premièrement pour blanc sucre		2 s. 6 d.
Item pour saïen a faire onguement		5 s.

Item encore pour chucre	8 s. 9 d.
Item pour 5 los demi de vin	7 s. 4 d.
Item pour pain	8 s.
Item pour goudalle	10 d.
Item pour blanc pisson	26 d.
Item pour œulz	2 s. 6 d.
Item pour un fromaige de presse	3 s.
Item pour chucre	22 d.
Item pour clous de cheval	4 d.
Item pour plays	2 s. 6 d.
Item pour persin	2 d.
Item pour linges, dras a buer	6 d.
Item pour pois, pour burre, pour feves et pour leit	18 d.
Item pour 2 lis	8 d.
Somme des frais de bouche :	47 s. 7 d.
Item pour 13 chevaux, 3 s. et 6 d. le cheval valent	47 s. 6 d.
Item pour l'ostel, feu de cuisine et chan- delle de buef et pour 10 lis	20 s.
Somme toute pour despens pour chevaux et pour toutes autres choses	115 s. 1 d.
Item le dymenche après mangier que nous partismes de l'ostel le maieur, si venismes à l'ostel Hue de Nolletes, demourerent 6 chevaux qui cousterent celle nuit	13 s.
Item pour 2 chevaus le lundi au matin	2 s.
Item pour 4 chevaus qui y furent jour et nuit	12 s.
Item mardi pour 4 mesures d'avaine et pour fain.	9 s. 2 d.
Somme de ches chevaus deseur dis qui demourerent en la maison le maire quant nous nous partismes et nous venismes en la maison Hue de Noletes	36 s. 2 d.
Item mercredi ensuivant : premièrement pour pain	8 s.
Item pour 4 los demi de vin	6 s.
Item pour estoupes pour le cheval Mons.	6 d.
Item pour chereses	16 d.
Item pour un quartier de mouton	2 s.
Item pour goudalle	4 d.

Item pour chandelle de cire	4 d.
Item pour porée	4 d.
Item pour burre	2 s.
Item pour poules	5 s. 4 d.
Somme des despens de bouche pour le mercredi	25 s. 14 d.
Pour 13 chevaux, 3 s. 6 d. le cheval, valent	45 s. 6 d.
Item pour l'ostel 10 lis, feu de cuisine et chandelle de buef	20 s.
Somme toute du mercredi pour chevaus et et pour toutes choses	4 l. 11 s. 8 d.
Item pour le jeudi ensuivant : premièrement pour pain	6 s. 8 d.
Item pour 6 los de vin	8 s.
Item pour un los de verjus	16 d.
Item pour mouton	2 s. 4 d.
Item pour blanc pisson	14 d.
Item pour un lincheul à faire bendiaulz	4 s.
Item pour goudalle	4 d.
Item pour poules	5 s. 4 d.
Item pour herbe	6 d.
Item pour poires et pour chereses	8 d.
Item pour porée	6 d.
Somme pour le jeudi pour frais de bouche	30 s. 10 d.
Item pour 13 chevaus au disner de quoi li uns sen alat au giste, si n'en demourat que 12	43 s. 6 d.
Item pour l'ostel pour 10 lis, feu de cuisine et chandelle de buef	20 s.
Somme toute du jeudi, etc.	4 l. 14 s. 4 d.
Item vendredi ensuivant : premièrement pour pain	8 s.
Item pour pisson	7 s.
Item pour goudalle	16 d.
Item pour 6 los demi de vin	8 s. 8 d.
Item pour amandes	20 d.
Item pour poires et pour chereses	13 d.
Item pour galletes	5 d.
Item pour cresse	6 d.
Item pour dariolles	2 s. 8 d.
Item pour un lot de verjus	16 d.
Item pour pronnes	2 d.
Somme pour le vendredi de frais de bouche	32 s. 10 d.

Item pour 13 chevaux, 3 s. 6 d. le cheval	
valent	45 s. 6 d.
Item pour l'ostel pour 10 lis, feu de cuisine	
et chandelles de buef	20
Somme toute du vendredi, etc.	4 l. 18 s. 4 d.
Item le samedi ensuivant :	
Premièrement pour pain	8 s.
Item pour 8 los demi de vin	11 s. 4 d.
Item pour poires et pour chereses	14 d.
Item pour burre	12 d.
Item pour anguilles et pour blanc pisson	10 s. 10 d.
Item pour especes	14 d.
Item pour dariolles	2 s. 6 d.
Item pour rys et pour amandes	3 s. 3 d.
Item pour les despens de maistre Colart	
quant il revint de l'ost	5 s. 6 d.
Item pour papier	6 d.
Item pour goudalle	8 d.
Item pour linges, dras à buer	8 d.
Item pour porée	6 d.
Somme des frais de bouche pour le samedi	
dessus dit	47 s. 1 d.
Item pour 13 chevaux, 3 s. 6 d. le cheval	
valent	45 s. 6 d.
Item pour l'ostelaige 10 lis, feu de cuisine	
et chandelle de buef	20 s.
Somme toute des frais de bouche, etc.	112 s. 7 d.
Item pour le dymenche ensuivant :	
Premièrement pour pain	8 s. 4 d.
Item pour 7 los demi de vin	10 s.
Item pour buef, bacon et lapperiaulz	9 s.
Item pour poules	4 s. 8 d.
Item pour porée	4 d.
Item pour poires et chereses	19 d.
Item pour chucre et pour amandes	4 s. 8 d.
Item pour un lot de verjus	16 d.
Item pour estrain pour les chevaux	16 s.
Item pour les lis qu'on a eut, outre cyaulz	
que on devoit avoir	4 s.
Somme des frais de bouche pour le	
dymenche dessus dit	44 s. 3 d.

Item pour 13 chevaus, 3 s. 6 d. le cheval	
valent	45 s. 6 d.
Item pour l'ostelaige 10 lis, feu de cuisine	
et chandelle de buef	20 s.
Somme toute du dymenche <i>etc.</i>	109 s. 9 d.
Item pour forge	19 s.
Item pour le ronsin Mons. warir qui avoit	
mal sur le dos	10 s.
Item le lundi ensuivant :	
Premièrement pour pain	6 s.
Item pour 7 los demi de vin	10 s.
Item pour poires et pour chereses	16 d.
Item pour chandelle de cire	4 d.
Item pour fromaige	6 d.
Item pour une dariolle	6 d.
Item pour porée et pour persin	5 d.
Item pour mouton	5 s.
Item pour poulez	4 s. 4 d.
Item pour chucure blanc	2 s.
Item pour un messaige envoiet en l'ost	10 s.
Item pour une behynne qui wardat Mons.	
Libiert	10 s.
Item pour une pauvre femme qui donnat	
lait de femme pour les malades	2 s.
Item pour une bride maistre Colart le mede	6 s. 6 d.
Somme pour frais de bouche et pour autres	
choses	4 l. 6 s. 11 d.
Item pour 14 chevaus, 3 s. 6 d. le cheval	
valent	49 s.
Item pour l'ostelaige 10 lis, feu de cuisine	
et chandelles de buef	20 s.
Item pour les freres mineurs qui vinrent	
visiter Mons. Libiert	10 s.
Somme toute du lundi dessus dit <i>etc.</i>	8 l. 5 s. 11 d.
Item pour le mardi ensuivant :	
Premièrement pain	6 s. 4 d.
Item pour mouton, connins et poulez	12 s.
Item pour un lincheul pour faire bendiaulz	4 s.
Item pour les chevaus Henry de Nameige	
qui estoient en un autre hostel	16 s.
Item pour stoffes pour maistre Colart le	
mede pour faire onguement	8 s. 4 d.

Item pour 8 los et un pinte de vin	11 s.
Item pour fleur et pour œulz	4 d.
Item pour poires et pour chereses	9 d.
Item pour darioles	3 s.
Item pour papier	6 d.
Somme de ches frais de che mardi	62 s. 3 d.
Item pour 14 chevauls au disner, 14 d. le cheval	valent 16 s. 4 d.
Item demeure au souper 9 chevauls, valent	21 s.
Item pour l'ostel	20 s.
Somme toute du mardi dessus dit etc.	119 s. 7 d.
Somme toute de ches frais dessus dis qui furent comptet et sommet en le presence Mons. Jehan de Libines, Mons. Libiert delle Natoye, Henris de Nameiche, Bosial de Monsin Giloton, Rigal et les autres compaignons montent tout en somme	71 l. 14 s. 8 d.

Les quelz frais ont estet fais depuis le samedi nuit delle Madalene que nous partismes de l'ost de Fokenberghe et venismes a Hedinc, deci au mardi nuit Saint Pierre, aoust entrant.

*
* *

Che sont les frais que Messires Jehans de Liebines, Bosial de Monsin, Giloton Rigaul et leurs medes qui les ont mediez, ont fais pour yaulz pour leur mainniée et pour leurs chevaus depuis le mardi nuit Saint Pierre aoust entrant que messires Libiert delle Natoye, Henry de Nameiche se partirent d'yaulz.

Premiers. Le mercredi jour Saint Pierre d'aoust entrant pour pain	6 s.
Item pour 3 los et demi de vin	4 s. 8 d.
Item pour mouton et pour char de bacon	4 s.
Item pour burre	12 d.
Item pour blanc pisson	18 d.
Item pour fromaige	12 d.
Item pour pouillez	28 d.
Item pour fruit	8 d.
Somme de ches frais de bouche pour le mercredi dessus dit	21 s. 2 d.
Item pour 8 chevaus, 3 s. 6 d. le cheval	valent 28 s.
Item pour 2 chevaus qui revinrent de l'ost celle nuit	4 s. 8 d.

Item pour lis, ostelaige de chevaus, feu de cuisine et chandelle de buef	16 s.
Somme toute du mercredi dessus dit pour frais de bouche, pour chevaus et pour toutes autres choses	69 s. 10 d.
Item le jeudi ensuivant, pour char	3 s.
Item pour poulles et lapperiaulz	9 s.
Item pour anguilles	3 s. 6 d.
Item pour 8 los de vin	10 s. 8 d.
Item pour fromaige	8 d.
Item pour porée et pour œulz	12 d.
Item pour un lot de verjus	16 d.
Item pour saniaige de chevaus	16 d.
Item pour une chandelle de cire et pour estoupes	12 d.
Item pour fruit	6 d.
Somme de ches frais de bouche pour le jeudi dessus dit	32 s.
Item pour 8 chevaus, 3 s. 6 d. le cheval valent	28 s.
Item pour lis, ostelaige de chevaus, feu de cuisine et chandelles de buef	16 s.
Somme toute du jeudi dessus dit <i>etc.</i>	76 s.
Item le vendredi ensuivant, pour pain	7 s.
Item pour 9 los demi de vin	12 s. 8 d.
Item pour pisson	5 s.
Item pour pisson de douche yauwe	2 s. 6 d.
Item pour pois	2 s.
Item pour poires	2 d.
Item pour burre	20 s.
Item pour œulz	10 d.
Item pour estrain pour les chevaus	7 d.
Item pour l'apotriquaie	2 s.
Item pour amandes	12 d.
Somme de ches frais de bouche pour le vendredi dessus dit	35 s. 5 d.
Item pour 10 chevaus, 3 s. 6 d. le cheval valent	35 s.
Item pour lis, ostelaige de chevaus feu de cuisine et chandelle de buef	16 s.
Somme toute du vendredi dessus dit <i>etc.</i>	4 l. 6 s. 5 d.
Item pour le samedi ensuivant, pour pain	3 s.
Item pour 6 los de vin	8 s.

Item pour pisson	10 s.	
Item pour fruit		6 d.
Item pour frais le mire le duc de Normandie		
qui vint de l'ost avecques Willem de Penes	12 s.	
Item pour dariolles	4 s.	
Item pour espices, amandes et burre	5 s.	
Somme de ches frais de bouche du samedi		
dessus dit	42 s.	6 d.
Item pour 10 chevaus, 3 s. 6 d. le cheval		
valent	35 s.	
Item pour lis, ostaige de chevaus, feu de		
cuisine et chandelle de buef	16 s.	
Somme toute du samedi etc.	4 l. 13 s.	6 d.
Item le dymenche ensuivant, pour pain	7 s.	
Item pour mouton, bacon et char de porc		
fraiche	11 s.	6 d.
Item pour poullez	6 s.	6 d.
Item pour 8 los de vin	10 s.	8 d.
Item pour fruit		6 d.
Item pour pois et pour porée		9 d.
Item pour goudalle		4 d.
Item pour un fais de veches		12 d.
Item pour fromaige		12 d.
Item pour 7 fers et demi, le fer 10 d. valent	6 s.	3 d.
Somme de ches frais de bouche du		
dymenche dessus dit	45 s.	6 d.
Item pour 9 chevaus, 3 s. 6 d. le cheval valent	31 s.	6 d.
Item pour lis, ostelaige des chevaus, feu de		
cuisine et chandelle de buef	16 s.	
Somme toute du dymenche etc.	4 l. 13 s.	
Item lundi ensuivant, pour pain	4 s.	
Item pour 6 los demi de vin	9 s.	1 d.
Item pour papier		6 d.
Item pour poires et pour bilhoques		20 d.
Item pour poulles	10 s.	
Item pour char	4 s.	6 d.
Item pour un fais de veches		12 d.
Item pour espices		12 d.
Item pour fromaige		12 d.
Item pour le chambre à 2 lis pour mire le		
duc de Normandie	6 s.	
Item pour 8 chevaus	28 s.	

Item pour l'ostelaige des chevaus, feu de cuisine et chandelle de buef	16 s.
Somme du lundi <i>etc.</i>	4 l. 2 s. 9 d.
Item mardi ensuivant, pour pain	6 s.
Item pour 2 los de vin	3 s.
Item pour mouton et poules	7 s. 10 d.
Item pour œulz	12 d.
Item pour lait et porée	7 d.
Item pour fruit	10 d.
Item pour une celle à refaire	16 d.
Item pour les chevaus le mire le duc de Normendie qui furent à l'ostel au Cierf l'espasse de 5 jours	63 s.
Somme	4 l. 3 s. 7 d.
Item pour 8 chevaus pour le matin	11 s. 8 d.
Item pour l'ostel	16 s.
Item pour le souper, pour pain	3 s.
Item pour un los de vin	20 d.
Item pour espices	6 d.
Item pour papier	6 d.
Item pour 6 chevaulz	14 s.
Somme <i>etc.</i>	47 s. 8 d.
Item mercredi ensuivant, pour pain	3 s.
Item pour 2 los 1/2 de vin	4 s. 2 d.
Item pour char	4 s.
Item pour veche	10 d.
Item pour porée et pour fruit	8 d.
Item pour burre	12 d.
Item pour espices	10 d.
Item pour 2 lapperiaux	3 s.
2 denier en moustarde	
Item pour 5 chevaus, 3 s. 6 d. le cheval valent	17 s. 6 d.
Pour l'ostel	10 s.
Somme <i>etc.</i>	45 s. 1 d.
Item pour jeudi au matin, premièrement pour les chevaus en avoine	3 s.
Item pour pisson	8 d.
Item pour fruit	4 d.
Item pour 7 los demi de vin	2 s. 6 d.
Item pour l'ostaige du cheval le mede et pour stoffes pour li	22 d.
Item pour les damiselles de l'ostel	5 s.

Item pour avaine pour les chevaus Willem	16 d.
Item pour 2 dariolles	12 d.
Somme de ce jeudi au matin	19 s.
Item pour maistre Gille le mede qui fut à Hedinc pour warir les blessez	1 escut.
Item che jeudi au vespre que nous par- tismes de Hedinc et venismes au giste à Saint-Pol : premièrement pour pain	16 d.
Item pour un los et demi de vin	29 d.
Item pour burre et pour porée	14 d.
Item pour harens	12 d.
Item pour fromaige et pour fruit	8 d.
Item pour 1 lot de bracin	1 d.
Item pour 2 dariolles	12 d.
Item pour 9 chevaus 2 solz le cheval valent	18 s.
Item pour une chandelle de cire	4 d.
Somme de che jeudi au vespre à St-Pol	26 s.
Item le vendredi ensuivant nous partismes nous de St-Pol et venismes à Arras : premièrement pour pain pour le disner	2 s.
Item pour 1 los demi de vin	2 s. 6 d.
Item pour pisson	40 d.
Item pour espices et pour aigret	8 d.
Item pour fromaige et pour fruit	12 d.
Item pour un fais de veche	8 d.
Item pour stoffes pour maistre Colart le mede	26 s. 7 d.
Item pour pain pour le souper	12 d.
Item pour 1 los demi de vin	2 s. 6 d.
Item pour pisson	3 s. 6 d.
Item pour espices	4 d.
Item pour nalières	6 d.
Item pour veche et pour avaine pour un cheval qui ne fut nient livret avec les autres	20 d.
Item pour fiers pour les chevaux	12 d.
Item pour goudalle	2 d.
Item pour eus	3 d.
Item pour verjus	4 d.
Item pour 9 chevaus 3 s. le cheval valent	27 s.
Item pour feu de cuisine	11 d.
Somme du vendredi dessus dit	75 s.
Item samedi, premièrement pour pain	2 d.

Item pour 2 los de vin	40 d.
Item pour burre, pour fromaige et pour oeuls	28 d.
Item pour pisson	18 d.
Item pour fruit, pour lait et pour goudalle	12 d.
Item pour sucre Rosar pour amandes et pour grumial	2 s. 6 d.
Item pour un fais de veche	8 d.
Item pour pain	2 s. 7 d.
Item pour demi lot de vin	10 d.
Item pour eus	12 d.
Item pour 1 lot de tisanne	4 d.
Item pour yawe qui fut jetet en se plaie	4 d.
Item dymanche, premièrement pour pain	2 s.
Item pour char et pour cuisine	3 s. 6 d.
Item pour pos de terre	6 d.
Item pour moustarde	2 d.
Item pour 2 poules et pour un chapon	4 s. 2 d.
Item pour yawe rose et pour autres medecines	6 s. 6 d.
Item pour un fais de veche	8 d.
Item pour goudalle	4 d.
Item pour un lapperiaul	12 d.
Item pour tisanne	4 d.
Item pour 9 chevaus	27 s.
Item pour pain	6 d.
Item pour lot et demi de vin	2 s. 6 d.
Item pour 5 chevaus	15 s.
Item pour un fer brisiet	10 d.
Item pour un lot de vin	20 d.
Item pour pommes de guernates et pour autres especes	16 s.
Item pour chucre rosar et pour yawe morelle	10 s.
Somme du samedi et du dymenche	4 l. 28 s. 4 d.
Item lundi, premièrement pour char et pour cuisine	2 s. 2 d.
Item pour goudalle	4 d.
Item pour fromaige	8 d.
Item pour un lot et une pinte de vin	25 d.
Item pour un fais de veche	8 d.
Item pour amandes	8 d.
Item pour pain	18 d.
Item pour 2 los de vin	40 d.

Item pour 5 chevaux, 3 s. le cheval valent	15 s.
Somme 25 solz du lundi et 5 d.	
Item pour le mardi ensuivant, premièrement pour pain	3 s.
Item pour une pinte de verjus	5 d.
Item pour lot et demi de vin	2 s. 6 d.
Item pour 5 chevaux	15 s.
Item pour les frères du Karme	20 s.
Item pour maistre Colart le mède	14 s.
Item pour burre et pour poree	10 d.
Item pour pisson	18 d.
Item pour harens	12 d.
Item pour goudalle et pour tisanne	8 d.
Item pour un poulet	12 d.
Item pour especes	5 d.
Item pour demi lot de vin	10 d.
Item pour un fais de veche	8 d.
Item pour un lot d'yawe morelle	5 s.
Item pour yawe de betanne et pour especes	7 s. 6 d.
Item pour fruit et pour 2 flans de cresse	8 d.
Somme de che mardi	4 l.
Item merquedi, premièrement pour pain	2 s.
Item pour 1 lot de vin	20 d.
Item pour 1 fer rasis	5 d.
Item pour le mede qui revisitat Mons.	6 s.
Item pour traitis et pour autres onguemets	20 s.
Item pour 5 chevaux	15 s.
Item pour oeuls	3 d.
Item pour 1 lot et demi de vin	2 s. 6 d.
Item pour char de mouton et pour char de porc	2 s. 6 d.
Item pour lart et pour cuisine	12 d.
Item pour especes, pour fruit, pour moustarde et percin	12 d.
Item pour goudalle	6 d.
Item pour un fromaige	19 d.
Item pour vesches	6 d.
Item pour une pinte d'yawe de betanne	2 s.
Item pour un poulet	12 d.
Somme de che merquedi	58 s.
Item jeudi, premièrement pour pain	4 s.
Item pour 6 los de vin	10 s.

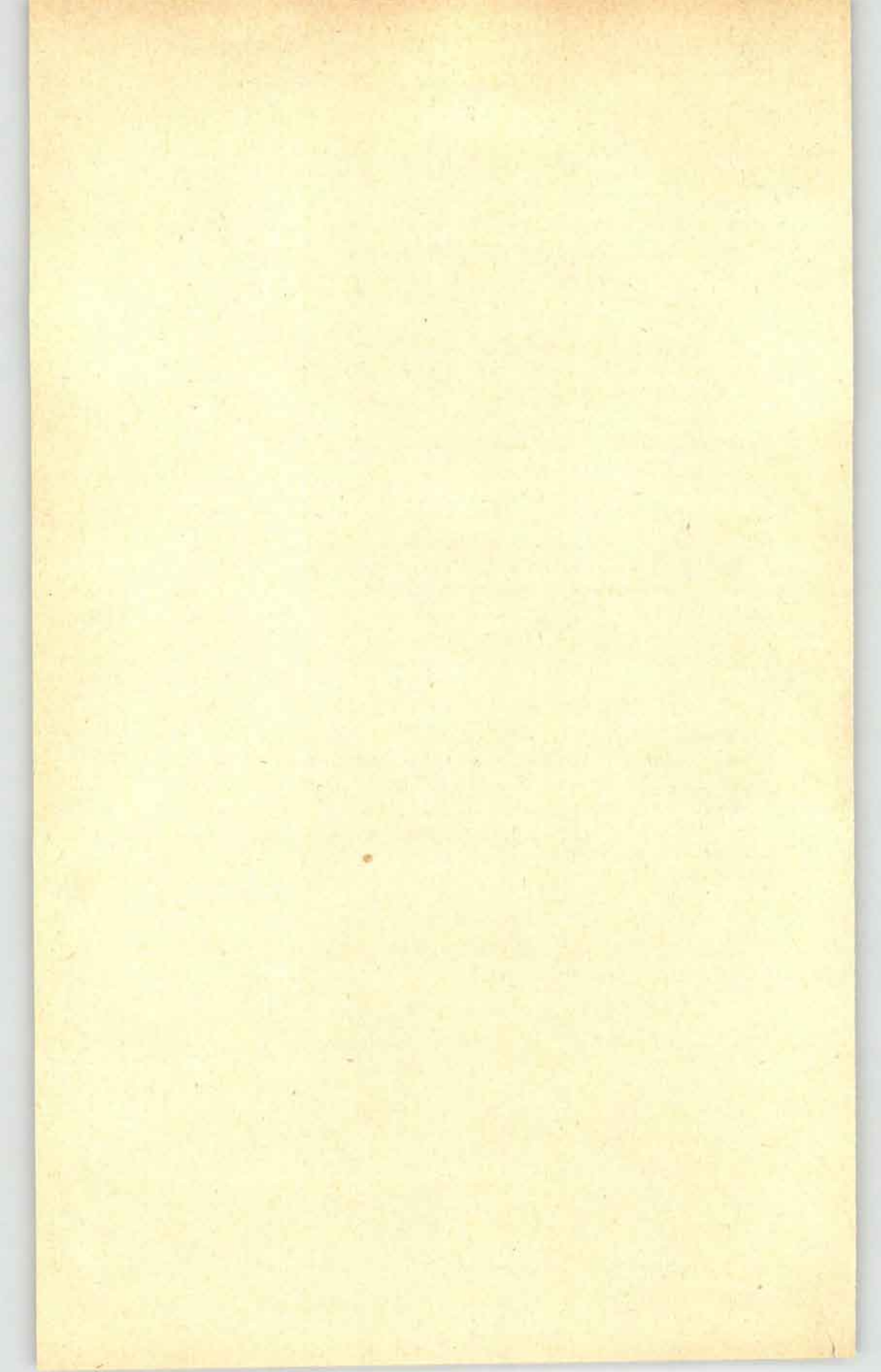
Item pour char	40 d.
Item pour cuisine et pour atour des viandes	8 d.
Item pour fruit	10 d.
Item pour 2 poules	22 d.
Item pour chucre rosar dalisandre	10 s.
Item pour goudalle	6 d.
Item pour yawe de betanne	6 s.
Item pour une pinte de verjus et une pinte de vinaigre	10 d.
Item pour demi quarteron de roysin	6 d.
Item pour un fais d'erbe	3 d.
Item pour 5 chevaux	15 s.
Somme de che jundi	4 s. 9 d.
Item vendredi, premièrement pour pain	2 s.
Item pour pisson	3 s. 6 d.
Item pour harens	7 d.
Item pour fruits	6 d.
Item pour un burre et pour mol fromaige	14 d.
Item pour poree et pour atour de pisson	6 d.
Item à l'ostel ou il morut parmi le maisnier	30 s.
Item pour une pierche	6 d.
Item pour amandes	8 d.
Item pour un pot de goudalle	2 d.
Item pour 4 los de vins	7 s. 4 d.
Item pour yawe morelle prise a 2 fies	10 s.
Item pour oeuls, pour burre, pour pain et pour fromaige	3 s. 6 d.
Item pour 4 los de vin	7 s.
Item pour au vassiaul et au enchens	5 s. 4 d.
Item pour pain	12 d.
Item pour oeuls	8 d.
Item pour une celle et pour cordelles	14 d.
Item pour feure	35 d.
Item pour un drap ciré	19 s. 6 d.
Item pour estoupes et pour clous	10 d.
Item pour fil a queudre et pour aiguilhes	4 d.
Item pour pochonnes	4 d.
Item pour toile	5 s.
Item pour 5 chevaux	15 s.
Item pour le beghine qui wardat Mons.	
5 jours	6 s.
Item pour 3 chandelles de cire	2 s.

Item pour le bueresse	2 s.	
Item pour veches		12 d.
Item pour un quarteron de sel		12 d.
Item pour un lincheul	3 s.	
Item pour le varlet qui cousit le cors	4 s.	
Item pour le prestre qui le scomeniat	4 s.	8 d.
Item pour les esaicles delle charete		20 d.
Item pour le beghine qui le veilha	3 s.	
Item pour 1 varlet qui aidat a courre de cerclun		6 d.
Item pour 2 pos de vin		4 d.
Item pour 1 pos de vin	2 s.	
Item paiat blanquecote un escut a la warde		
Item un escut à Valenciennes		
Item un escut au charon qui chariat le char, valent	4 l.	12 d.
Item pour enchens et chandelles de cyre	8 s.	6 d.
Item pour ramener d'Arras à Namur 4 che- vaus et 4 varlets et venant querre les amis		
Mons. Jehan par Willen son varlet	52 s.	
Item donné a le mederesse pour herbes	20 s.	
Item pour 1 vassial, 1 cuir de buief, une sarge et 30 messes	104 s.	

Somme : 20 l. 19 s. 3 d.

Somme seconde : 78 l. 9 s. 3 d.

Somme toute de ces 2 sommes : 150 l. 3 s. 11 d. monnoie de France, le florin à l'escut comptet pour 27 s. parisis, qui valent a escut 111 escut et 4 gros. De ce delivrat à Mons. de Libines, par Michiel dele Vingne, 12 escus; ensi demeure que on doit cedit Mons. Jehan baillier par ce compte 99 escus 4 gros.



FONDATION D'UN HOSPICE

A CHEVETOGNE EN 1451

Hôpitaux, hospices, hôtelleries ne furent, au moyen âge, sous des noms différents, que des manifestations presque identiques de la charité chrétienne. Presque tous ces établissements ont commencé par être des lieux de refuge pour les voyageurs, qui y trouvaient le vivre et le couvert, et, en cas de maladie, des soins dévoués. On en trouve sur les grand'-routes des pèlerinages comme dans les chemins conduisant à un sanctuaire vénéré. C'est dans les villes qu'on signale tout d'abord leur création. A partir du XII^e siècle, les voyages et les expéditions lointaines amenèrent sur les routes une forte circulation, et, comme des relais de poste, des établissements de bienfaisance seront fondés, tantôt par les magistrats des villes, tantôt par des ecclésiastiques ou de simples particuliers.

Le développement des relations commerciales pendant les siècles suivants contribua à la multiplication des hospices, non seulement dans les cités industrielles et populeuses, mais également dans les localités rurales ¹. On en trouve dans toutes les villes des Pays-Bas; nous citerons pour notre province, Namur et Dinant ², où des hospices Saint-Jacques sont signalés dès le XV^e siècle. A Floreffe, l'hospice, fondé probablement au XII^e siècle, est encore cité dans un acte de 1374, à propos d'un bail : il y est stipulé que le preneur devra « faire l'offisse delle dite hostellerie, loiaulment

¹ Cf. ALBERDING THYM, *De gestichten van liefdadigheid in België*. Mémoire couronné de l'Académie royale de Belgique, 1883.

² Hospice fondé par Jeanne de Von. Cf. BORMANS, *Cartulaire de la commune de Dinant*, t. I, p. 231.

herbegier les povres passans et les ribaus, ... detenir suffisamment les lits, linchouls et covretoirs, ... »¹. A la même époque, une maison-Dieu existait aussi à Sclayn et était administrée par un chanoine du chapitre de cette localité; en 1369, ses revenus étaient évalués à trente-trois muids d'épeautre².

« Les changements qui s'accomplirent au xve siècle dans la constitution sociale durent augmenter considérablement le nombre des êtres errants. L'exclusivisme croissant des métiers, la décadence de l'industrie drapière obligèrent une foule d'individus à quitter le sol natal et à chercher au loin des moyens d'existence. La charité privée s'ingénia de bonne heure à alléger le sort de ces déshérités³. » Des villes, ce mouvement gagna les campagnes, où des seigneurs et des personnes charitables fondèrent des maisons de refuge pour les voyageurs et les pèlerins : la plupart d'entre elles avaient un nombre déterminé de lits et y donnaient l'hospitalité pour quelques jours. A Auvelais, un hospice, fondé par l'abbaye de Floreffe, mais soutenu uniquement par la charité des fidèles, était loué en 1441 moyennant soixante clinkars; la bailleresse devait y recevoir les pauvres passants et livrer lit et potage depuis la Saint-Remy jusqu'au grand Carême⁴.

En 1442, à Bossière, près de Gembloux, un personnage du nom de Jean d'Esmines lègue une rente de deux muids d'épeautre avec sa maison et ses biens « pour et à cause d'un certain hospital qu'il avait ordonné au lieu de Bossière à l'un des coustés de sa maison, auquel hospital doit avoir perpétuellement ung lit estoffet pour herbegier à tousiours deux povres qui le requerront ... et devront avoir perpetuellement

¹ *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, t. XII, p. 436.

² V. BARBIER, *Histoire du chapitre de Sclayn*, pp. 222 et suiv., et une charte du 26 juin 1369, de ce chapitre, aux Archives de l'État, à Namur.

³ H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. II, p. 441.

⁴ CLAUSSET et MAUCLET, *Auvelais et Arsimont*, p. 145.

lit et cuisine et estre caufés chascun au delle Toussain jusques à Pasques ¹ ».

L'année suivante, à Custinne, la femme de Watier de Buzin, maieur de Rochefort, lègue sa fortune à des œuvres de charité et ordonne qu'on consacre un muid d'épeautre de rente « entour les pauvres estrangers qui venront herbiger ens el dite ville de Custinne, tant en liet, en linceuls, comme en couvertoy ². »

Une institution de ce genre est encore signalée à Frasnes lez-Couvin en 1480 : cet hospice était administré par la Cour de justice de cette localité, les mambours des pauvres et du luminaire de l'église. Outre la maison, l'hospice possédait treize journaux de terre labourable, un pourpris et des prés, qui étaient mis en location. Le fermier qui les cultivait, devait entretenir les meubles, les lits, les draps et couvertures ; dans le cas où cet immeuble serait détruit par le feu ou par fait de guerre, la Cour de justice devait en employer les revenus à sa reconstruction. L'hospice était réservé au logement des « pauvres membres de Dieu selon la puissance des lits et des biens » ; nul ne pouvait y passer plus d'une nuit, si ce n'est en cas de maladie ³.

Les archives de Fagnolles mentionnent également l'existence dans cette localité d'un hôpital « manable et logeable pour les pauvres passans », qui fut détruit pendant les invasions qui dévastèrent l'Entre-Sambre-et-Meuse dans le second quart du ^{xvii}^e siècle ⁴.

Le testament de Jean, seigneur de Spontin, rédigé en 1480, contient un legs de vingt florins « pour édifier une maison au Tillou des Bertons entre les deux voies pour faire un hospital et loger les pauvres membres de Dieu ». Nous ne savons pas si cette clause fut exécutée ⁵.

¹ Liasse de la cure de Bossière, aux Archives de l'État, à Namur.

² Cour de Custinne, n° 3, fo. 67, ibidem.

³ Liasse de la commune de Frasnes, ibidem.

⁴ Liasse de la commune de Fagnolles, n° 5, ibidem.

⁵ Testaments réalisés devant les Échevins de Namur, ibidem.

Un parchemin du 15 septembre 1451 constitue l'acte de fondation d'une maison-Dieu de deux lits à Chevetogne, par le seigneur de ce lieu ¹.

Chevetogne dépendait du duché de Luxembourg, mais les localités voisines relevaient les unes du pays de Liège, les autres du comté de Namur, ou parfois pour une partie, de Liège, et pour l'autre, de Namur. Ces localités se trouvaient donc à l'intersection de trois territoires à régimes différents.

Les archives de Chevetogne ne sont pas nombreuses, et il faut chercher les mentions concernant ce village dans les archives de Leignon.

Chevetogne se trouvait sur une des grandes voies de communication traversant le pays de Namur, que l'on appelait « le Haut Conduit ». Ce chemin, allant de Saint-Hubert à Namur, traversait le bois de Freyr, Grupont, Wavreille, Rochefort, Frandeux, Chevetogne, Ronvaux ².

Le Haut Conduit devait être très fréquenté à la fin du moyen âge. C'était la route des soldats, des marchands et des marchandises n'empruntant pas le cours de la Meuse, des pèlerins allant à Saint-Hubert. A Rochefort, le Haut Conduit était coupé par une autre route importante, celle qui allait de Sedan à Liège.

On peut imaginer que dans la période si troublée de la seconde moitié du xv^e siècle, il devait passer à Chevetogne quantité de gens sans travail, de bannis, de soldats débandés, de pauvres de toute nature.

L'œuvre charitable que fonda le seigneur de Chevetogne devait être très nécessaire à l'époque où il l'institua. Cependant, elle ne semble pas avoir duré très longtemps, car on n'en trouve pas trace dans les archives de Leignon.

En 1451, la seigneurie de Chevetogne appartenait à Jean de Juppleu ou de Boneffe, dit Burkin, écuyer. C'était un

¹ Nous publions en annexe ce document, qui est conservé aux Archives de l'État, à Namur. C'est un acte sur parchemin, dont les sceaux ont disparu.

² G. LAMOTTE, *Histoire du comté de Rochefort*, p. 61.

membre de l'importante maison de Juppleu de Noville sur Méhaigne, à laquelle se rattachaient également les de Sorée, les de Monen, les Alart de Monen et une autre branche des de Monen, les Gilart de Scoville qui obtinrent attestation de lignage à Ciney, le 19 février 1596, ainsi que probablement les Jamar de Sorée ¹.

Pour donner l'acte de fondation de la maison-Dieu, Jean de Juppleu dit Burkin comparut le 15 septembre 1451 devant la cour de justice de Chevetogne dont le mayeur était Henri de Jamblinne ² et les échevins Jehan Purnalle ³, Jehan

¹ *Cour de justice de Ciney*, reg. n° 22, p. 202.

² Henri de Jamblinne, mayeur de Chevetogne, était un membre de la famille de Jamblinne, descendant de la maison féodale de Thynes et de Faulx. Il possédait la cense de Trisogne près de Pessoux.

Il était mort avant le 3 juin 1479 jour, où fut approuvé son testament devant la cour de Ciney (Reg. 56, f° 47, v°), laissant une fille légitime *Delle Marie* de Jamblinne, épouse de Jean Wildre, chevalier. (Ciney, n° 5, f° 120). Ces époux ont eu entr'autres une fille *Delle Jenne* de Wildre qui épousa Jean de Waha de Fronville, chevalier, seigneur de Baillonville (*Annuaire de la Noblesse*, 1899, page 190) et apporta la cense de Trisogne à la famille de Waha.

Vers 1632 (Ciney, n° 36, f° 159 v°), messire Nicolas de Waha vendit pour 11.000 florins environ la cense de Trisogne à « honnête homme » Laurend de Serinchamps dit le Daler, fils de Colin Granjean de Serinchamps et de *Delle Jenne* de Modave de Masogne et époux de Anne de Pessoux, fille de « honnête homme » François de Pessoux, veuf de Catherine de la Marck de Verenne et de sa seconde femme Marie Alart de Monen. Le bien de Trisogne passa par alliance à la famille Pirlot de Pessoux, héritière de ces époux. Cette famille le garda pendant tout le xviii^e s.

³ La plupart de ces échevins doivent être les ancêtres des familles lignagères ou qualifiées comme familles lignagères, que l'on retrouve à Leignon ou aux environs au début du xvi^e siècle.

Jean Purnalle est échevin de Leignon en 1483 (Ciney, n° 4, f° 20). Il est possible qu'il se rattache à la famille de Ronvaux. En effet, l'on voit dans le texte du parchemin de 1451 ci-annexé que Jean de Juppleu avait acheté à Pirlot le Texheur la maison qui fut Collin de Ronvaux.

En 1506, à Leignon (Reg. 23, f° 4), on trouve un acte où Pirlot le Texheur dit Purnalle est mentionné comme frère de Henri de Ronvalle (Ronvaux). Le nom de Purnalle subsiste cependant à Leignon jusqu'à la fin du xvi^e siècle où l'on trouve Martin Purnalle, beau-frère de Pirlot d'Enhet (Dinant, n° 23, f° 177).

Denehay ¹ (d'Enhet), Pirlot Petre ², Jehan le Mariscale de Ronvalle (Ronvaux), Colin le Charlier, Badet de Monlewachier (Mont-Gautier) et Henri le Vanier.

Là, il donna en accense héritable perpétuelle à Stienne Stenat ³ une maison qui avait appartenu à Colin de Ronvaux et qu'il avait achetée à Pirlot le Texheur ⁴, et le courtil « de coust » vers l'église de Chevetogne, ainsi qu'un journal de bois à couper tous les ans sur ses biens pour fournir le chauffage, un bonnier de raliche ⁵ sans que le tenancier ait à payer terrage ⁶.

Jean de Juppleu et ses successeurs fourniraient aussi un setier de potage par an. Le seigneur garnissait la maison-Dieu. Il y mettait deux lits, deux couvertures et deux paires de draps (lincheux) par lit. Ces lits devaient être « stophés ». Ce terme signifie sans doute que les lits devaient être entourés de courtines pour préserver autant que possible les voisins de contagion. Les gravures d'hôpitaux du moyen âge montrent que chaque lit est ainsi isolé du voisin par des courtines. A l'hospice de Beaume, ils sont encore comme cela.

La maison-Dieu de Chevetogne devait en effet servir d'auberge gratuite, et également d'hôpital, ce qui résulte de la mention se trouvant au dos du parchemin où l'on lit encore distinctement les mots ... « hôpital de Chevetonge ».

De leur côté, Stienne Stenat et ses successeurs « qui la dite maison tiendront » devront loger, héberger, chauffer,

¹ Jean Denehay (d'Enhet) était probablement le père de Lambert (dit Lambot) d'Enhet dont le fils Jean Lambot d'Enhet épouse en 1504 Jehenne, fille de Jehan Godefroid, mayeur de Corbion (Ciney, n° 6, fo 60) et l'autre fils Pierre Lambotte d'Enhet épousa Agnès, fille de Watho de Vève (Chevetogne, registre aux commémorations).

² Pirlot Petre était mort avant 1483, et ne paraît pas avoir laissé de de fils. A cette date, Gille le Charpentier met à proclamation une maison qui fut à Pirlot Petre (Ciney, n° 4, fo 20 v°).

³ On ne trouve pas de trace d'une famille Stenat à Leignon au xvi^e siècle.

⁴ Voir la note n° 3, page 305.

⁵ Que signifie le mot *raliche*? Complément, surplus, secours?

⁶ Le droit de *terrage* était une redevance payée au seigneur dans le fief duquel on achetait une terre.

à concurrence de deux lits, tous pauvres, passants et repassants « qui l'hosteilt pour Dieu demanderont », les nourrir, ou tout au moins leur donner du potage (apotachier), tenir la maison en bon état, pour qu'elle puisse servir d'hostellerie et d'hôpital, et la réfectionner.

Si le tenancier n'exécute pas ce contrat et ne respecte pas ses obligations, le seigneur ou ses successeurs pourront reprendre la maison, les lits, couvertures, etc., « à une seule plainte et adjour de quinzaine » sans autres formalités de la loi. Ce sont à peu près les conditions qui incombaient au chanoine hospitalier de la maison-Dieu du chapitre de Sclayn.

En réunissant les renseignements fournis par M. LAHAYE dans son livre sur *Les fiefs de Poilvache*, seigneurie de Gesves, pages 177-179 et ceux fournis par TANDEL, *Les Communes Luxembourgeoises*, tome VI pages 1297-98, l'on peut établir une filiation de Jean de Juppleu. La voici : Le chevalier *Baudouin Bureal de Juppleu*, fils de Wautier de Juppleu, chevalier et de dame Marguerite, morte avant le 2 juin 1347, était un riche seigneur. Il acquit le château de Boneffe au comté de Namur, en l'échangeant contre sa terre de Noville qu'il céda au comte de Namur. Par la mort de son beau-père, William de Boulant, il devint seigneur de Gesves. Il l'était en 1380 et en 1387. En 1390, il acheta la seigneurie de Brumagne. Il ne vivait plus en 1415. Sa veuve Yolende de Boulant lui survécut jusqu'en 1422.

Trois fils naquirent de leur union : 1^o *Philippe Bureal de Juppleu*, dit de Boneffe, chevalier, sire de Gesves (il l'était en 1406 et en 1416), mort sans hoirs avant 1418.

2^o *Evrard de Juppleu*, dit de Boneffe, écuyer, sire du château de Boneffe, mort après 1444, laissant plusieurs enfants de son épouse Catherine, fille de Pirlot Heilarde, seigneur de Lisogne.

3^o *Jean dit Burquin de Juppleu* de Boneffe, écuyer (c'est le fondateur de la maison-Dieu de Chevetogne en 1451), seigneur de Gesves, par transaction avec son frère Evrard, transaction pour la succession de leur frère Philippe, à

laquelle ils avaient promis de se soumettre le 31 janvier 1418, seigneur de Chevetogne, de Brumagne, de Libenne, par relief du 8 novembre 1430, à la suite du décès de Jean de Celles, chevalier, seigneur de Libenne (BORMANS, *Les fiefs de Namur*, x^v^e siècle, page 266), et de Sclassin pour la moitié.

Il épousa Catherine de Namur, fille naturelle de Jean III de Flandres, comte de Namur. Jean de Juppleu dit Burkin est encore cité en 1466 (*Cartulaire de Grand Pré*, I, f^o 328). Il est mort entre 1466 et le 5 février 1474, car à cette dernière date son testament fut approuvé devant la cour de Namur, en présence de son fils Philippe. (*Transports de Namur*, 1471-1476, f. 317 v^o.) Cet acte est une simple approbation; ses enfants, à part son fils Philippe, ne sont pas cités.

Jean dit Burkin de Juppleu et Catherine de Namur eurent pour enfants :

1^o *Henri de Juppleu*, sire de Gesves, époux de Catherine de Spontin, veuve de Jean de le Loie. Il releva la seigneurie de Gesves après son père. Il doit être mort sans hoirs : car, vers 1474, c'est Philippe de Juppleu, son frère, qui est seigneur de Gesves.

2^o *Philippe de Juppleu*, chevalier, sire de Gesves après son frère, vers 1474 seigneur de Libenne, et probablement seigneur de Chevetogne. Il épousa Jeanne, fille de Jean Lorfèvre, chancelier de Brabant et de damoiselle Gilles des Changes. Il vivait encore en 1498. Ces époux laissèrent deux filles :

a) *Josette de Juppleu*, dame de Gesves. Elle avait épousé le 6 mai 1477 Jean de Berlaimont dit de Floyon, seigneur de Haultepenne, delle Motte, d'Awir, Grand Bailli de Hesbaye, fils de Guy de Berlaimont dit de Floyon, écuyer, et d'Agnès d'Oultremont.

b) *Jeanne de Juppleu*, dite de Gesves, se maria trois fois :

1^o Elle épousa Ghuy de Heule, chevalier, lequel vivait avec la dite Jehenne en 1505.

2^o Raes de Baillet, chevalier, seigneur de la Motte, Bie, Basse-Lintre, Greez, Beets, fils de Philippe de Baillet, cheva-

lier, seigneur de la Motte, Bie, et de Cécile de Rivière d'Aerschot, dame de Basse Lintre, Greez, Beets.

3^e Jacques, bâtard de Berghes, écuyer, dont elle était veuve le 17 février 1518.

Jeanne de Juppleu a eu de son second mariage, François de Baillet, seigneur de Lintre en Brabant, qui hérita de la seigneurie de Chevetogne. François de Baillet tenait également la mayeurie héréditaire de Leignon, une des trois seigneuries de Leignon.

François de Baillet était mort avant le 9 janvier 1570 (Leignon, reg. 6, f^o 91 v^o), car, en 1570, Dom Jean delle Vaulx, au nom de l'abbé de Stavelot, déclare que la mayeurie de Leignon est vacante par suite du décès de noble homme François de Baillet. Or, cette dignité est un fief de Stavelot et Nicolas Henry ¹, qui remplissait l'office pour François de Baillet, n'a pas fait relief, serment et hommage.

Cette mayeurie héréditaire de Leignon passa ensuite à la famille Hallot qui la garda jusqu'à la fin du xviii^e siècle, et ses membres étaient à ce titre seigneurs tréfonciers de Leignon.

Les autres enfants de Jean de Juppleu et de Catherine de Namur sont :

3^e Yolende de Juppleu, épouse de Jean de Longchamps, chevalier, seigneur de Fernelmont.

¹ Nicolas Henry, bourgeois de Namur, avait acheté à Jean de Marche, veuf de Anne Martial (fille de André Martial, souche des seigneurs de Frandeux, et de Thomasse Lambotte d'Enhet, qui épousa en secondes noces William Jenin Fanize), les biens revenant à cette Anne Martial, biens situés à Ronvaux et Enhet. Nicolas Henry, devenu échevin de Leignon, occupait le poste de mayeur héréditaire pour François de Baillet.

Son fils Jean Henry, demeurant à Ronvaux, épousa Anne, fille de Jean Bathélemy d'Enhet et de Catherine Fanize.

Son petit-fils Pierre Henry épousa 1^o Anne de Pessoux, fille de « honnête homme » François de Pessoux et de sa première femme Catherine de la Marck de Verenne. 2^o Delle Jehenne Henrion, de Reux en Famenne, fille de Jehan Andrieu Henrion et de Françoise de Mohiville.

4^o *Hustin du Juppleu*, chanoine de Saint-Lambert à Liège, par réception du 4 mai 1452, seigneur pour moitié de Sclassin.

5^o *Marie*, dite de Boneffe, épouse de Jacquemin de Lierneux, écuyer, seigneur de Herlonval. Elle obtint ensuite un quart de la seigneurie de Sclassin par reportation de son frère Hustin de Juppleu, chanoine.

6^o *Marie Pluvie de Boneffe*, mariée à Mathieu de Villers Masbourg. Elle reçut de son frère Hustin l'autre quart de la seigneurie de Sclassin.

A. E. PIRLOT.

ANNEXE.

Nous Henris de Jambeline, maier delle court de Chaventongne, Johan Purnalle, Johan denehay, Pirlo Petre, Johan le Mariscale de Ronvalle, Colin le Charlier, Badet de Monlewachier et Henris le Vanier, tous esquevins delle dite court, faisons savoir à tous que nous veymes comparoir par devant nous noble et honorés escuier Johan dit Burkin de Juppleu, singneur de Gayve et de Chaventongne, d'une part et Stienne Stenat d'autrepart, lequel Jehan dit Burkin fut sy consilhiez que de sa pure et lige volenteit portat sus en le main de notre dit maieur le maison et pourprise qui fut Colin de Ronvaule, extant à Chaventongne, laquelle le dit Burkin acquist à Pirlo le texheur, et le cortil de coust ver l'engliese de Chaventongne, en allant delle huyse dou bloquehuy al huyse delle maschachie, et che at il fait en nom et aoes dou dis Stiene, parsy et condition teile que le dis Stiene n'en deverat rin rendre ne payer à dit Burkin ne à ses hoers ne successeurs de cens ne de rentes que li dit hirtaige deuwest par avant, mais deverat li dit Stienne ses hoirs et successeurs qui la dite maison tenront et seront tenus à tousjours de logier et herbergier, tant que deuzes lits seront stophéis et de chauffer tous pouvres passans et repassans, qui l'hosteilt pour Dieu demanderont. Voir parsy que le dit Burkin doit mettre al dite maison deuzes litz, deuzes covertois, deux paiers de linchoulz le premir fois tant seulement; et de la en avant le dit Stienne, ses hoirs et successeurs, les deveront tenir à tousjours en bon point et en bonne estauz. Item deverat encore le dit Stienne livereir potaiges à poveres, voir que le dit Burkin, ses hoirs et successeurs, deverat et deveront tous les ans payer à dit Stienne une stier de potaige ou à celi qui la dite maison tenrat. Item doit avoir li dit Stienne, ses hoirs et successeurs, en nom de la dite maison tous les ans et d'an en an une journal de boys pour chauffer les pouvres et pour faire son profit et prendre al taille le dit Burkin ensy comme les

aultres. Item doit avoir le dit Stienne, ses hoirs et successeurs, cascade an unc bonier de ralice pour faire son boin profit et sans payer terrage, par condition teile que li dit Stienne, ses hoirs et successeurs, serat et seront tenus de remettre la dite maison en boin point et en bonne estauz et de detenir en boin point, en nom de contrepanz. Et ensy le dit Burkin les quictat, werpit, effestuat et delle toute s'en deshirtat sens rin ens ne sus à retenir, en nom et aoes dou dis Stienne la presens che redemandant et acceptant, et nostre maier donat à dis Stienne par nostre enseignement don et vesture desdites maison et cortil et le commandat ens ban et pais sy avant que à nous en appartient, sauef tous droit. Parmy che que le dis Stienne doit la dite maison refectioneir et remettre en boin point et de detenir en bonne estaule, et logier, apotachier et rechauffeir les poveres à toujours comme dit est, sen che qu'il ny aiet point de default. Et ou cas que le dit Stienne, ses hoirs et successeurs, seroit ou seroient defallans de faire tout che que dit est, se est il conditioneit que li dit Burkin ou ses hoirs et successeurs puist ou puissent revenir à tous lesdits hirtaiges à une deplaine et unc seul adjour de xv jours, sens aultrez demynement de loy faire. Et se ensy astoit que li dit Stienne ou ses hoirs et successeurs se partoyent de la dite maison par loy ou autrement, les dis litement avec leurz appartenances doivent demoreir à la dite maison. En tesmoingne desqueils chouzes, nous li maier et les esquevins prescrips avons à ces presentes lettres appendus nos propres saeals, en confirmation de veriteit, soub l'an de grasce delle sainte Nativiteit Messire Jesus-Christe mille quatre cens et cinquante unc, dou mois de septembre le quinzeymes jour.

TROIS MONNAIES NAMUROISES INÉDITES

1. — *Un florin et un demi-florin au saint Philippe de la minorité de Charles V*

La monnaie de Namur, fermée en 1504 à la suite du décès du maître Hubert Huis, chômait depuis neuf ans au grand préjudice de son personnel. La situation politique était du reste peu favorable au maintien de cet atelier, situé dans une ville si proche de la frontière, et toujours exposée à être assaillie par surprise; il y avait notamment cette interminable guerre de Gueldre qui s'était rallumée et avait pris une allure inquiétante. On en connaît l'origine : Charles le Téméraire, intervenant à l'appel du vieux duc Arnould en lutte contre son propre fils Adolphe, avait emprisonné ce dernier, puis, à la mort d'Arnould (23 février 1473), s'était emparé de toute la principauté. Mais le fils du souverain dépossédé, Charles d'Egmont, rentra dans ses États et, grâce à l'aide du roi de France, parvint à s'y maintenir. Il avait si bien su lier sa cause aux intérêts français, que toute entreprise contre lui devait automatiquement entraîner une guerre avec son protecteur, « auquel il procurait l'inestimable avantage de menacer les Pays-Bas au centre même de leurs provinces, tandis que le roi les attaquait lui-même par le sud ¹ », et c'est ainsi qu'en septembre 1507 le duc était allé piller Tirlemont, tandis que les paysans luxembourgeois dispersaient près de Saint-Hubert un corps de cavalerie envoyé à son aide par Louis XII. On se battait donc bien près de Namur. Une trêve de quatre ans ayant été conclue en 1513 et, l'horizon politique s'étant rasséréné, les officiers,

¹ PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. II, p. 300 et t. III, p. 63-64, 74-75 et 128.

ouvriers et monnayeurs namurois s'adressèrent par requête à Marguerite d'Autriche, la suppliant de prendre en considération la situation précaire dans laquelle ils se trouvaient, et d'ordonner la réouverture de l'atelier. La gouvernante fit droit à leur vœu le 12 juillet 1513 et concéda pour une période de trois ans l'exploitation de la monnaie de Namur à Helman Cobbe, qui venait précisément de sortir de charge à Anvers, ainsi qu'à son associé Jean Rongier ¹. Leur bail prit cours le 1^{er} août 1513.

Il résulte de leur compte que leur fabrication s'étendit du 3 août 1513 au 15 février 1516 (n. st.) produisant :

- 1^o 9161 florins Philippus ;
- 2^o 40470 patards ;
- 3^o 727955 demi-patards ;

¹ Aujourd'hui xije de juillet XV^e XIII, sur certaine remonstrance faicte à l'empereur et Monseigneur l'Archiduc d'Austrice, prince d'Espagne, etc., de la part des officiers, ouvriers et monnoyers de la monnoie estant en la ville de Namur, comme depuis l'an XV^e quatre tant par le trespas de feu Humbert Hies, en son vivant maistre particulier de la dicte monnoie, que à cause des guerres de Gheldres qui ont depuis régné, comme aussi pour considération de ce que ladicte ville est assez scituée en lieu hors voye et sur frontière, à cause de quoy l'on n'avoit jusques à présent sceu ne peut trouver aucun maistre particulier qui ayt voulu entreprendre la charge de ladicte monnoie, au moyen de quoy icelle monnoie a tousiours depuis esté close, au grant préjudice et dommaige desdits remonstrans, avec et par faulte de hantise et exercice de lad. monnoie leur stile et industrie fut totalement allée à néant et devenue à perdicion. Par quoy, iceulx remonstrans n'eussent ou temps advenir plus rien sceu ne peu si bien servir nos dits seigneurs ou fait de leur dite monnoie, comme ils estoient accoutumez de faire, et que en tel cas appartendroit, se autrement à lad. monnoie n'estoit pourvue, et que icelle fusist ouverte que pour y ouvrer à la manière accoustumée. A par les gouverneurs, conseillers et trésorier général des finances de nosd. seigneurs, ayans regard à ce que dit est, meismement pour le bien et prouffict d'iceulx seigneurs et par l'advis des généraulx des monnoies, esté appoinctié avec Helman Cobbe, naguères maistre particulier de la monnoie d'Anvers, tant pour luy que pour ung nommé Jehan Rongier, qu'il tiendra lad. monnoie de Namur ... le temps et terme de trois ans commenchant au premier jour d'aoust prouchain venant ... (s) Margherite, J. de Berghes, R. Feivre.

Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes. Registre 18208.

4° 121436 quarts de patard ;

5° 324092 courtes ou trente-sixièmes de patard ;

6° 618336 mailles ou soixante-douzièmes de patard.

De toutes ces monnaies, seuls les florins n'étaient pas connus, nonobstant qu'on en eût fait un nombre assez élevé.

En voici un exemplaire unique de la collection de Jonghe, actuellement propriété de l'État.



Fig. 1.



Fig. 2.

*S†PHE†IN†TERCD PRO†NOBIS

entre deux grènetis.

Au centre saint Philippe nimbé, de face, tenant de la droite une longue croix, et de la gauche un livre ouvert. Devant lui, un grand écu couronné, écartelé au 1 d'Autriche, au 2 de Bourgogne moderne, au 3 de Bourgogne ancien, au 4 de Brabant, chargé en cœur d'un écusson de Brabant.

MO†AV†ARCHIDVCV†AVS†DVCV†BG†CO†NA

Ṛ (Briquet)

entre deux grènetis.

Au centre une croix feuillue à triple nervure, évidée au milieu en un quadrilobe chargé d'un briquet, cantonnée de deux briquets et de deux couronnes.

Cette pièce est très mal gravée ¹.

Quant aux demi-florins, rien ne permettait de dire qu'on en eût frappé, puisque le compte ne les mentionne pas, mais la récente découverte de la piécette, dont ci-dessous la des-

¹ Les troisième et cinquième mots de cette légende sont au génitif pluriel, car ils se rapportent non seulement à Charles mais à son grand-père et tuteur l'empereur Maximilien.

cription, démontre pourtant que, suivant en cela l'exemple de ce qui se pratiquait ailleurs, notamment à Anvers, on a compris dans le total exprimé par 9161 florins au saint Philippe une petite quantité de leurs sous-multiples.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.

(Agrandissement)



Fig. 6

SANCTE + PHE' + INTCD' + PRO + NOB

entre deux grènetis.

(MO) + AV + ARCHIDVC + AVS + DVC' + BG' + CO + N
R (Briquet)

entre deux grènetis.

(Notre collection.)

Les demi-florins au saint Philippe sont toujours fort rares, car on n'en frappait qu'un nombre très restreint, à telle enseigne que les comptes de fabrication les incorporent constamment dans la délivrance des entiers, les maîtres estimant inutile de leur consacrer une mention spéciale; il arrive même que les instructions les passent sous silence, notamment celle du 30 avril 1497, comme si l'obligation d'en fabriquer quelques-uns était sous-entendue du moment où on émettait leur multiple.

Nous pouvons toutefois nous faire une idée de la proportion dans laquelle on les produisait en constatant que Jean van Woesbroeck, maître de l'atelier de Luxembourg de 1502 à 1504, reconnaissait le 16 avril 1505 avoir fait 4832 $\frac{1}{2}$ florins Philippus, parmi lesquels il fallait comprendre 461 demis, ce qui donne un demi pour dix entiers ¹.

Le florin Philippus et sa fraction sont des monnaies de bas aloi, ne titrant que 15 carats 11 grains d'or, le noble Henricus d'Angleterre considéré comme fin. On en taillait respectivement 74 et 148 au marc. Le florin avait cours pour 50 gros de Flandre soit 25 patards.

2. — *Philippus-daelder de 1579*

En signant l'édit de Marche-en-Famenne le 12 février 1577, et en consentant à éloigner les troupes espagnoles et étrangères qui occupaient nos provinces, don Juan avait espéré ramener le calme dans les esprits.

Il ne réussit, en fait, qu'à se rendre suspect à tout le monde : aux protestants, parce que l'édit ne tolérait pas l'exercice de leur culte, à la haute noblesse, qui se voyait écartée du pouvoir, au peuple enfin qui lui reprochait ses conseillers espagnols. Se sentant entouré d'ennemis, craignant pour son existence, don Juan quitta Bruxelles le 14 juillet 1577 et alla s'emparer de la citadelle de Namur où il se cantonna. (24 juillet.)

« Désormais il est en sûreté. Il s'est assez humilié, assez contenu; que le roi lui renvoie ses troupes et il pourra parler en maître, agir en soldat, et, comme il le souhaite depuis si longtemps, se baigner dans le sang des traîtres ². »

Mais où prendre l'argent pour entretenir une armée puisque tous les ateliers monétaires se trouvaient hors de son atteinte? Il décida donc d'abord de rouvrir la monnaie de Luxembourg et d'y employer le personnel de l'atelier d'Anvers auquel

¹ Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes. Registre 18095. Aucun de ces demi-florins ne nous est parvenu.

² PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. IV, p. 95.

il adressa une lettre pressante le 15 octobre ¹. Personne ne lui répondit.

Il écrivit alors (14 novembre) à Antoine Bellin, maître général de la monnaie de Franche-Comté à Dôle, et le 5 février 1578 le comte de Berlaymont le prévenait de ce que ce fonctionnaire venait d'arriver à Namur pour se mettre à sa disposition ², après avoir laissé à Luxembourg six officiers et ouvriers.

¹ « Don Jehan d'Austrice. Très chiers et bien amez. Comme nous soyons d'intention de faire forger et monnoyer bonne quantité d'or et cendrée venue d'Espagne, nous vous requérons, et néanmoins ou nom et de la part du roy-monseigneur, ordonnons très expressément et à certes, que incontinent et en toute diligence et toutes excuses cessantes, vous ayez à venir icy devers nous, à la fin que dessus; et à cest effect en apporter avec vous les fers et coingz à ce servans. Et en cas que ne puissiez tous venir, que du moins en envoyez aucuns d'entre vous avec lesdicts fers et coingz, pour satisfaire à la charge susdite, sans y faire auculne faulte, comme qu'il soit. A tant etc. De Luxembourg, le 15^{me} d'octobre 1577.

A nos très chiers et bien amez les maistre, wardain, et aultres officiers des monnoyes de S. M. en Anvers, et à chascun d'eulx. »

Archives générales du Royaume, papiers de l'Audience, liasse 172.

² « Monseigneur, Le général des monnoyes de Bourgoigne est venu icy avec six autres officiers et ouvriers qu'il a amené quant et soy, pour servir à la monnoye que V. A. a ordonné ériger à Luxembourg, estant mandé d'ainsi le faire par lettres de V. A. du 14^e de novembre dernier qu'il a monstre, et lesquelz officiers et ouvriers sont audict Luxembourg, attendant son retour; mais comm' il dit n'avoir peu venir plus tost, empesché par quelque fortune et maladie contagieuse, comm'il remonstre, Navarette, qui a charge de dresser le fait de la monnoye audict Luxembourg, a cependant convenu avec autres. Néanmoins, comme j'entens que cesluy est assez bien expert en son art et qu'il advertit de quelques choses qui semblent pouvoir venir au service de S. M. pour l'avancement de ladicte monnoye, ne m'a semblé qu'il se devoit renvoyer, sans en advertir Vostredicte A. n'ayant aussi estimé bien de le retarder davantage pour la despense que luy et les aultres l'ayans suivy, font chascun jour. Parquoy je supplie Vostredicte Altèze vouloir mander ce que se pourra ordonner, lesquelz, en cas qu'ilz se retournent, je feray dresser en Bourgoigne de leurs vacations raisonnables.

De Namur, ce 1^{re} de février 1578.

De Vre Altesse très humble et obéissant serviteur Berlaymont à son Altèze. »

Archives générales du Royaume, papiers de l'Audience, liasse 174.

On se remit au travail dans la maison de la Chancellerie et la fabrication fut confiée à Pierre Dolet, maître particulier, tandis que Gérard Mueninx, dit Monachy, assumait les fonctions de graveur.

Mais l'immeuble était trop exigü, et comme il fallait de plus en plus de numéraire pour payer les troupes qui arrivaient nombreuses de Lombardie et de Lorraine, les conseils d'État, privé et des finances, proposèrent à don Juan de transférer l'atelier à Namur ¹ (2 août 1578). Cet avis fut adopté le 17 août ², et tout le personnel partit pour Namur, non sans avoir eu quelque difficulté à se faire délivrer son matériel ³.

¹ « Avis de ceulx des consaulx d'estat, privé et finances du Roy, estant demeurez à Namur, sur le fait de la monnoie, en ensuivant lettre demandant d'avis du 19 juillet. sans vouloir oublyer que, si V. A. est servye de faire battre bonne quantité de monnoyes, soit d'or, d'argent ou bronce, que à grand paine le lieu de la monnoye de Luxembourg y pourra satisfaire; et que en ce cas sera expédient de dresser une forge en ceste ville, comme il y auroit bonne commodité pour une maison ayant cy-devant servye à semblable besoingne ... et ne manqueront en ce cas monnoyeurs ny officiers, pour ce que d'anchienneté y a certains bourgeois obligez à cela qui s'offrent audit cas, pour faire leur debvoir. » (s.) Verreyken.

Archives générales du Royaume, papiers de l'Audience, liasse 180.

² « le 17^e de aoust 1578. Et quant à ce que me représentez qu'il ne seroit que bien de faire réparer le lieu qui souloit estre pour monnoyer à Namur, nous somes consentens qu'on le face, laissant touteffois celluy de Luxembourg en son estre, afin que s'il en fut de besoing cy-après, l'on s'en puisse servir. »

Archives générales du Royaume, papiers de l'Audience, liasse 180.

³ « Monseigneur. Sur ce qu'il avoit pleu à V. A. commander de faire battre monnoye en ceste ville, nous avons donné charge au maistre des monnoyes de Luxembourg, Pierre Dolet, d'aller audict Luxembourg, pour retirer de là les instrumens servans et nécessaires à cest effect; lequel estant retourné hier en cette ville, nous a dit, comme ceulx dudict Luxembourg luy ont fait obstacle au transport des dicts instrumens, ce que trouvant bien estrange, attendu que à faulte des dicts instrumens le faict de ladicte monnoye ne se peult icy bonnement mettre en exécution, nous n'avons voulu laisser d'en advertir V. A. la suppliant très humblement à celle fin, qu'il luy plaise ordonner au conte de Mansfelt, comme gouverneur dudict Luxembourg, que incontinent il ait à faire commandement bien exprès ausdicts de Luxembourg de sans ultérieur reffuz ou difficulté laissé suyvre audict Pierre Dolet les instrumens susdicts, pour convenir

Il se composait de : 1^o Antoine Bellin, de Dôle, « en la Franche-Comté de Bourgoigne, retenu par Sa Majesté général des dictes monnoyes ».

2^o Pierre Dolet, maître particulier.

3^o Jean Van den Brocque, waradin.

4^o Mahieux Grussum, essayeur.

5^o Georges Monachy (Liégeois), graveur.

6^o Renebert Guillemain, de Dôle, ouvrier.

7^o Pierre Ravageo, de Dôle, ouvrier.

8^o Nicolas du Chisne, de Dôle, prévôt.

9^o François Gehyotte.

L'existence du nouvel atelier fut brève puisque le maître Dolet mourut entre le 21 août et le 21 septembre 1579, et son activité fut très limitée. Les produits de sa fabrication consistèrent en daelders, demi-daelders, patards, demi-patards, doubles deniers, simples deniers et mites ¹. La première délivrance est du 24 décembre 1578, la dernière du 2 octobre 1579.

On mit en circulation 392 marcs 3 onces de philippus et de demi-philippus daelders, 2874 patards de 1578, 75014 patards de 1579, entre 6373 et 6386 demi-patards, 120812 $\frac{1}{4}$ doubles deniers de bronze dits *namurois* ou sixièmes de patard, 42586 deniers de bronze ou douzièmes de patard, et enfin 5824 mites ou vingt-quatrièmes de patard ².

Un incident dont les conséquences furent importantes au point de vue numismatique, surgit au cours de la frappe des patards. Le 9 janvier 1579, Dolet avait mis en circulation 24 marcs de ces pièces, soit 2874 exemplaires, qui furent reconnus trop faibles d'aloi, nonobstant qu'il eût affirmé sur

ainsi au service de S. M. De Namur, le 4^{me} de septembre 1578. De par ceux des finances. »

Archives générales du Royaume, papiers de l'Audience, liasse 181.

¹ *Registre aux délivrances des ouvrages monnayés fabriqués à Namur, commencé le 23 décembre 1578. Papiers de la Jointe des monnaies n° 389, aux Archives générales du Royaume.*

² Et non 75019 patards et 120598 *namurois* ainsi que nous l'avions dit précédemment.

sa vie au maître général qu'ils avaient été correctement fabriqués. Pour réparer dans la mesure du possible les suites de cette négligence, Antoine Bellin ordonna de changer la gravure de ces monnaies, ce qui eut lieu sans délai puisque la délivrance du 12 février 1579 est précédée de la mention : *nouvelle estampe*. Un de ces 2874 patards est arrivé jusqu'à nous et fait actuellement partie de la collection de la Société archéologique de Namur. Il porte le millésime 1578 et a été reproduit par Chalon dans le supplément de ses *Recherches sur les monnaies des comtes de Namur* (planche II fig. XXIII) ¹.

¹ ED. BERNAYS, *L'atelier monétaire de Namur de 1578 à 1579*, dans la *Revue belge de numismatique* de 1913.

« Le IX^e de Janvier lan XV^e LXXIX, sont estre délivré au maistre particulier par nous soubscriptz, la quantité de vingt-quatre marc de patardz procédant de la brefve de XXXIII marc, les neuf marc cysailles, pour estre trop légiers, estant le dict XXIII marc de cent dix neuf pièces trois quartz de taille en chascun marc d'œuvre, et de troes deniers dix-sept grins un quart dalloy, comme a certifié l'essayeur et le maistre particulier à ce présent, qui a affirmer sur sa vie, ès mains du général desdictes monnoyes, l'alloy desdicts patardz estre tel que dessus. Et depuis a esté fait essay de la breifve cy mentionnée, laquelle s'est treuvé de 3 deniers 12 grains, ainsi moindre de cinq grains et ung quart, par où est grandement altéré le pied de Sa Majesté, ledict essay fait par ledict maistre et de son consentement, et l'a ainsin confessé ès présences de Mess^{rs} les trésorier général, recepveur général et audiencié des finances et dudict général

» Le 15^e jour de mois de January 1579 sont estés fondus, à l'ordonnance dudict général, vingt dux marcs de patard, pour ce que ilz estoit eschars de cinq grains dalloy sur chascun marc d'œuvre, et ce ès présence des soubscript et de Mess^{rs} Evrard Rogier, docteur en drois, Bertolomé de Namur fondeur.

(s) Jan van den Broucke, M. Grussen, Pierre Dole.

» Le 16^e de fébvrier 1579, sont estez reffonduz 50 marcs douvraige fait pour patars, dont il y en avoit 18 marc de monnoye que sont estez refondus tant par faulte dalloy, que coings gravez qui avoyent servy d'estampe à la brefve de 24 marc cy d'autre part délivré audict maistre, et par luy distribué au public, combien que après quilz furent ainsin distribuer ils se treuvarent de cinq grains et ung quart d'alloy moins que ledict maistre particulier ne les avoit treuver, combien il affermoit sur la vie que lesdicts patars tenoient 3 deniers 17 grains $\frac{1}{2}$, par où le pied de la monnoie de Sa Magesté audict Namur a esté grandement altéré, au moyen de quoy sont estés changés les

Un incident semblable se produisit le 15 janvier 1579 à propos des demi-patards. Ce dit jour Antoine Bellin fit refondre 6 marcs 2 onces de demi-patards provenant d'un total de 8 marcs 4 onces laissés entre les mains de Dolet afin d'être « amendés » vu qu'ils étaient trop légers, bien que le maître prétendit compenser ce défaut en les disant « trop bons d'aloi ». On lui avait ordonné, en outre, de ne pas y toucher avant que la correction n'eût été faite, mais il enfreignit cette défense, et en distribua 2 marcs 2 onces. Le fait ayant été connu, Dolet promit de retirer ces pièces « des mains de ceux à qui il les avait distribuées », mais il ne tint pas son engagement, et lorsqu'on en refondit le restant il se trouva que, loin d'être trop bons, ces demi-patards étaient au contraire trop mauvais. — Une autre « livrance » du 24 décembre 1578, analysée après mise en circulation des pièces, avait aussi été reconnue beaucoup trop faible ¹.

Dolet n'aimait pas de faire de la menue monnaie, et l'avait déjà catégoriquement déclaré au Conseil des finances en juillet 1578, alors qu'il dirigeait encore l'atelier de Luxembourg, en faisant valoir que s'il avait accepté de forger des patards à raison de 58 sous de gros (soit 696 pièces) au marc d'*argent fin*, c'était dans l'espoir de pouvoir récupérer sur la

insculptions desdicts coings à cause de ladicte faulte, selon qu'il a esté ordonné par Sa Magesté à l'advís du général desdicts monnoyes. Faict les an et jour susdicts.

(s) Jan van den Broucke, M. Grussen, Pierre Dole. »

¹ « Le 15^e de Janvier 1579 sont estre fondus, à l'ordonnance dudict général, ens présences de nous soubscriptz, 6 marcs 2 onces demys patardz, procédant d'une brefve desdicts deniers du poids de 8 marcz 4 onces desdicts demys patardz monnois, laquelle brefve auroit esté laissé es mains du maistre particulier, pour ce que ledict maistre affirmoit iceux demys patars trop bons d'alloy. Mais pour ce qu'ilz estoient trop légiers de poidz, luy avoit esté ordonné n'y touché jusques à ce qu'ilz fussent amendés, et toutes fois ledict maistre particulier en a employé 2 marcz 2 onces, qu'il avoit promis retirer des mains de ceux à qui il les avoit distribuez, à quoy il n'a satisfait, y aura esté lesdicts 6 marcz 2 onces refondu, pource que, par nouveau essay faict à l'ordonnance et en présence dudict général et de nous soubscript, ils se sont treuvé eschardz de (*laissé en blanc*) grains d'alloy sur chascun marcz d'œuvres. »

grosse monnaie la perte que lui laissait cette fabrication ; or, comme on paraissait vouloir limiter la frappe aux seuls patards et demi-patards, ainsi qu'à un peu de monnaie de cuivre, il sollicitait l'autorisation de pouvoir en tirer 720 du marc d'argent fin (60 sous de gros), sans quoi l'entreprise lui laisserait du déficit.

« Ceux des consaulx d'estat, privé et des finances demeurez à Namur » furent « assez esbahyz pour tel subit changement », mais conseillèrent le 5 août à don Juan d'accueillir néanmoins la requête de Dolet, afin d'éviter que le monnayage subit des retards du chef de cette réclamation ¹.

La même situation se représenta lorsque le maître se fut installé à Namur, et elle dut être encore plus déplaisante pour lui, puisque nous connaissons le nombre exact des monnaies émises.

Si les comptes de l'atelier de Luxembourg sont perdus, nous avons cependant la preuve matérielle de ce que l'on y fit assez bien de daelders, ainsi qu'une certaine quantité de demis et de cinquièmes ², tandis qu'à Namur on ne forgea en tout et pour tout que 392 marcs 3 onces de daelders et de demi-daelders, ce qui représente, libellé en daelders, 2.867 $\frac{23}{48}$ pièces, sans qu'il nous soit possible d'établir le nombre des monnaies de chacune des deux catégories ³. En tout cas fort peu de chose, si peu même qu'aucune d'elles n'était connue

¹ *Archives générales du Royaume, papiers de l'audience, liasse 180.* Ces deux documents ont été reproduits *in extenso* dans l'*Histoire numismatique du comté puis duché de Luxembourg* de ED. BERNAYS et J. VANNÉRUS, pp. 652 à 654.

² ED. BERNAYS et J. VANNÉRUS, *op. cit.* pp. 359-360. Pl. XVIII, fig. 227, 228 et 229.

³ On frappait toujours moins de demis que d'entiers, mais la proportion était variable. Ainsi forgeait-on à Anvers en 1572, 155.513 Philippus daelders et 79.394 demis; en 1573, 577.020 et 73.695; en 1574, 529.012 et 52.244; en 1575, 145.705 et 15.035; en 1576, 73.252 et 7.002; en 1577, 142.137 et 76.190. (DE WITTE, *Histoire monétaire du Brabant*, t. II, pp. 239-243). La seconde émission de monnaies de Philippe II à Namur porta sur 31.801 marcs de Philippus daelders et sur 4.522 marcs de demis. (CHALON, *Recherches sur les monnaies des comtes de Namur*, pp. 130 et 131.)

jusqu'ici, ce qui explique, sans les excuser, les incorrections de Dolet.

Il y eut en tout sept délivrances de philippus daelders et de leur fraction, dont cinq le 11 mars 1579, une le 15 et la dernière le 23 du même mois. Les daelders titraient 10 deniers d'argent fin et étaient taillés à raison de $7\frac{1}{3}$, $7\frac{1}{4}$ et finalement (le 23 mars) $7\frac{1}{6}$ pièces au marc.

Un survivant de cette très maigre émission venant d'entrer dans notre série namuroise, nous en donnons ci-dessous la description :



Fig. 7.



Fig. 8.

PHS . D . G . HISP . Z . REX . COM . NAMVR

entre un grènetis extérieur et un filet. Au centre, le buste de Philippe II à gauche, avec cuirasse, manteau et insigne de la Toison d'or.

Au-dessous le millésime : 1579.

R) DOMINVS . MIHI . ADIVTOR

entre un grènetis et un filet ¹. Au centre, sous une grande couronne, écu écartelé : au 1 de Castille et de Léon ; au 2 parti d'Aragon et de Sicile, les dits 1 et 2 entés de Grenade, au 3 coupé d'Autriche et de Bourgogne ancien, au 4, coupé de Bourgogne moderne et de Brabant ; un écusson parti au

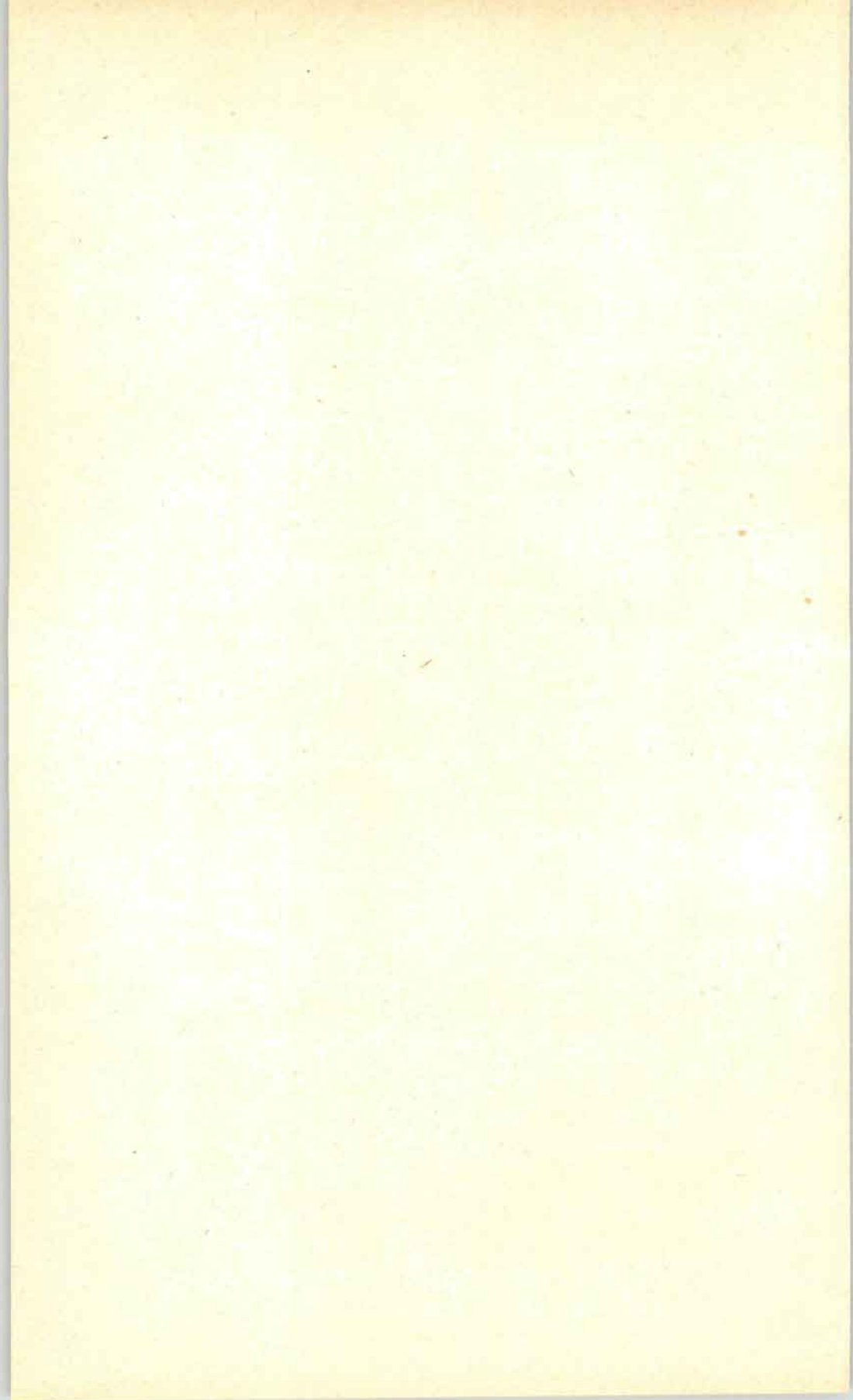
¹ Légende empruntée au psaume 117.

lion brabançon et à l'aigle d'Empire broche sur les dits 3 et 4. L'écu est posé sur une croix de Bourgogne, et flanqué de chaque côté d'un briquet lançant des étincelles. Sous le grand écu le joyau de la Toison d'or coupant, ainsi que la couronne, le filet intérieur.

Ce philippus daelder namurois est la très fidèle reproduction de celui de Luxembourg, ce qui n'étonnera personne puisqu'ils émanent du même graveur. Ils sont l'un et l'autre assez bien centrés, mais à cela se borne l'éloge qu'on peut en faire, car, pour le surplus, ce sont de vilaines monnaies dont les coins ont été rapidement ébauchés et la gravure très peu soignée. Ils ne démentent en rien le jugement porté par M. de Witte sur les Philippus daelders brabançons qui, disait-il, « sont d'autant moins heureux d'aspect qu'ils sont moins anciens »².

ED. BERNAYS.

² DE WITTE, *op. cit.* t. II, p. 250 en note.



LA LEVÉE DES GARDES D'HONNEUR DANS LE DÉPARTEMENT DE SAMBRE-ET-MEUSE

Le 7 avril 1813, des presses de l'imprimerie impériale à Paris, sortait un document qui, des bouches de l'Elbe aux Pyrénées, des rivages de la Frise aux bords du Tibre, allait provoquer un travail plus intense que jamais dans les bureaux des fonctionnaires et causer de nombreux soucis aux préfets du vaste empire napoléonien. Le 5 avril, la levée des quatre régiments de Gardes d'honneur, prévue par le sénatus-consulte du 3, avait été décrétée.

Conçue par Napoléon dans un but tant politique que militaire, cette opération devait lui permettre d'abord de renforcer par dix mille cavaliers choisis, montés et équipés, ses armées décimées par la désastreuse campagne de 1812, ensuite, de reconstituer dans un bref délai ses cadres éclaircis et enfin, de lier au sort de la France et à la personne de l'Empereur les fils des familles marquantes de tous les territoires qui lui étaient soumis. Sa répercussion ne fut pas identique dans tous les départements, non seulement dans les pays de récente annexion, mais aussi dans l'ancienne France.

Les difficultés rencontrées, les instructions ministérielles, les correspondances échangées entre les ministères, les préfetures, les régiments et les familles, les demandes d'engagements ou les requêtes d'exemptions, sont de nature à éclairer sur les sentiments qui animaient tout ce monde et particulièrement les classes cultivées au lendemain de la fatale retraite et à la veille de Leipzig. L'attitude des

Gardes d'honneur recrutés de la sorte dans les divers territoires de l'Empire allait aussi varier.

Nous nous sommes proposé, dans un ouvrage qui paraîtra en son temps, de publier ce que nous connaissons de la levée des Gardes d'honneur dans les départements belges et de permettre au lecteur d'apprécier la conduite des jeunes Belges qui firent partie de ces régiments d'un genre spécial, dont l'existence devait, de toute façon, être éphémère, mais dont la formation est féconde en enseignements sur l'état d'esprit d'une partie de la société de cette extraordinaire époque.

..

Le département de Sambre-et-Meuse qui comprenait, avec certaines modifications toutefois, la province de Namur actuelle, devait fournir un minimum de 20 et un maximum de 40 recrues pour le 2^e régiment de Gardes d'honneur.

Celui-ci se formait à Metz ¹ sous le commandement du général de division comte Lepic, le seul chef de corps de Gardes d'honneur qui ne fût pas de vieille noblesse mais était, en revanche, colonel-général des Grenadiers à cheval de la Garde. Plus tard, en raison d'une santé délabrée par de nombreuses campagnes et des blessures graves, il fut remplacé par le général de Lagrange, marquis de l'ancien régime. Dans toute cette opération, en effet, on remarquera les efforts de Napoléon pour rallier les vieilles familles autour de son trône assailli par l'Europe entière. Nous verrons ce qu'il en advint.

¹ C'est sur le 2^e régiment que furent dirigés les Namurois, les Luxembourgeois, les Limbourgeois et les Liégeois. Les autres départements de la Belgique alimentèrent le 1^{er} régiment qui se formait à Versailles sous le commandement du général comte de Pully.

² Les régiments de la Garde impériale et de la Garde d'honneur étaient commandés par des généraux. Les régiments comprenaient 10 escadrons, chacun à 2 compagnies. Le 3^e régiment (général de Ségur) se trouvait à Tours et le 4^e (général de Saint-Sulpice) à Lyon.



Les jeunes gens incorporés comme Gardes d'honneur devaient se recruter et s'équiper à leurs frais, l'armement étant fourni par les corps. Par contre, ils avaient la promesse d'être nommés sous-lieutenants après un an de campagne.

L'uniforme était de la coupe de celui des hussards : shako rouge avec plaque, aigle, tresses et ganses blanches, plumet et pompon de couleurs distinctives; pelisse verte à tresses blanches, boutons argentés, bordures de peau noire et doublure blanche; culotte rouge garnie d'un nœud hongrois blanc; bottes à la hussarde.

La petite tenue : pantalon et frac vert, gilet rouge, aiguillettes, chapeau ou bonnet de police (vert avec liséré rouge).

En campagne, les gardes portaient en plus un manteau à rotonde en drap vert et un pantalon de cheval en drap vert à bandes rouges garni de peau rouge, d'une coupe rappelant celle du « charivari » de nos artilleurs montés avant 1914.

Comme armement, le long sabre droit de dragon, d'abord prévu, avait été remplacé par le sabre courbe de cavalerie légère avec fourreau poli, lame blanche et poignée de cuivre. En plus, le mousqueton sur lequel on pouvait adapter la baïonnette, et enfin le pistolet ¹.

Quant aux chevaux, ils devaient être à tous crins et de la taille de ceux des hussards.



Lorsque le préfet Pérès eut pris connaissance du décret et des instructions du ministre de l'Intérieur, Montalivet, il fit ouvrir dans chaque mairie le registre prévu pour recevoir les inscriptions volontaires et se fit renseigner par les

¹ Tous ces détails se trouvent dans les instructions qui figurent dans les dossiers d'archives (Gardes d'honneur, Arch. État, Namur). Ils ont été publiés déjà par le lieutenant Buquoy et le docteur Lomier dans leur travail sur les Gardes d'honneur du premier Empire.

sous-préfectures afin d'être en mesure d'établir les listes de gens appartenant aux catégories citées par le décret et susceptibles de contribuer à la levée soit de leur personne, soit par leurs fils ou neveux, soit de leurs deniers.

De leurs deniers, parce que si, en principe, les Gardes devaient s'équiper et se monter à leurs frais, le décret prévoyait qu'un « fonds commun » par département intervenait dans une certaine mesure.

En plus, la chancellerie de la Légion d'honneur devait contribuer à l'équipement des fils de légionnaires sous certaines conditions.

* *

En ce qui concernait le recrutement, l'article XV du décret visait les jeunes gens appartenant à l'une des catégories prévues, âgés de 19 à 30 ans, célibataires et n'ayant aucune profession ¹.

On se rendra compte immédiatement qu'un des principaux obstacles était que les jeunes gens ayant le goût du métier des armes n'avaient pas attendu la levée des Gardes d'honneur pour s'engager dans les corps ou entrer dans les écoles militaires ².

Les conditions d'instruction et d'éducation, sur lesquelles le ministre insistait, compliquaient encore les choses.

De plus, bien qu'il y eût des accommodements sur ce point, la perspective de payer l'équipement et le cheval ne pouvait être envisagée avec grand enthousiasme.

Enfin, les pertes terribles de la dernière campagne n'étaient pas faites pour encourager. Les parents, comment

¹ Sur la minute l'article XV du décret est inscrit de la main même de Napoléon (Lieutenant Buquoy, *Les Gardes d'honneur du Premier Empire*, p. 361, note).

² Ce point est particulièrement signalé par le préfet du département de l'Ourthe qui indique plus de 500 officiers liégeois sous les drapeaux en 1813. « Je doute qu'il existe un seul département ayant fourni un si grand nombre d'officiers ou de parvenus à ce grade. » (Baron de Micoud à Montalivet, lettre du 18 juillet 1813 aux Arch. Nat., Paris, F⁹ 997).

pourrait-il en être autrement, tremblaient pour leurs enfants¹, car les exemples tragiques ne manquaient pas, hélas ! de ceux qui, partis pleins d'espoir, n'étaient jamais revenus.

Aussi, le sous-préfet de Saint-Hubert écrit-il à Pérès le 24 avril 1813 : « J'espère que, par mes soins, mes efforts et ma patience, je parviendrai à obtenir tous les renseignements qui nous sont nécessaires pour exécuter sans embarras et sans retard une pénible opération. » Et le maire de Fosses, n'ayant reçu aucun engagement, ce qui n'avait rien d'étonnant dans une région peuplée surtout de cultivateurs et où l'instruction était peu répandue : « Je ne connais ici personne qui réunisse ni le zèle, ni la capacité nécessaires pour se montrer dans ce chemin que l'honneur a frayé. Ici, pour l'objet, les moyens sont usés. »

On ne peut mieux situer la question !

Les anciens officiers, chevaliers de la Légion d'Honneur pensionnés dans le département, avaient également été sollicités, mais, comme c'était à prévoir, leurs blessures de guerre et leurs infirmités ne leur permettaient plus de reprendre du service².

D'autre part, on ne pouvait apporter le trouble dans les services publics, le commerce et l'industrie. C'est ainsi que le directeur de l'enregistrement et des domaines prévient Pérès : « Ce serait désorganiser notre partie que d'y prendre des hommes utiles à l'État par des connaissances longuement acquises et qu'on ne saurait remplacer facilement. »

¹ Des jeunes gens se firent mentionner comme désignés d'office, alors qu'en réalité ils avaient demandé à marcher (voir *Journal du département de l'Ourthe* et lettre au sujet du garde de Wauthier, Département de la Dyle, Archives de Bruxelles). — D'autre part, on peut supposer que le contraire se produisit aussi et que certains volontaires furent plus ou moins forcés.

² Le capitaine retraité *Davenier* du 26^e d'infanterie légère de Namur, entreposeur de tabac, taille 5 pieds 6 pouces, avait dû quitter le service pour blessure de guerre.

Le lieutenant de carabiniers (grosse cavalerie sous l'Empire) *Bivori*, Frédéric, de Namur (taille 1,930 m.) répond qu'il est incapable de reprendre du service pour les mêmes causes qui l'ont obligé à quitter l'armée.

Quant à ceux qui avaient fait partie en 1803 et en 1810 des Gardes d'honneur locales organisées pour les réceptions de l'Empereur, outre qu'il n'était plus question ici de parader dans un cortège, mais d'aller se battre au loin, ils avaient vieilli et beaucoup étaient mariés et pères de famille. Or, sous l'Empire, les hommes mariés étaient exemptés du service, ce qui amena du reste des mariages extravagants qui ne furent pas tous reconnus valables pour une exemption.

Il n'y a donc aucun rapport entre les Gardes d'honneur locales et les régiments levés en 1813.

« Lorsque j'ai eu l'avantage de faire partie de la compagnie de Gardes d'honneur qui s'est formée à Namur en l'an XI à l'occasion du passage de Sa Majesté, alors Premier Consul, j'étais garçon, répond à Pérès l'ancien garde Mohimont-Bivort, rien ne me fixait, il m'eût été indifférent à cette époque d'habiter un coin de l'Empire ou l'autre; mais, marié depuis neuf ans, chef et père de famille, je ne puis plus guère utiliser au loin mes services pour Sa Majesté. » (Lettre du 1^{er} mai 1813.)

Monsieur de Marotte d'Ostin, maire de Warisoulx, qui s'était offert en 1809 à lever 60 hommes de cavalerie, à les habiller et équiper à ses frais pour combattre les Anglais

Lesieur, Philippe, de Scy, officier d'infanterie (1,75 m. soit 5 pieds 4 $\frac{1}{2}$ pouces) a perdu l'œil droit.

Lambert, Joseph, maître d'escrime (5 pieds 3 pouces 6 lignes), incapable pour raison de santé.

Dupont d'Ahérie, Perpète-Florent, lieutenant à la compagnie d'élite du 20^e chasseurs à cheval, maître de forge à Dinant (taille 5 pieds 6 pouces), a reçu plusieurs blessures graves et a perdu l'œil à Eylau.

Pirard, Louis (taille 1,75 m. ou 5 pieds 4 pouces) a perdu un bras à Wagram.

Chasseau, Pierre-Marie, lieutenant colonel retraité (5 pieds 8 pouces) et *Ravaisson*, ex-officier devenu payeur du département de Sambre-et-Meuse (taille 1,745 ou 5 pieds 4 $\frac{1}{2}$ pouces) restent également incapables de reprendre du service en raison de leurs infirmités.

Il y eut quelques cas d'anciens officiers qui purent reprendre du service dans d'autres départements.

lors de leur apparition ¹ sur l'Escaut, écrit : « Je ne pouvais, comme je l'ai fait, que m'honorer du grade de colonel dans la garde d'honneur qui a été formée au passage de S. M. l'Empereur comme Premier Consul; le même zèle m'anime et m'animera toujours pour son service, mais marié et trois enfants, outre les affaires qui m'entourent, je suis absolument dans l'impossibilité de me rendre à votre invitation. » (Lettre du 4 mai 1813 ².)

La prescription impériale de ne prendre que des jeunes gens sans état, mesure compréhensible sans doute, ne laissait pas de compliquer singulièrement la tâche des préfets chargés de procéder aux désignations.

D'autres difficultés surgissaient au point de vue financier. Si des jeunes gens équipés et montés par les soins de la Légion d'honneur ne causaient aucune préoccupation sérieuse, il était autrement délicat de déterminer ceux qui avaient quelque raison d'être aidés, soit totalement, soit partiellement, sur le « fonds commun » du département.

Et quant à ce « fonds commun » lui-même, comment désigner les citoyens qui l'alimenteraient autrement que par des dons volontaires, ou considérés comme tels, et comment déterminer la quote-part de chacun?

Monseigneur Pisani de la Gaude, évêque de Namur, ayant reçu comme membre de la Légion d'honneur une circulaire demandant des renseignements concernant la levée des Gardes d'honneur écrit, le 19 avril : « Monsieur le Préfet, j'ai reçu ce soir votre lettre du 17 avril, concernant la formation d'une liste générale des individus *qui peuvent être admis* dans le régiment des Gardes d'honneur suivant un décret impérial du 5 de ce mois, et vous m'y marquez que je dois figurer sur cette liste.

¹ Archives de l'État à Namur, Département de Sambre-et-Meuse. Garde d'honneur, liasse 364.

² Cette citation et les suivantes sont extraites de la liasse 366, du même fonds.

» Je vous avoue, Monsieur le Préfet, qu'à mon âge et sous l'habit d'Évêque que les lois m'autorisent à porter, j'y ferais au moins une triste figure. Aussi l'appel que vous me faites me cause-t-il le plus grand étonnement ; je ne le crois même pas fondé à mon égard, cet appel, sous aucun autre rapport.

» L'article 14 du dit décret porte en première disposition que les Français admis auront l'âge de 18 à 30 ans inclusivement et seront exempts des infirmités qui les rendraient impropres au service. L'âge d'un Évêque est déterminé au moins à 30 ans par les lois canoniques (je le suis depuis 29 ans passés) et le mien, connu au ministre des cultes, est maintenant de 70 années révolues depuis le 4 mars 1813 : c'en serait assez déjà pour être rayé de la liste susdite et le motif d'exclusion écarte toutes les autres questions que vous me proposez.

» Si vous m'observiez, Monsieur le Préfet, que je suis appelé comme Chevalier de la Légion d'honneur ou comme Baron de l'Empire, je vous répondrais que ces distinctions ont été accordées par la munificence de l'Empereur à tous les Évêques de l'Empire et S. M. I. n'a certainement pas eu l'idée de les appeler au service militaire ni eux, ni leurs fils : ni eux, dis-je, puisqu'ils sont exempts par une de ses décisions du 13 messidor, an XI, ni leurs fils, car la décence ne permet pas de supposer qu'ils en ont ¹.

» Peut-être pourrais-je être appelé comme un des cent plus imposés de la ville si je n'étais pas déjà exclu de l'appel par mon âge de 70 ans et les infirmités qui en sont inséparables. Quant à des neveux, je n'en ai point, n'ayant eu ni frère ni sœur.

» Je ne possède au reste, dans tout l'Empire, aucune autre propriété, si ce n'est la maison que j'ai achetée dernièrement au prix de 3300 florins, pour me procurer une

¹ Dans le brouillon, M. Pérès avait écrit *neveux*. Un scribe facétieux ou distrait avait reproduit la même formule pour Monseigneur de la Gaude que pour les autres membres de la Légion d'honneur.

remise et une écurie nécessaires à la maison épiscopale et qui tôt ou tard devront être achetées par le département pour les y unir. Cette propriété ne me classe certainement point au nombre des cent plus imposés de la ville.

» Vous trouverez sans doute, Monsieur le Préfet, que j'ai répondu suffisamment à la lettre dont vous m'avez honoré.

» Recevez, je vous prie, Monsieur le Préfet, les assurances nouvelles de mon respectueux attachement. »

V. C. F. Y., év. de Namur.

A cela le Préfet répond le 20 avril qu'il n'a fait qu'exécuter les ordres du ministre de l'Intérieur. « Vous verrez plus tard pourquoi vous, moi et tant d'autres doivent figurer sur la liste. »

Ce « pourquoi » était la détermination de la quote-part ¹ de ceux qui devaient concourir à la dépense (fonds commun). — Au sénateur comte de Croix qui réclame de Paris contre son imposition, le préfet de Sambre-et-Meuse répond :

« Le gouvernement m'a dit : il me faut, et tout de suite, 40 gardes d'honneur montés, habillés et équipés à leurs dépens ou aux dépens de ceux qui appartiennent aux catégories exprimées dans l'art. 14 du décret impérial du 7 avril dernier.

» D'après cet ordre, j'ai désigné 40 jeunes gens dont 19 seulement peuvent faire la dépense de se monter et j'ai calculé que pour monter les autres il me fallait 43.000 fr. Comme je ne devais pas m'attendre que cette somme fût fournie par la voie un peu usée des souscriptions volontaires, j'ai pris le parti, pour rendre les taxations les moins arbitraires possible, de répartir cette somme au marc le franc du revenu présumé de chaque contribuable sans défalcation des charges et y compris les traitements publics. Tout le monde a paru satisfait

¹ Cette quote-part fut fixée pour le préfet à 345 fr. sur les appointements de 23.000 fr., et à 225 fr. pour l'évêque dont les revenus se montaient à 15.000 fr.

de la mesure et je l'ai exécutée après m'être rendu dans les chefs-lieux des arrondissements communaux et y avoir consulté tous les Maires. Il résulte de cette répartition dont j'ai exclu tous ceux dont le revenu ne s'élève pas à 2000 fr. qu'on doit payer 13 fr. par 1000 de revenu.

» Comme vous exercez vos droits politiques dans ce département, vous vous trouvez atteint par la taxe et votre revenu a été évalué à 100.000 fr. Est-ce trop, est-ce trop peu, je n'en sais rien; mais je sais qu'il me fallait trouver promptement la somme dont j'avais besoin au risque de rendre mon opération arbitraire comme l'est elle-même la mesure que j'avais à exécuter.

» Vous craignez que cette évaluation ne tire à conséquence pour l'avenir; vous pouvez être parfaitement tranquille à cet égard.

» C'est ici, ou un don comme celui des cavaliers montés, ou une de ces taxes passagères qui ne laissent aucune trace après elles : et comment pourrait-on dans la suite trouver une base dans ce qui a été fait sans base et sans aucune donnée certaine ?

» C'est tout ce que je puis répondre, Monsieur le comte, à votre lettre du 12 de ce mois, c'est ce que j'ai dit et que je répète à mes administrés qui le sentent fort bien et qui payent : car personne ne réclame et le recouvrement se fait avec la plus grande facilité.

» Recevez, Monsieur le comte, etc. »

PÉRÈS.

On voit d'après ces lettres que la question du fonds commun n'était pas simple.

* *

Néanmoins des volontaires se présentaient. Le 8 mai, à la suite d'un rapport de Pérès en date du 30 avril, Montalivet lui témoignait sa satisfaction : « Je vois avec plaisir que vous avez déjà reçu 14 inscriptions. »

Le premier qui se fit inscrire fut un Namurois : Auguste Wodon.

Un nommé *Paridaens* n'est pas accepté pour perte de deux phalanges de l'index gauche, sur avis du chirurgien major Riga, du 127^e de ligne.

Le fils du docteur *Barthélemy*, de Solre-le-Château, dont un frère est déjà au service dans les Grenadiers de la Garde, est rayé parce qu'il s'est engagé sans la permission de ses parents.

Le 7 mai Lambert *Thonus* de Marche, écrit au préfet : « J'ai reçu, Monsieur le Préfet, votre lettre du 5 courant concernant la Garde d'honneur dans laquelle vous avez bien voulu m'admettre; je me conformerai exactement à son contenu et serai prêt comme vous me le dites à exécuter les ordres qui me seront donnés. »

François de *Garcia de la Véga* : « Je me trouve infiniment honoré que Monsieur le Préfet m'ait fait l'honneur de m'admettre dans le corps distingué qui se forme sous de si heureux auspices. Ma reconnaissance, Monsieur, pour la faveur que vous avez daigné m'accorder est à son comble et je m'efforcerai de répondre à l'opinion que vous avez bien voulu avoir de moi en faisant mon devoir et en m'exposant à tout pour l'intérêt de Sa Majesté. » (Lettre du 8 mai 1813.)

Alexandre *Amand*, fils d'un maître de forges de Bouvignes, écrit : « Monsieur le Baron, j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 5 courant. Je l'ai lue avec attention, ce que vous voulez bien me dire me fait le plus grand plaisir. Veuillez, je vous prie, Monsieur le Préfet, continuer à m'honorer de votre estime et de votre bienveillance. Je tâcherai de m'en rendre digne par mon zèle et mon dévouement. Ces dispositions vous sont le garant le plus certain que je serai prêt à exécuter les ordres qui me seront donnés. » (Lettre du 8 mai.)

Désiré *Tassin*, fils d'un magistrat du tribunal de Dinant : Monsieur le Baron, pour répondre à votre agréable lettre du 5 de ce mois, j'ai l'honneur de vous informer que mon père fait les dispositions nécessaires pour me procurer un bon cheval; aussitôt qu'il sera acheté je le présenterai à l'officier chargé de le recevoir et saisirai cette occasion pour

faire confectionner son équipement (sic) chez le sieur Carouille ¹ à Namur. Je me présenterai en même temps chez le tailleur chargé de l'habillement. Au surplus, j'attendrai vos ordres ultérieurs et m'empresserai toujours de les exécuter exactement.

» Le dévouement auquel vous daignez me faire compliment n'est qu'un prélude de celui que je me sens disposé à prouver lorsque le Souverain dont la garde me sera confiée m'en fournira l'occasion. Agréez, Monsieur le Baron, l'assurance de mon respectueux dévouement. » (Lettre du 14 mai 1813.)

Le général comte Lepic, ayant demandé des maréchaux-ferrants et des trompettes, les nommés Théodore *Gilliard*, de Rosée, et *Jaumain*, de Marche, s'étaient présentés.

Ce dernier écrit au Préfet le 18 mai : « J'ai l'honneur de vous informer que je persiste dans l'engagement que j'ai contracté devant le maire de cette ville comme trompette de la Garde d'honneur (sic). Je vous prie de grâce, Monsieur le Préfet, de m'accorder votre protection à cet égard. » Et il fait appuyer sa requête par le sous-préfet qui s'exprime comme suit ² : « Vous remarquerez que ce jeune homme est un musicien trompette amateur, il était sur le point de s'engager dans un régiment de ligne à Givet et cependant il persiste dans son inscription faite au bureau de la mairie de Marche et il est à votre disposition lorsqu'il vous plaira de le commander.

» Ce jeune homme est né le 26 mai 1793, il est robuste, bien constitué, il a satisfait à la conscription de 1813. Sa taille est d'un mètre 68, il appartient à une famille honnête qui, sans être dans l'aisance, n'est pas moins recommandable par sa conduite régulière et ses bonnes mœurs. Enfin, ce jeune homme me paraît sous tous les rapports avoir les qualités requises pour être admis. »

¹ Les fournisseurs pour Namur furent Paye, maître-bottier, Francis, tailleur sur la Grand'Place et Carouille, sellier, rue de Bruxelles. Les shakos furent confectionnés par une maison de Paris.

² Lettre du 19 mai, l. 366.

Bref, Pérès, après avoir reçu 22 ¹ engagements volontaires, désigna 18 jeunes gens, afin d'atteindre le maximum à fournir par le département en se basant sur les propositions faites par les sous-préfets et les renseignements des maires ². Il envoya à ses élus (si on peut dire!) le petit message suivant :

« Je suis chargé, Monsieur, par l'article 17 du décret du 5 avril dernier de désigner ceux qui doivent faire partie du régiment de Garde d'honneur créé par le sénatus-consulte du 3 du même mois, et qui doit se réunir à Metz.

» Je dois, d'après les instructions qui m'ont été données, fixer mon choix sur les fils de familles les plus recommandables par leur fortune et leur rang dans la société.

» J'ai en conséquence jeté les yeux sur vous comme réunissant les qualités requises et je vous préviens que je vous désigne en qualité de Garde d'honneur.

» Vous répondrez, j'en suis persuadé, à cette marque de distinction dont vous devez vous trouver honoré, ainsi que votre famille, d'après les avantages dont doivent jouir les individus qui feront partie des régiments de la garde d'honneur.

» Vous devez vous habiller, monter et équiper à vos frais ³.

» Vous n'aurez d'abord qu'à vous procurer un cheval de la taille des chevaux de hussards. J'ai fait confectionner l'équipement par le sieur Carouille, maître sellier à Namur suivant les modèles qui m'ont été donnés par Son Exc. Monsieur le Ministre, directeur de l'administration de la guerre et moyennant le prix des estimations qui n'est que de 135 fr.

» J'ai aussi fait confectionner des shakos suivant le modèle. Ils coûteront 36 fr. chacun. J'attends les modèles

¹ Répartis comme suit : 8 de l'arrondissement de Namur, 6 de l'arrondissement de Dinant, 7 de celui de Marche et 1 de Saint-Hubert.

² C'est ce que firent la généralité des Préfets. Celui du département de l'Ourthe, Baron de Miraux, procéda d'un autre façon.

³ Il n'en fut pas ainsi pour tous.

d'habillement qui me sont annoncés : lorsqu'ils me seront parvenus, je vous en informerai pour que vous puissiez faire confectionner tous les objets qui forment cet habillement.

» Comme votre départ doit avoir lieu incessamment, je vous engage à ne rien négliger pour avoir de suite un cheval convenable et tel qu'il puisse être admis par celui qui sera préposé pour les recevoir à la revue qui aura lieu.

» Veuillez, en un mot, vous tenir prêt à exécuter les ordres qui vous seront donnés.

» Je vous invite à m'accuser réception de la présente et à me faire connaître en même temps si vous êtes atteint d'infirmités qui vous empêcheraient de supporter les fatigues du service militaire, afin que je puisse vous faire visiter. »

..

Mais le baron Pérès ne reçut pas que des lettres de remerciements !

Une réclamation du nommé *Geoffroy*, de Saint-Hubert, fut admise en raison de l'état de santé de son père. Il fut rayé et remplacé par *Ferdinand de la Mock*, élève au Prytanée militaire de la Flèche.

De même, *Théophile Fallon* fut exempté définitivement pour myopie accentuée constatée par les chirurgiens-majors Dupont du 13^e dragons, Riga et Toussaint du 127^e.

La requête du juge *Grenier*, du tribunal civil, au sujet de son fils, est également acceptée pour des raisons de famille.

Le nommé *Decuvelier* est rayé pour des raisons analogues.

Par contre, *François de Halloy*, qui réclame pour raisons de santé, est examiné à Paris où il fait ses études de droit et est reconnu bon pour le service. Il lui fallut donc rejoindre son détachement.

Sans doute le pauvre garçon sentait-il que la campagne lui serait fatale. Comme on le verra plus loin, il mourut à Neustadt le 10 décembre 1813 ¹.

» Je persiste, écrivait-il, à me regarder comme très incapable de supporter les fatigues du service soit à pied soit à cheval. Il me serait impossible de bien servir mon pays dans cette carrière, peut-être lui serai-je plus utile dans celle de la magistrature à laquelle je me destine ».

Les réclamations des familles *de Philippart*, d'Aische-en-Refail, et *de Paquet d'Acos*, de Namur, pour des raisons de famille, ne furent pas admises.

Le maire de Wanlin, *de Pierpont*, fait remarquer qu'il a déjà son fils aîné qui, officier de hussards, est tombé grièvement blessé aux mains des Russes au cours de la dernière campagne. Il demande que le second, Jacques, désigné pour la Garde d'honneur, et qui s'occupe de la tannerie, soit exempté.

« J'ai reçu Monsieur, répond le Préfet, votre lettre par laquelle vous réclamez contre la désignation du deuxième de vos fils en qualité de garde d'honneur, attendu que vous le destiniez au commerce de la tannerie.

» Les motifs que vous alléguiez paraissent fondés jusqu'à un certain point, mais j'ai considéré que vous aviez huit garçons d'après les indications qui m'ont été données et qu'il serait plus avantageux à votre fils de prendre la carrière militaire, attendu qu'il appartient à une des premières familles de ce département. Si d'autres désignations devaient avoir lieu, j'aurais soin de prendre en considération deux de vos fils sont en activité de service.

» Je terminerai par vous prévenir que prenant égard à votre nombreuse famille et à la demande que vous me faites à la fin de votre lettre, Monsieur votre fils sera habillé, monté et équipé sur les fonds communs de sorte

¹ Arch. du Ministère de la Guerre, Paris. Fiche du 2^e régiment de Garde d'honneur. Voir plus loin tableau, colonne des observations.

que vous n'y concurrez que dans la proportion de votre fortune comme les autres individus des catégories ¹. Veuillez en conséquence engager Monsieur votre fils à se tenir prêt à partir lorsqu'il en recevra l'ordre.

» Je vous prie, etc. »

Le nommé *Jobard*, fils d'un tanneur de Dinant, voit aussi sa désignation confirmée.

* *

Cependant le général Lepic écrivait de Metz, le 16 mai, aux préfets des départements ² qui devaient lui fournir des recrues :

« Il ne faut pas perdre de vue dans l'opération de la levée des gardes d'honneur que l'intention de Sa Majesté est que ce corps d'élite soit composé d'hommes appartenant *aux familles les plus riches et les plus distinguées de l'État*, bien portants et bien constitués et non d'individus d'une faible complexion, malingres et d'une taille au-dessous de celle pour la cavalerie ³. »

Le 17 juin, nouvelles recommandations.

« Je crois devoir vous observer que dans leur rédaction (il s'agit des listes nominatives) il est nécessaire que vous me donniez tous les détails et renseignements aptes à me faire bien connaître vos gardes d'honneur, leur

¹ Notabilités fixées par le décret pour concourir à la constitution des régiments ou du fonds commun.

² Départements appartenant aux Divisions militaires suivantes :

2^e (chef-lieu Mézières), 3^e (Metz), 4^e (Nancy), 5^e (Strasbourg), 17^e (Amsterdam), 18^e (Dijon), 25^e (Wesel), 26^e (Mayence), 28^e (Gênes).

Le département de Sambre-et-Meuse faisait partie de la 25^e Division militaire ainsi que les départements de l'Ourthe (Liège) et Meuse inférieure (Limbourg). Le département des Forêts (Luxembourg) appartenait à la 3^e Division militaire

³ Ceux fournis par les départements belges étaient de belle taille. Pour Sambre-et-Meuse, sur quarante les tailles se répartissent comme suit :

de 1.750 à 1.900 inclus :	15
de 1.700 à 1.749 inclus :	12
de 1.650 à 1.699 inclus :	10
de 1.625 à 1.649 inclus :	3.

existence dans la société, celle de leurs familles, leurs anciens services ; quelques listes qui me sont parvenues sont très imparfaites à ce sujet.

» Je tiens encore à appeler particulièrement votre attention sur les soins que vous devez donner au bon choix des chevaux. J'en ai déjà refusé plusieurs de divers détachements qui viennent d'arriver parce qu'ils n'avaient pas l'âge ou qu'ils étaient trop vieux et tarés ; pour éviter cet inconvénient grave, je vous engage, Monsieur le Préfet, à ne point perdre de vue telles instructions que vous avez dû recevoir de S. E. le Ministre de l'Intérieur à cet égard.

» Beaucoup de départements se trouvant séparés par de grandes distances du lieu de rassemblement du régiment, j'aurai soin de ne pas précipiter le rejet ni la réception des chevaux. Je ferai d'ailleurs tout ce qui dépendra de moi pour éviter à MM. les Préfets le désagrément incalculable de leur en refuser.

» Veuillez bien aussi porter beaucoup d'attention à la confection de l'habillement et du harnachement. L'habillement surtout n'est pas assez soigné dans certains départements. Les doublures sont de mauvaise qualité et ne répondent pas au drap, les pantalons et les gilets d'écurie sont en tricot aussi gros et même moins beau que celui que l'on donne à la ligne lorsqu'il devrait être d'une qualité supérieure, tels pantalons sont trop courts, n'ont pas de revers au bas et les peaux qui les garnissent sont trop étroites. Les gardes devraient être mieux habillés avec ce qu'ils payent. Je suis à même d'en juger par les bonnes fournitures qui se font à Metz pour quelques départements voisins et à des prix moins élevés.

» Je suis porté de la meilleure volonté à ne point désobliger MM. les Préfets parce que je suis persuadé qu'ils sont animés des meilleures intentions. Mais j'ai des devoirs à remplir et en saisissant l'esprit du décret du 5 avril dernier et des instructions qui y ont été données pour l'importante opération que Sa Majesté m'a confiée je ne puis trop

m'en écarter sans courir le risque de me compromettre par une condescendance qui passerait pour négligence ou insouciance.

» Je vous engage donc, Monsieur le Préfet, à surveiller de très près les fournitures de vos entrepreneurs qui ne s'occupent que de leurs intérêts et qui se soucient d'abuser de la confiance qu'on leur accorde quelquefois trop aveuglément.

» Recevez, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma haute
» considération.

» Le Général de Division Baron LEPIC
Colonel du 2^e R^l. »

. . .

Bref, quelques semaines plus tard on pouvait lire dans le journal du département : « L'organisation du contingent pour la Garde d'honneur étant terminé, la société philharmonique de la ville de Namur a donné le 14 de ce mois un bal très brillant aux jeunes gens désignés pour composer cette Garde et qui depuis plusieurs jours étaient réunis au chef-lieu du département pour y recevoir quelques leçons d'équitation et s'instruire dans les manœuvres militaires sous la direction de Monsieur Bigarn, major du 13^e dragons ».

Le 18 juillet, les Gardes d'honneur furent passés en revue par le préfet, le commandant du département et le sous-préfet en présence de tous les officiers de la garnison. Musique, défilé, cris de « Vive l'Empereur », rien ne manqua à la cérémonie qui se déroula devant la préfecture sur la place Saint-Aubain ¹. Le 19, les Gardes d'honneur du département, conduits par le lieutenant Follard du 13^e dragons, quittèrent Namur en musique. Ils furent accompagnés par tous les officiers de la garnison et beaucoup de Namurois jusqu'à une demie lieue de la ville.

¹ La cérémonie a été mentionnée au t. XXIV des *Annales de la Société arch. Namur*, p. 439.

« Le choix des Gardes d'honneur, dit une note du préfet destinée au journal, répond aux vues de Sa Majesté l'Empereur et Roi, la plupart d'entre eux appartiennent aux familles les plus marquantes et les plus distinguées par la naissance, la fortune ou le rang qu'elles tiennent dans la société; les autres sont nés de parents très recommandables et jouissent d'une considération méritée. Tous ont reçu de l'éducation; plusieurs ont acquis par leurs études des connaissances et des talents qui ne peuvent que leur être très utiles dans l'état militaire. »

Informant le général Lepic du départ des Gardes, Pères s'exprime comme suit : « Je me suis entendu avec M. le commandant du département et M. l'auditeur sous-préfet remplissant les fonctions de commissaire des guerres pour passer la revue de MM. les Gardes d'honneur et c'est ce qui a eu lieu le 18 de ce mois en présence des autorités civiles et militaires et d'une immense multitude de spectateurs.

» J'ai à cette occasion adressé à MM. les Gardes d'honneur un discours dont vous trouverez ci-joint trois exemplaires, le cri de « Vive l'Empereur » qui le termina a été longtemps répété avec le plus vif enthousiasme tant par les Gardes d'honneur que par tous les assistants. »

Certains ayant reçu un grade pour la route, il ajoute :

« La désignation que j'ai faite de MM. les jeunes gens en qualité de sous-officiers est une recommandation pour eux à laquelle je vous prie d'avoir égard autant que cela dépendra de vous ».

M. de Garcia de la Véga, ancien élève du lycée de Reims et de l'École de droit de Paris, fut désigné comme commandant du détachement ¹, sous la direction du lieutenant Follard du 13^e dragons.

¹ A la chute de l'Empire (1814), il passa aux gardes du corps de Louis XVIII, compagnie de Wagram. On le retrouve à Namur en 1830 commandant la 1^{re} compagnie de garde bourgeoise (Arch. Guerre, Paris et Fivet, *La Révolution de 1830 à Namur*). Il était de grande taille, 1 m. 80, avait les cheveux noirs et les yeux bruns. (Signalement : Arch. État, Namur, l. 315).

Enfin, ayant donné des ordres pour que ses Gardes fussent bien reçus dans les cantonnements qu'ils traversaient, Pères reçut les comptes rendus suivants :

Du maire de Ciney :

« J'ai eu soin, d'après vos instructions du 9 juillet dernier, de donner les ordres nécessaires pour que le détachement des Gardes d'honneur de ce département fût reçu à son passage à Ciney d'une manière convenable et j'ai l'honneur de vous informer que ces jeunes gens ont été très bien accueillis, que les principaux habitants de Ciney se sont empressés de leur offrir un logement et qu'ils ont prouvé par leur conduite qu'ils n'oubliaient pas la devise de leur guidon.

» J'ai l'honneur etc. »

(s.) PRUDHOMME.

De Saint-Hubert :

« Le sous-préfet à Monsieur le Préfet, chevalier de la Légion d'honneur, baron de l'Empire.

Monsieur le Préfet,

» En m'annonçant par votre lettre du 9 de ce mois l'arrivée des Gardes d'honneur de ce département pour le 21 de ce mois, à Saint-Hubert, vous m'avez invité à donner les ordres nécessaires pour les faire recevoir d'une manière convenable par l'autorité locale et de vous en rendre compte.

» En conséquence, j'ai invité Monsieur le Maire de Saint-Hubert à leur faire préparer les logements les plus commodes et les plus décens, et à se rendre à la tête de la musique à leur rencontre.

» Il est allé à cheval, en costume, jusqu'aux confins de la mairie où il les a harangués et il est rentré en ville à leur tête à côté de l'officier commandant.

» De mon côté, j'avais fait préparer chez moi autant de logements que je le pouvais pour recevoir tous ceux qui voudraient me faire le plaisir de les accepter et c'est ce qu'ils ont fait, j'ai donc eu la satisfaction de les retenir à manger et à loger le 21 et le 22.

» Monsieur le Maire et Monsieur le sous-inspecteur Remacle en ont fait autant et les autres ont été logés dans de bonnes maisons. »

« En partant ils nous ont beaucoup remerciés de la manière dont nous nous sommes empressés de les accueillir.

» J'ai l'honneur de vous réitérer, Monsieur le Préfet, l'assurance de mon respectueux dévouement.

(s.) DEWEZ.

Laissons, à l'aube du 23 juillet, s'estomper, sous les frondaisons de la forêt ardennaise, les shakos rouges et les pelisses vertes des Gardes d'honneurs guidés par le casque de cuivre et le manteau blanc du lieutenant Follard.

Celui-ci dût s'acquitter convenablement de sa mission puisque, un peu plus tard, un arrêté du baron Pérès portait que le lieutenant Follard, du 13^e régiment de dragons, désigné pour commander le détachement de ce département, recevrait une indemnité de cinq cents francs pour le dédommager de ses frais de voyage et « qu'il y a d'autant plus droit qu'il a rempli sa mission de la manière la plus distinguée comme le prouve le certificat (daté du 29 juillet) de Monsieur le Colonel commandant le 2^e régiment de Gardes d'honneur d'où il résulte aussi que les quarante Gardes d'honneur *montés* du département de Sambre-et-Meuse ont été remis par Monsieur Follard dans le meilleur état possible. »

Le 7 août, le duc de Rovigo, chef de la police générale, écrivait au baron Pérès :

« J'ai vu avec satisfaction, Monsieur, l'esprit qui a dirigé votre opération relativement à la levée des Gardes d'honneur et les résultats qu'elle a obtenu dans votre département. Ne négligez pas, je vous prie, de m'adresser tous les renseignements qui s'y rattacheraient encore et qui seraient de nature à intéresser le gouvernement. »

* *

Il serait trop long d'écrire ici les diverses péripéties par lesquelles passèrent les Gardes d'honneur du 2^e régiment. Elles seront relevées dans un autre travail.

Cependant, afin de satisfaire la curiosité des lecteurs, nous leurs donnons, au tableau ci-annexé, les renseignements que nous possédons sur chacun des jeunes gens du pays de Namur, partis pour la Grande Armée le 19 juillet 1813. Les autorités en dirent le plus grand bien.

Tous restèrent fidèles ¹ aux Aigles jusqu'à la chute de l'Empire, certains désertèrent à ce moment ², la plupart attendirent leur licenciement, quatre ne devaient pas, hélas ! revoir le beau pays de Sambre-et-Meuse.

Major H. COUVREUR.

¹ Des détachements d'annexion récente, les Belges furent à peu près les seuls, les Hollandais, les Allemands et Italiens désertaient en masse. Les Hollandais qui restaient furent tous désarmés fin 1813. (Matric. Arch. du ministère de la Guerre, Paris.)

² C'est un fait constaté aussi parmi les Gardes du département de l'Ourthe au moment de la chute de Paris (31 mars 1814) et de l'abdication de l'Empereur (5 avril).

*Liste des Gardes d'honneur
du département de Sambre-et-Meuse*

J. OSSELET dans le tome XXIV des *Annales de la Société archéologique de Namur* et M. JAMBERS, dans le journal *Vers l'Avenir* en 1931, ont déjà publié la liste des Gardes d'honneur Namurois. La nôtre est dressée d'après les documents de la liasse 365 du fonds du Département de Sambre-et-Meuse aux Archives de l'État, à Namur. L'orthographe des noms est celle qui figure aux contrôles du 2^e régiment des Gardes d'honneur, conservés aux Archives du Ministère de la Guerre, à Paris. Nous donnons pour chaque garde, le lieu et la date de leur naissance, leur qualité et presque toujours des renseignements qui proviennent des contrôles.

1. AMAND, Alexandre. Bouvigne. Volontaire. Entré à l'hôpital militaire de

2. ARNOULD, Henri. Namur, 1791. Désigné. Fourrier à la 1^{re} c^{ie}, parti en congé absolu le 7 juin 1814.

3. BARE DE COMOGNE, Lambert. Namur, 1787. Désigné. Décédé à l'hôpital d'Ingolstadt le 5 janvier 1814, étant prisonnier de guerre.

4. BOUGARD, Charles. Namur, 1792. Volontaire. Congédié le Est devenu contrôleur des contributions à Pondrôme.

5. COPPIETERS, Jacques. Bruges. Volontaire.

6. COUTELIER, Charles. Auffer, 1795. Volontaire. 4^e c^{ie}, en congé absolu le 7 juin 1814.

7. CUISSART, Remi. Yves, 1791. Volontaire. 7^e c^{ie}, déserté le 11 mai 1814¹.

¹ Après la chute de l'Empire, la campagne était donc terminée. D'autre part, il y a lieu de considérer qu'il y eut de nombreuses erreurs dans les constatations de désertion. C'est ainsi qu'Amand, hospitalisé, avait d'abord été porté déserteur; Mallar ayant été signalé à Marche (v. l. 366, Arch. Namur) comme déserteur, le préfet de Marche écrit à Pérès qu'il n'y comprend rien, étant donné que Mallar a beaucoup insisté pour être admis. En réalité Mallar resta présent au corps sans discontinuer et ne l'a quitté, avec un congé absolu, que le 7 juin 1814. (Registre matr. du 2^e Rég^t. Arch. Guerre, Paris). Les

8. DAGNELY, Hippolyte. Namur, 1792. Volontaire. 7^e c^{io}, congé absolu le 7 juin 1814.

9. DEBOLLIS, Marie-Louis. Liège, 1789. Volontaire.

10. DEFACQZ, François. Flostoy, 1790. Volontaire.

11. DEGARCIA DE LA VÉGA, François. Rosée, 1795. Volontaire. Maréchal-des-logis pour la route, passé aux Gardes du corps (compagnie de Wagram) le 16 juillet 1814.

12. DE HALLOY, François. Dinant, 1792. Désigné. Mort à Neustadt le 10 déc. 1813.

13. DE KESSEL, Théodore. Namur, 1795. Volontaire. 11^e c^{io}, congé absolu le 24 mai 1814.

14. DE LAMOCK, Ferdinand. Sohier, 1796. Volontaire. Brigadier pour la route, ancien élève du Prytanée militaire de la Flèche.

15. DELONGRÉE, Jacques. Liège, 1790. Désigné. 7^e c^{ie}, congé absolu le 7 juin 1814.

16. DEMOITELLE, Pierre. Hotton, 1785. Volontaire. 19^e c^{io}, réformé le 26 août 1814.

17. DE MOREAU, Ferdinand. Namur, 1793. Désigné. 7^e c^{io}, congé absolu le 10 juillet 1814.

18. DE PASQUET d'ACOS, Herman. Bothey, 1784. Volontaire. Maréchal-des-logis à la 7^e c^{io}, congé absolu le 7 juin 1814.

19. DE PHILIPPART, Ferdinand. Aische-en-Refail, 1792. Désigné. 7^e c^{io}, congé absolu le 7 juin 1814.

20. DE PIERPONT, Jacques. Chaltin (Ciney), 1793. Désigné. 7^e c^{io}, brigadier, congé absolu le 7 juin 1814.

21. DERADIGUÈS DE CHÈNEVIÈRE, Louis. Vyle (Havelange), 1785. Désigné. Brigadier pour la route.

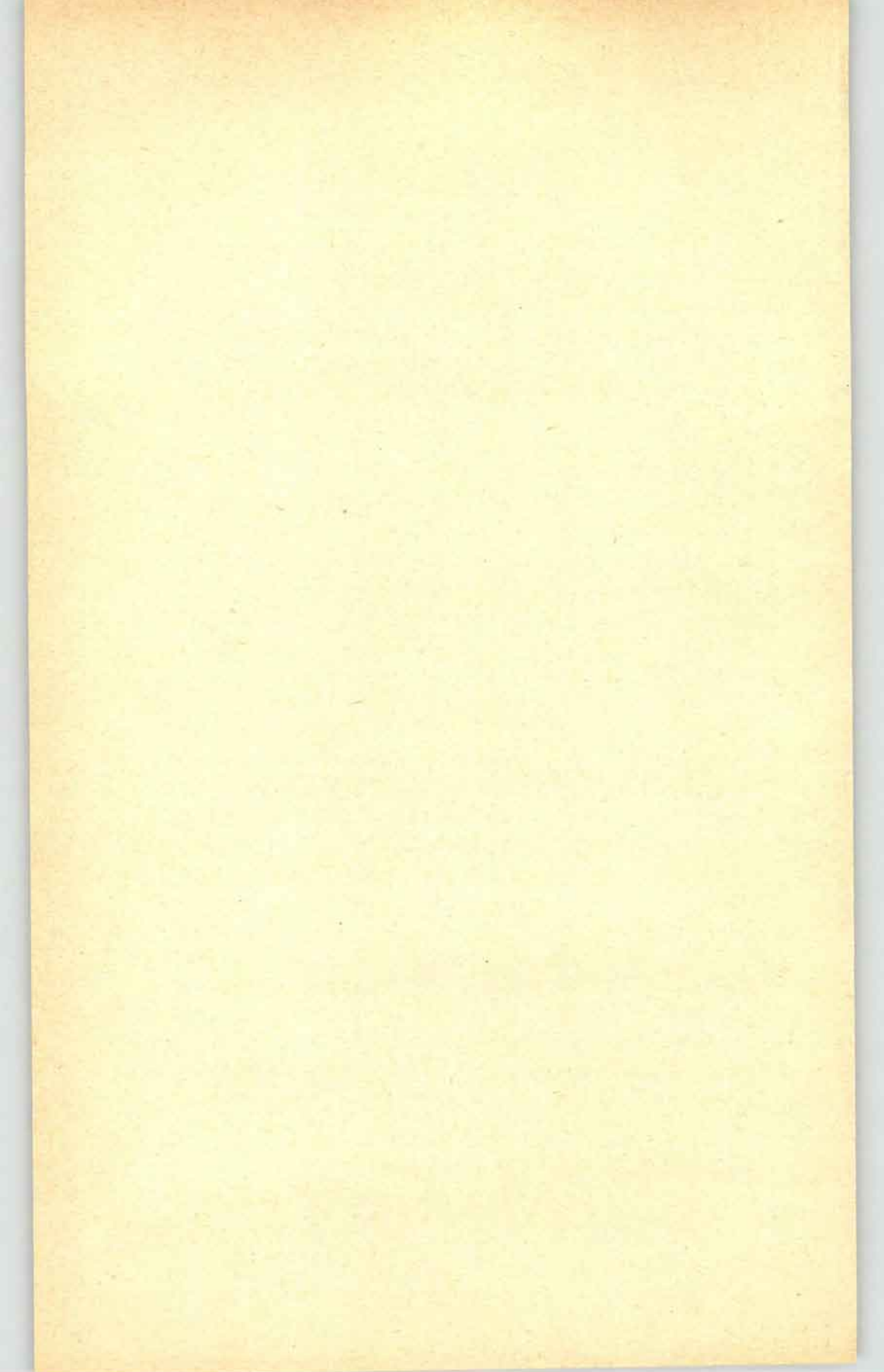
22. DESMANET, Pierre. Namur, 1793. Volontaire. Maréchal-des-logis pour la route, puis à la 7^e c^{ie}, congédié le 7 juin 1814.

erreurs proviennent du désordre causé par la défaite de Leipzig, le passage du Rhin par les Alliés et les revers de la campagne de 1814. Des détachements furent rejetés sur la place forte, d'autres rejoignirent le gros de l'armée et combattirent jusque sous Paris. Cependant, ainsi que nous l'avons noté précédemment, des gardes désertèrent à la chute de l'Empire. Ce fait a, du reste, été constaté dans tous les régiments de l'armée, y compris la Garde impériale.

23. DETILLIEUX, François. Namur, 1795. Volontaire.
24. DUBOIS, Ignace. Namur, 1794. Volontaire. Licencié le 8 avril 1814.
25. GOBU, Charles. Vonèche, 1792. Volontaire. Congédié le ... (est devenu receveur de contributions dans l'arrondissement de Dinant).
26. HERMAN, Augustin. Éprave, 1787. Désigné.
27. HUBIN, Étienne. Namur, 1793. Désigné. Décédé à l'hôpital militaire de Metz le 6 janvier 1814.
28. JOBART, Antoine. Dinant, 1790. Désigné.
29. JACOB, Narcisse. Waha, 1793. Désigné. Maréchal-des-logis. Déserté le 30 mars 1814.
30. LEBOULANGER, Jean. Dinant, 1793. Volontaire.
31. MALLAR, Célestin. Marche, 1796. Volontaire. Parti le 7 juin 1814 avec un congé absolu (v. note ci-dessus).
32. MAROTTE, Charles. Paris, 1792. Volontaire.
33. MASSART, Louis. Andenne, 1791. Volontaire.
34. PIRSOU, Louis. Namur, 1796. Volontaire. Décédé à Ingolstadt le 13 décembre 1813.
35. SAGEBIN, Louis. Bourseigne, 1789. Désigné. Parti en congé absolu le 7 juin 1814.
36. TASSIN, Désiré. Bouvigne, 1796. Volontaire.
37. THONUS, Lambert. Barvaux s/Ourthe, 1796. Volontaire.
38. VANDERSTRAETEN, François. Ohey, 1793. Désigné.
39. WODON, Mathieu. Namur, 1796. Volontaire. Parti en congé absolu le 7 juin 1814.
40. WODON, Auguste ¹. Namur, 1790. Volontaire.

¹ En témoignage de son estime, le baron Pérès avait désigné le garde Wodon, Auguste, qui s'était le premier fait inscrire, comme porteguidon du détachement au départ.

Certains gardes d'honneur furent licenciés directement par les commandants de places fortes après l'abdication de Napoléon. D'autre part, il y eut des mutations pour les régiments de cavalerie de la Garde impériale qui ne figurent pas sur les contrôles du 2^e régiment.



LES LOTERIES D'OBJETS D'ART A NAMUR A LA FIN DU SEIZIÈME SIÈCLE

Les loteries, d'origine italienne, introduites dans nos provinces au commencement du xv^e siècle, connurent rapidement la vogue. Des marchands en établirent pour écouler leur pacotille à bon prix. Des institutions religieuses et des établissements charitables y recoururent, afin d'entretenir leurs œuvres pies ou pour payer les frais d'une bâtisse neuve. Souvent, des administrations urbaines en firent à leur profit, dans l'espoir d'accroître les ressources qu'elles tiraient de l'impôt et de la constitution de rentes à vie.

A partir du xvi^e siècle, l'essor des loteries fut extraordinaire, provoquant des abus et des fraudes au point qu'une ordonnance du 27 avril 1526 interdit les tombolas privées et soumit les autres à une autorisation ¹. Mais cette restriction demeura lettre morte, car le Gouvernement lui-même se mit à concéder des loteries moyennant finances à des particuliers ². On lit à ce sujet de curieux détails dans une lettre de Granvelle à Philippe II ³.

Le 13 septembre 1561, une ordonnance suspendit les loteries jusqu'en 1563, sauf celles qui se feraient « pour récréation du peuple » à condition que le capital de tous les prix n'excéderait pas la valeur de 25 livres. En agissant ainsi, le

¹ *Recueil des ordonnances des Pays-Bas, règne de Charles-Quint*, t. II, p. 392.

² H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III, 2^e édit., p. 284, note 2.

³ WEISS, *Correspondance de Granvelle*, t. VIII, p. 622.

Gouvernement, loin de réfréner la passion du jeu, comptait en tirer parti : il voulait écarter toute concurrence à une vaste loterie que Jacques Van Henxthoven, munitionnaire des armées, préparait à Anvers. Le bénéfice devait permettre l'achèvement des forteresses récemment érigées dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, d'où dépendait la sécurité des pays de par deça ¹. L'affaire se fit sur un grand pied, avec une publicité tapageuse. On offrait 600 lots consistant en pièces d'orfèvrerie et vaisselle d'argent. 87.000 billets à 10 sols de 2 gros, monnaie de Flandre, rapportèrent une somme de 43.000 livres. Les frais en absorbèrent la grosse part. On put néanmoins consacrer 8.000 livres à la fortification de Philippeville, 3.000 à celle de Charlemont (Givet) et 1.000 à celle de Mariembourg. Une deuxième loterie de 12.000 billets eut moins de succès. Il fallut stimuler largement les intermédiaires. Sur une recette brute de 60.000 livres, 12.400 seulement furent affectées à la défense de l'Entre-Sambre-et-Meuse ².

Plus tard, en 1572 et 1578, il fut encore question de loteries d'État pour payer la solde des gens de guerre. Mais il semble bien que le Gouvernement renonça par la suite à cet expédient des loteries en régie. D'ailleurs les troubles du pays y mirent fin ; quand la paix revint, le Conseil des Finances se contenta d'un mode moins aléatoire : l'octroi donné à des marchands qui acquittaient une redevance proportionnée à la valeur des lots.

Nous connaissons ainsi deux privilèges, qui furent de véritables monopoles, concédés en 1595 aux marchands Goyvaerts et Verbeelen.

¹ Le compte de la loterie porte qu'elle est établie « pour l'avancement des villes frontières, signalment de celles que. pour la deffence générale des pays de par decha, sont esté du temps de la dernière guerre érigées et commenchiées à estre fortifiées, meismement affin que icelles villes puissent être pavées et accommodées d'autres édifices nécessaires. » PINCHART, *Inventaire des Archives des Chambres des Comptes*, Bruxelles, 1865, t. IV, p. 185.

² BIGWOOD, *Une loterie patriotique au XVII^e siècle (Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, t. XXI (1907), pp. 255-292.*

Jean Goyvaerts d'Anvers avait reçu du Conseil privé, le premier février 1594, la licence d'ouvrir une loterie de cristaux, de miroirs et de pièces d'albâtre dans les Bailles de la Cour à Bruxelles, puis à la foire de Gand. Les Conseils provinciaux de Namur et de l'Artois lui permirent aussi d'installer ses échoppes de jeu à Namur et à Arras; il obtint encore pareil congé des magistrats locaux à Maestricht, Dinant, Tournay, Hal et ailleurs. Mais ses risques, assurait-il¹, étaient grands. S'il arrivait que les plus hauts prix fussent gagnés dès la sortie des premiers billets, « les personnes refuseroient, du moins seroient plus rétives » à courir la chance pour les lots de moindre valeur qui restaient. La marchandise offerte coûtait cher, le transport d'une ville à l'autre et les préparatifs étaient onéreux. Pour toutes ces raisons, afin de continuer en sécurité « l'exercice dudit jeu honneste », Goyvaerts sollicitait le privilège exclusif et pour six ans de dresser un « sort et forme de loterie » aux fêtes, foires et dédicaces dans toutes les villes des Pays-Bas. Le 30 janvier 1595, on lui accordait l'octroi d'ouvrir une loterie de 20.000 billets, chacun de trois gros, monnaie de Flandre, avec 1515 prix, dont le plus haut était de 54 fl. et le dernier de 5 patars, consistant en cristaux et miroirs de Venise, tasses et coupes dorées et « autres belles pièces de gentillesse faites de voires et d'allebastre ». Goyvaerts devait payer au receveur des Finances le centième denier de la valeur des prix. La durée du jeu ne pouvait dépasser douze jours dans chaque ville. Défense était faite de tirer la loterie pendant le service divin. L'officier de la ville ou son commis surveillerait les opérations et chaque soir on porterait à son logis le coffre aux billets, muni de deux serrures, dont le marchand garderait les clefs.

Goyvaerts avait eu soin de réclamer le renouvellement de l'édit interdisant toute loterie non autorisée². Son octroi

¹ Tous ces détails sont tirés du document publié ci-après, Annexe 1.

² Annexe 2.

était exclusif. Il vit cependant surgir un concurrent, la même année, en la personne de François Verbeelen, marchand de peintures à Bruxelles, cité dans d'autres documents comme peintre de la Cour.

Verbeelen estimait avoir plus d'un titre à la concession d'une loterie. Dans sa requête au Conseil des Finances, il se décernait un certificat de bons services ¹. Il était arrivé à Namur parmi la foule des fonctionnaires, marchands et vivandiers qui suivirent diverses administrations centrales installées dans cette ville, quand sa citadelle devint le suprême rempart de la monarchie espagnole. Verbeelen avait ainsi acquis la bourgeoisie en 1581 ². Toujours, il servit le parti de S. M.; par deux fois il fut spolié et emprisonné par l'ennemi. Depuis la fin des troubles, il allait d'une foire à l'autre avec sa marchandise de peintures. C'est pour en faciliter la vente qu'il sollicitait l'octroi d'ériger des loteries dans toutes les villes du pays.

En commerçant avisé, sachant d'ailleurs que le privilège de Goyvaerts était exclusif, il rappelait que sa marchandise était toute différente. « Ses peintures, disait-il, sont de beaucoup plus nécessaires et prouffictables à la commune que lesdicts verres [de Goyvaerts], quy se rompent facilement. » A l'entendre, ce serait du bon prosélytisme que la création de sa loterie, car ces peintures « incitent et amènent les gens à dévotion et à piété, comme représentantes la vie, passion, actes et miracles du Sauveur, de ses apostres et saintez, pour estre ainsi esmeuz à suivre leurs vestiges ».

Verbeelen obtint la licence demandée, le 23 décembre 1595. Elle constituait à son profit un monopole pour la loterie de peintures dans toutes les villes des Pays-Bas, pendant six ans, à charge de payer entre les mains du receveur général des Finances 500 florins, comme vingtième denier de quatre loteries d'une valeur de 2500 fl. qu'il espérait faire dès la

¹ Annexe 2.

² Registre aux Bourgeois de Namur, n° 70, f° 198 v°, aux Archives de l'État à Namur.

première année. De plus, il devait verser dix florins à la caisse des pauvres de chaque ville où il établissait ses échoppes. Les conditions du tirage ressemblaient à celles insérées dans l'octroi de Goyvaerts. Il y avait 1520 prix pour 3000 billets de deux patars chacun; le premier prix étant une peinture de 100 fl. et le dernier une « printe » ou gravure coloriée et encadrée valant sept patars ¹.

C'est d'Anvers que provenaient les tableaux, les albâtres, les cristaux, les miroirs et les gravures dont Goyvaerts et Verbeelen approvisionnaient leurs boutiques. Malgré sa décadence économique, cette cité demeurait, comme au temps de sa merveilleuse splendeur, le centre très vivant de la fabrication et du commerce des œuvres d'art en série ². Son marché rassemblait des centaines de peintures, de genres divers accommodés au goût des clients, et que l'on exportait par cargaisons entières ³.

Des industries de luxe continuaient à produire, notamment des cristalleries établies par des Italiens qui possédaient le secret de la fabrication du verre à la vénitienne ⁴. Des sculpteurs spécialisés dans le travail de l'albâtre, dits *albastwerkers*, façonnaient en quantité ces petits reliefs à sujets religieux, enchâssés dans des cadres de chêne revêtu de stuc aux arabesques peintes et dorées ⁵. La diffusion de ces œuvres d'art à l'italienne, que le hasard de la loterie introduisait dans les localités les plus écartées, explique comment les formules décoratives de la Renaissance s'infiltrèrent partout et s'imposèrent aux artisans de village.

C'est encore de la marchandise d'origine anversoise qu'un troisième concurrent, Corneille van Onderdonck, demandait

¹ Annexe 2.

² H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. IV, p. 413.

³ J. DENUCÉ, *Exportation d'œuvres d'art au XVII^e siècle à Anvers, La Firme Forchoudt*. Introduction.

⁴ GÉNARD, *Les anciennes verreries d'Anvers, notes historiques*, dans le *Bulletin des Archives d'Anvers*, t. XIII, p. 421.

⁵ Voy. les notes intéressantes de J. DESTREE et G. DONNET, dans les *Annales du Congrès archéologique de Malines*, 1911, t. I, pp. 228-231.

à mettre en loterie, à Namur, en mai 1597. Il s'était abouché avec le Magistrat de la ville, offrant de lui verser une forte redevance. L'affaire souriait aux mayeur et échevins qui cherchaient un accroissement de ressources. La cité ployait sous le faix des charges que lui valait sa situation de place de guerre. Malgré les impôts dont le Gouvernement avait autorisé la perception ¹, ses dettes grossissaient.

Depuis six mois, le receveur communal avait dû assurer le gîte et la nourriture d'une garnison espagnole. Il était en retard de payer les rentes viagères. On n'avait pas les moyens de renforcer ou réparer les fortifications, ce qui pouvait causer grand dommage à S. M. ². Telles étaient les raisons que le Magistrat fit valoir au Conseil des Finances, pour obtenir, en faveur de Van Onderdonck, la permission d'établir une loterie « de vases d'argent, merceries et un peu de peintures valissant en tout quatre mille florins ».

Le jeu fut autorisé, le 20 mai 1597, « comme estant seulement une récréation pour le peuple » à l'occasion de la prochaine dédicace de la ville, qui s'ouvrait à la Visitation, le 2 juillet.

Le marchand devait « fournir et satisfaire au profit de ladite ville et fortification d'icelle la somme de cinq cens fl. francqz et des premiers deniers qui se levreront et receperont en ladite lotterie, sans excuse ny retardement quelconques ». Ce qui fut fait ³. Le Magistrat recueillait ainsi, sans bourse délier, un profit certain. Instruit sans doute par l'exemple de Liège, où le Conseil de la Cité avait éprouvé bien des déboires en organisant directement une loterie ⁴, il avait eu soin de laisser les dépens et les risques de l'entreprise au

¹ D. BROUWERS, *Cartulaire de la commune de Namur*, t. IV, p. 139 et suiv.

² Nous utilisons ici un dossier de correspondance de la liasse 283 des Archives communales de Namur, aux Archives de l'État.

³ Le compte communal de Namur, de 1597, mentionne au fo 30 v^o le versement de cette somme. Archives de l'État à Namur.

⁴ GOBERT, *Les loteries à Liège dans les siècles passés*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXXIV, p. 260.

compte de Van Onderdonck. Le marchand avait à sa charge les démarches à Bruxelles pour obtenir la licence, l'installation de la boutique où l'on exposerait les prix, la rémunération du personnel chargé de la vente des billets, qui étaient de 48.000 à dix liards chacun, ou 5 gros de Flandre, et finalement les frais de surveillance. Pour déjouer toute fraude, l'estimation des prix devait avoir lieu aux dépens de Corneille, en présence d'échevins, par les soins de l'orfèvre Thiéry Libert pour l'argenterie, d'Alexandre Colsineau pour la mercerie, et de Nicolas Grenade et maître Pierre Thevelt pour les tableaux. Cette expertise nous est parvenue et nous connaissons ainsi la consistance des lots d'une surprenante variété, combinée à dessein pour allécher le public ¹.

Les dix premiers prix se composaient chacun de plusieurs objets. Le plus haut comprenait une coupe dorée, une épinette ou clavecin, un grand miroir au décor en pyramide, un chapeau noir brodé, rehaussé d'une médaille et d'une plume blanche, et enfin deux pièces d'albâtre figurant la Résurrection et un autre miracle du Christ, le tout valant 248 livres.

Le deuxième prix était une belle pièce de peinture d'Adam pleurant son fils Abel, dans un cadre doré, estimée à 120 fl., un chapeau brodé d'or, une coupette d'argent et un grand miroir.

Deux chandeliers d'argent et un clavecin formaient le troisième prix.

Le quatrième consistait en une coupe de vermeil, surmontée d'un « mannequin à l'antique » tenant un écusson, et d'une peinture du massacre des Innocents.

Le cinquième, une épinette, une coupe en vermeil et un chapeau noir quelque peu doré.

Le sixième; une toile de Bacchus, Cérès et Vénus, une barquette en argent et un chapeau noir.

¹ On trouvera à l'Annexe 3 ce document d'un grand intérêt.

Le septième, un tableau de genre, une tasse d'argent, un grand miroir doré à fond de satin rouge et une paire de gants parfumés d'Angleterre à passements d'argent et fourré de velours incarnat.

Le huitième, une épinette, un petit gobelet d'argent, un chapeau noir brodé, avec une médaille de Vespasien.

Le neuvième, une haute tasse d'argent à pointe de diamant et deux reliefs d'albâtre, représentant l'un l'*Ecce Homo* et l'autre « l'Avènement de Pilate ».

Enfin, le dixième prix était un poivrier d'argent, un chapeau noir à cordon doré et un relief d'albâtre : le Couronnement d'épines.

Parmi les 900 numéros suivants, on note quelques tableaux de genre : marché aux fruits et cuisine, d'autres à sujets religieux et bibliques, comme par exemple, le Jugement dernier valant 150 livres, la Descente de Croix sur fond d'or, Judith et Holopherne, Abigaël et David, Suzanne et les vieillards.

Il y avait des épées et des dagues ; de la vaisselle d'argent : gobelets, hanaps, coupettes, tonnelets, poivriers et cuillers ; des miroirs par dizaine ; des articles de toilette : agrafes, ceintures en velours ou en cuir de diverses couleurs, bonnets de nuit de caflart, escarcelles de velours, jarretières, écharpes d'armoisin ; des mouffles de dame, en velours ciselé, fourré de martre ; des gants de tout genre, dont les plus riches, à passements d'or, venaient d'Angleterre ; des couteaux dans leur gaine de velours, des tablettes ou livres de mémoire, des dés d'argent, des cure-dents, des gratte-langues ou petits couteaux en os et métal, à lame souple, dont le nom indique l'usage, des porte-flasques de chamois ou de velours, « ung cas de nuict avecq un miroir », trois peignes d'ivoire, une paire de ciseaux et une petite brochette, des « escouvettes » ou brosses à « nectoyer le velours ». Plus de 300 peintures, dont le sujet n'est pas indiqué, et dans le nombre, cinquante sur toile ; enfin une centaine d'images coloriées dans des cadres dorés.

L'administration de la ville avait promis à Van Onderdonck d'empêcher que d'autres marchands pussent dresser des loteries pendant le temps présent, tant que la sienne ne serait pas achevée.

Mais François Verbeelen veillait. Fort de son privilège qui lui assurait partout le monopole des loteries de peintures, il réclama aussitôt à Bruxelles. Ordre fut donné au Procureur général de Namur de faire son devoir ¹. Van Onderdonck soutenu par le Magistrat passa outre « et avait bien avant encommencé ladite loterie », d'où plainte nouvelle de Verbeelen. Son concurrent « s'est avancché » d'ouvrir sa boutique « sans (comme il debvoit) avoir lettres patentes scellées, enregistrées et vérifiées en Finances et en la Chambre des Comptes à Lille, et y payé le droict ancien d'intérinement ».

L'entreprise de Van Onderdonck fut sans doute interrompue, car il n'y a pas trace dans les comptes de la ville qu'il ait versé les 100 florins exigés dans le contrat « en cas que la dicte lotterie se thire et achèpve enthièrement du tout ».

Verbeelen eut gain de cause, mais le Magistrat lui en garda rancune. Quand, deux ans après, il voulut établir à nouveau sa loterie à Namur, il se heurta au refus du mayeur. La correspondance qui fut échangée à ce propos nous apprend tous ses déboires ².

Verbeelen avait exécuté des travaux de peinture à la Cour de Bruxelles pour plus de 2.000 florins. Il n'en était pas payé. Aussi, pour le dédommager, une ordonnance particulière l'avait autorisé à ajouter aux peintures mises en loterie, suivant les termes de l'octroi, des « argenteries, merceries, meubles, chevaux et semblables menutez ». Par malheur,

¹ Correspondance du Procureur général du Conseil provincial, 3 juillet 1597, Archives de l'État à Namur.

² Archives communales de Namur, liasse 279, aux Archives de l'État. Nous tirons de ce dossier les renseignements dont la source n'est pas expressément indiquée en note.

l'entreprise qu'il avait montée à Bruxelles en mai 1598 « ne se tiroit du tout jusques à l'issue et presque le tout luy demeureroit sur les mains » à son grand dommage. On lui permit de transporter sa boutique en d'autres villes ¹. Il se préparait à la dresser à Namur, en juillet 1599 pour la foire annuelle, et le Conseil des Finances avait enjoint à l'administration de la cité de lui donner « toute ayde, adresse et assistance requize », mais les échevins usent de chicanes. Nous obéirions volontiers, répondaient-ils au milieu de juin, « mais d'autant que présentement ladicte ville se treuve affligée de la maladie contagieuse, qu'il convient éviter toutes assemblées et multitudes de gens, et par ainsi ladite érection de lotherie non conseillable ny encore moins profitable à la commune pour l'extrême pauvreté qu'il y at et grande difficulté de la collecte de l'ayde des deniers accordé pour le service des Altezes, partans soupplions nous vouloir tenir pour excusez ».

A quoi, les chefs et commis des Finances répondaient le 7 juillet « que la maladie contagieuse cesse par de là, grâce à Dieu, joint que le faict des dictes lotheries n'est chose forcée, ains volontaire et au bon plaisir d'ung chacun ». Il faut permettre à Verbeelen la jouissance de son privilège.

Cependant, le mayeur de Namur s'entête et porte l'affaire sur un autre terrain. Il prétend que l'octroi parle seulement de peintures, alors que le marchand joint à ses lots des argenteries et merceries. Nouvelles doléances de Verbeelen qui dut solliciter l'élargissement de sa licence. Ceux des Finances y consentirent le 5 août, mais « à charge et condition néantmoins expresse de payer au proffict de Leurs Alteesses Séréninimes le V^e denier de la valeur des dictes espèces au lieu du XX^e seulement ² ».

Il semblait que Verbeelen fût au bout de ses peines.

¹ Annexe 4.

² Annexe 4.

Dans les derniers jours d'août, le Magistrat faisait procéder à l'estimation des lots par les soins du peintre Jean de Sayve, l'artiste namurois bien connu, qui allait bientôt quitter Namur pour s'établir à Malines ¹. Thiéry Libert, un orfèvre réputé et le brodeur Lambert Hock ² l'assistaient dans ce travail. Ils ne se firent pas faute de réduire la valeur des prix. Ils estimèrent les peintures à 2738 livres et les autres marchandises, argenteries, merceries et sculptures à 1422 livres, formant 1252 prix d'une grande diversité. Il est intéressant d'en comparer la liste à celle de la loterie de Van Onderdonck ³.

Le premier prix était un tableau à volets ou triptyque, dont on ne précise pas le sujet, et une tasse d'argent, d'une valeur de 350 livres. Le deuxième, une casaque d'arme avec épée et dague. Le troisième introduisait dans la loterie un élément bien original : un cheval grison complètement harnaché. Puis suivent les albâtres traditionnels, quantité d'argenteries : tasses, gobelets, moutardiers, cuillers, des miroirs, des pots à fleurs dorés, jaspés ou couleur d'albâtre, des tranchoirs peints ou planchettes dont on usait à table, des roemers ou verres à pied, des épées et armes à feu : escopettes et harquebuses, cinquante statues de piété taillées dans le bois, des couteaux à gaine dorée.

Parmi les tableaux, les uns empruntaient leurs sujets à l'Ancien et au Nouveau Testament, d'autres à la mythologie : Loth, Judith, Esther, David escortaient Vénus. Plusieurs sont des scènes de genre; il y avait même des nus, et il est plaisant à ce propos de se rappeler les termes de la requête de Verbeelen en 1595, où il se vantait alors de n'écouler que des peintures pieuses. Pour quelques-unes de ces œuvres, les noms des peintres sont indiqués. Nous relevons un saint Pierre de maître Michel qui est très

¹ *Annales de la Société archéol. de Namur*, t. XII, p. 85 et *Annales du Congrès archéol. de Malines*, 1911, t. I, p. 234.

² *Annales de la Société arch. de Namur*, t. XXXVIII, p. 316 et suiv.

³ Annexe 5.

probablement un des Coxcie, peintres malinois, le lavatoire ou piscine de Martin Heemskerk, un triptyque d'un maître Vincent. De François de Sayve, frère cadet de Jean, il y avait une mise au tombeau et un tableau de nu; d'Abel Grimmer d'Anvers, une fête de village. L'énumération des lots se termine par 400 listes ou cadres à sept patars pièce.

Tout est prêt, semble-t-il. Les commis de Verbeelen vont pouvoir commencer la loterie. On a roulé et plié soigneusement les billets *nihils*, c'est-à-dire non marqués, qui sont les perdants. On les a comptés jusque mille, puis on a pesé les autres par paquet d'égal nombre, de manière à arriver au chiffre de 50.000 billets, que l'on a mêlés aux 1252 billets gagnants « le plus diligemment et dextrement que faict a esté possible, et aljuszant, le tout at esté mis et renfermé en certain petit coffret de bois bendé de fer, fermé à deux clefs ». Ledit coffret a été confié au lieutenant mayor qui le remettra « à ceulx députez pour tirer les dis billetz, après qu'ils auront passer le serment en tel cas pertinent ». Mais à ce moment-là, les difficultés renaissent : l'administration communale exige les lettres de décharge du Receveur général des Finances, concernant le payement du quint, ou cinquième denier, de la valeur d'icelle loterie. Il faut encore en référer à Bruxelles.

Le Chef trésorier des Finances ordonne, le 22 août, de passer outre. « Ledit quint se pourra mal arbitrer tant que ladiete lotherie seroit effectivement érigée. » Le payement se fera après coup. D'ailleurs, on doit à Verbeelen « beaucoup plus grande somme pour les ouvrages et peintures par luy faictes en ceste Court ».

La loterie s'ouvrit enfin. Ce fut sans doute l'une des dernières que Verbeelen put organiser. L'année suivante, on révoquait son privilège sur les réclamations des échevins de Lille¹. Ils se plaignaient vivement, en août 1600, de

¹ *Recueil des ordonnances des Pays-Bas, Règne d'Albert et Isabelle*, t. I, édité par BRANTS, pp. 105-106. On voit reparaître à cette foire de Lille le concurrent de Verbeelen, Jean Goyvaerts, dont le nom est déformé en Hans Gomart.

la loterie que deux commis de Verbeelen avaient dressée dans les faubourgs soumis à la juridiction du chapitre de Saint-Pierre. Pendant cinq semaines, ils ont tiré argent en grande quantité, au grand détriment tant des manants que des commerçants de l'endroit qui ne savent écouler leur marchandise. « Une infinité de pauvres gens dont ladicte ville est remplie, esmeue d'espoir de gagner quelque prix » vend ou engage à la table des prêts leurs accoutrements et ceux de leurs femmes et enfants pour avoir quelque argent à mettre à cette loterie « d'où sourdent beaucoup de querelle et de dissensions entre les gens mariez ». C'est la ruine des artisans et du commerce local. Les Archiducs firent droit à ces réclamations, et le 21 août 1600, le Conseil privé ordonnait d'appliquer ponctuellement les placards qui interdisaient les loteries. On devait empêcher promptement ces « rifleries », par toutes voies de justice nonobstant les octrois dont aucuns voudraient se prévaloir.

Il semble que cet édit fut en vigueur pendant quelques années, car on ne fit plus de loteries à Namur, avant 1623.

F. COURTOY.

ANNEXES

1. — *Octroi d'ériger des loteries de cristaux et miroirs de Venise, accordé à Jean Goyvaerts pour six ans.*

30 janvier 1595

Philippe par la grâce de Dieu roy de Castille, etc. ... A tous ceulx quy ces présentes verront, salut.

Receu avons l'humble supplication de Jean Goyvaerts, bourgeois natif et inhabitant de nostre ville d'Anvers, contenant, comme pour plus facile et commodieuse conduite de la marchandise de voirs et miroirs dont il s'est entremis passées quelques années il auroit sur requête par luy présentée en nostre conseil privé, le XI^e de febvrier XV^e nonante quatre dernièrement passé, obtenu congïé et licence de povoir dresser, sur et endéans les bailles de notre cour en ceste nostre ville de Bruxelles, certain sort et forme de loterie desdis voires et miroirs de cristalin et quelzques belles pièces d'allebastre, en nombre de quinze cens pris a l'advenant aussy de vingt mille lotz, enquoy le remonstrant s'est sy bien et sincèrement acquitté au grant plaisir et contentement d'ung chacun que le meisme luy a non seulement esté accordé de faire en nostre ville de Gand a la foire de myquaresme lors ensuyvants, mais aussy noz amez et feaulx les Présidens et gens de noz consaulx d'Arthois et Namur respectivement, après avoir sur ce ouys nos officiers fiscaulx, ont consenty au remonstrant de faire semblable loterie en nos villes d'Arras et Namur, luy ayant le meisme aussy esté accordé par ceulx des magistratz respectivement des villes de Maestricht, Dinant, Tournay, Haulx et aultres particulieres, selon qu'est apparu tant par leurs ordonnances et accordz que par leurs attestations en estans, signe évident que le suppliant s'est partout

sincèrement acquicté sans avoir comis aulcun dol, fraulde ou malversation, et que ung chacun en perçoit grant plaisir et récréation, sans que aucuns particuliers se puissent plaindre de ce quilz ressentiroient quelque intérêt par sort non favorable, attendu que tumbant le sort aultrement, ilz pourroient tirer gaing et proufict sans comparaison plus grand que ce quilz auroient avancez, eu esgard à l'exiguité dudit advancement et grandeur des pris exposez en laquelle loterie. Et sy bien ledit remonstrant at quelque gaing par la perception des deniers hazardez esdis sortz, il fault considérer que la marchandise par luy exposée est ordinairement de grande valeur et n'excédant pas trop le pris desdis deniers comme ne pouvant faire que d'un patart trois gros ce que rend ledit gaing honneste et licite, de tant meismes que pour l'acquisition desdites marchandises luy convient exposer grande somme de deniers et faire plusieurs fraiz et mises pour les transporter, pardessus les paines et travaulx que doit souffrir par les préparations et aultres delvoirs requis, en ce faict joinct qu'il pourroit suporter grande perte en cas que les pris de meilleure valeur fuissent acquiz a la sortie des premiers lotz à cause que lors les personnes reffuseroient, du moins seroient plus retifves, à hazarder quelque chose pour les aultres pris restans de moindre valeur, et craindant le remonstrant que, en continuant l'exercice dudit jeu tant honneste aucuns luy voudroient faire quelque obstacle ou empeschement pour m'estre pourveu de noz lettres d'octroy, ilz nous at très humblement supplié pour icelles affin de povoir dresser ledit sort et forme de loterie desdis voires, miroirs de cristalin et pièce d'allebastre, en toutes franchises festes, foires, dédicasses et caresmeaulx, par toutes les villes et lieux de nostre obéissance sans pour ce aulcunement mesprendre ou meffaire envers nous, du moing moyennant et soubz le bon plaisir de l'officier principal respectivement de chacune de nosdites villes et places selon et en la forme et manière que s'enssuit.

Asscavoir, à quinze cens pris et quinze haultz pris contenant chacun diverses pieches contre vingt mil nihil ou

blancqz, et ce à l'advenant de quatorze nihil contre ung pris dont le plus hault doit valoir cinquante quatre florins, le deuxiesme quarante cinq et le troisieme trente six florins et ainsy à l'advenant, jusques au moindre pris valissant cinq patars ou pour le moins quatre patars et demy, à charge que les pris seront visitez pour vcoir s'ilz sont bons et que lesdis quinze cens et quinze pris vauldront pour le moins mil florins, sans que l'estimation en puisse beaucoup excéder la valeur d'iceulx pris, et que aussy en chacun lieu ledit jeu ne pourra durer que douze jours et que aussy l'on ne pourra jouer les dimanches ou jours de feste durant le service divin, lesquelz pris seront toutes sortes de beaulx voires de cristalin, miroirs de cristalin de Venize avec belles tasses et couppes dorées et aultres belles pièces de gentillesse faictes de voire et d'allebastre. Et se comptera ung millier desdis nihils pour selon ce peser les restans, quy tous seront d'une mesme grandeur, et ce en présence du principal officier de la ville, de son commis, et se mecteront ainsy lesdis nichils en ung coffret fermé à deux nocquetz dont ledit suppliant tiendra en garde la clef et l'officier ledit coffret, auquel se mecteront aussy lesdis quinze cens et quinze pris en présence de toute la comune par les mains dudit officier ou de son comis, lequel tirera tous lesdis billets dehors ledit coffret pour ceulx qui voldront hazarder leur argent, et se portera tous les soirs ledit coffret au logis dudit officier affin que personne n'ayt suspicion de quelque dol ou fraulde. Aussy chacun lot ne pourra estre que de trois gros monnaie de Flandres, déclarant ledit suppliant qu'il ne prétend dresser ladite lotherie en ceste nostre ville de Bruxelles en temps de grands caresmeaulx, lors qu'on y faict la parade desdis voires pour ne donner à ceulx du mestier des merciers et verriers occasion de murmurer ou se mal contenter.

Scavoir faisons que les choses susdites considérées et sur icelles receu l'advis de noz amez et feaulx, les chief, trésorier général et commis de noz domaines et finances, nous, pour ces causes et aultres à ce nous mouvans, inclinans favorablement à la supplication et requête de Jean Goyvaerts suppliant,

luy avons, etc. ... octroyé, consenty et accordé; octroyons, consentons et accordons de grace especialle par ces présentes qu'il puist et pourra ériger les lotteries cy dessus mentionnées en la forme et manière et sur les charges et conditions cy devant exprimées, et ce pour le temps et terme de six ans prochainement venus à compter doiz la datte de cestes. Bien entendu que, en recognoissance de ceste nostre présente grace, ledit suppliant sera tenu payer à nostre prouffict es mains de noz receveurs en chacune des villes et place de noste obeyssance où il entendra faire ladite érection le centiesme denier de la portée et valeur du pris des meismes lotheries Donné en nostre ville de Bruxelles le penultiesme jour de janvier, l'an de grâce mil cinq cens nonante cinq ...

Archives départementales de Lille,
Chambre des Comptes, B. 2.754, n° 99.921.

2. — *Octroi accordé à François Verbeelen d'établir des loteries de peintures pendant six ans.*

23 décembre 1595.

A Messeigneurs les Chief Trésorier général et Commis des Finances du Roy nostre sire.

Remonstre en toute humilité Franchois Verbeelen, marchand de painctures résident en ceste ville de Bruxelles, que pour tant mieux faciliter la vente de ses dictes painctures, il a, passées quelques années ença, esté accoustumé de suivre ordinairement les franchises foires et festes annuelles de ces pays, et s'estant le remontrant trouvé en aucuns lieux, s comme à Mons, et ailleurs, il a par diverses fois esté requis par le commun peuple et mesmes par aucuns du Magistrat illecq de dresser une loterie de sesdictes painctures, semblables à celle de verres et miroirs, que voz Seigneuries ont accordé à Jehan Goyvaerts, marchand demeurant en Anvers, ce que le remontrant n'at oncques osé effectuer, à cause des placcards prohibitifs de Sa Majesté de ne pouvoir ériger aucunes loteries.

sans son expès octroy, naguères renouvellez par lettrez de Voz Seigneuries, escriptes aux fiscaulx et aultres officiers de Sa Majesté, à l'instance dudict Goyvaerts. Mais considérant le remonstrant que lesdictes painctures sont de beaucoup plus nécessaires et prouffictables à la commune que lesdicts verres quy se rompent facilement, et que aussy icelles incitent et amènent les gens à dévotion et piété comme représentantes les vie, passion, actes et miracles de nostre Sauveur Jesu Christ, de ses apostres et saintz pour par ainsy estre esmeuz à suivre leurs vestiges, ledict remonstrant désireroit volontiers (moyennant et soulz le bon plaisir de Sa Majesté et de voz Seigneuries) faire érection de lad. loterie de painctures, sur le mesme pied, forme et manière, charges et conditions qu'icelles l'ont accordé audict Goyvaerts, assavoir de quinze cent pris et vingt haultz pris (plus grande ou moindre, selon les villes ou qu'il se trouvera) contre trente ung mille nihils ou blancqz, à l'advenant de deux pattars chacun lot, valissans lesdis pris comme s'ensuyt, le premier cent florins, le deuxième nonante florins, le troisesme octante, le quatriesme septante-deux florins, le V^e soixante-six florins, le sixiesme soixante, le septiesme cinquante-cinq, le huitiesme, cinquante florins, le noeufiesme quarante-cinq, le dixiesme quarante, l'unziesme trente-six florins, le douziesme trente, le treiziesme vingt et six florins, le quatorziesme vingt et deux florins, le quinziesme dix-huict florins, le seiziesme seize florins, le dix-septiesme quatorze, le XVIII^e douze florins, le XIX^e dix florins, le XX^e huit florins, dix toiles de sept florins pièche, dix toiles à six florins pièche, vingt toiles de quatre florins chacune, quarante de trois florins dix pattars, deux cent toiles chasque de deux florins quinze pattars, deux cent de trente pattars pièche, ensemble, mille printes, mises en couleur et listes de bois à sept pattars pièche, faisant en tout les dictz quinze cent et vingt pris, et montans à la somme de deux mille cinq cent florins, sans que l'estimation puisse de beaucoup excéder la valeur d'iceulz pris. Et si bien le remonstrant a quelque gaing par la percep-

tion des deniers hasardez esdicts sortz, il fault, à l'encontre de ce considérer, que pour l'acquisition desdictes marchandises, luy convient exposer grande somme de deniers, et faire plusieurs frais et despens, tant pour la voicture et transport d'icelles d'un lieu à l'autre, non sans grand dangier d'estre les painctures en bois rompues sur les chariots à son excessif dommaige que pour le louaige des places propres et commodés à l'érection de ladicte loterie par dessus encoires aultres despens, paines et travaulx qu'il doit supporter pour les préparations et aultres delvoirs requis en ce faict, joint que le remonstrant est mesmes assubiecty à grande perte, en cas que les haultz pris fussent acquis à la sortie des premiers lotz, à cause que les personnes seroient lors refusantes, du moins plus retifves de hasarder quelque chose, pour les aultres pris restans de moindre valeur. Et se comptera ung millier desdicts nihils, pour selon ce peser le restant nombre d'une mesme grandeur, qui se mectront avecq lesdicts quinze cent et vingt pris, par les mains de l'officier de la ville, ou de son commis en ung coffret fermé à deux locquetz, dont le remonstrant tiendra en garde la clef, et l'officier ledit coffret, lequel ou son commis, tireront hors icelluy lesdicts billietz, pour ceulx veullans hasarder leur argent, affin que nul dol ou fraude y puisse entrevenir. Quoy considéré, et que le remonstrant durant ces troubles a continuellement suivy le party de Sa Majesté et soy maintenu catholicquement deans la ville de Namur l'espace de sept ans continuelz et par deux fois este spolié et prins prisonnier de l'ennemy, il se retire vers vos Seigneuries, suppliant très humblement qu'il plaise à icelles luy accorder lettres patentes d'octroy pour endéans le terme des six ans prochainement venans pouvoir dresser, tant par luy suppliant que ses commis, les loteries de painctures cy dessus mentionnées, en et par toutes les villes de l'obéissance de Sa Majesté, sans aulcunement mesprendre deniers d'icelle et ce à l'exclusion de tous aultres, et que durant ledict terme semblable octroy à personne ne serat accordé. A charge de payer au prouffict

de Sa Majesté es mains du recepveur général des finances cinq cents florins, les trois cent comptant et les autres deux cent à la S^t Iehan prochainement venant et ce pour le vingtiesme denier de l'érection de quatre loteries de la valeur de XXV^e florins qu'il espère faire pour la première année, à condition que s'il en faict moingz, ou de moindre valeur, que le mesure luy sera rabbatu à la seconde année dudit octroy, et s'il en faict davantaige, que lesdicts quatre loteries, ou de plus grande valeur que desdicts XXV^e florins, il payera à l'advenant audit recepveur général, auquel il sera tenu d'apporter certification des lieux où il aura dressé icelles loteries, dont il fera semblable payement pour la seconde et aultres années subséquentes, à condition aussy de payer au prouffict des povres, en chacune desdictes villes ou places, dix florins et qu'en oultre ledict octroy serat enregistré, vérifié et intérimé, tant au Conseil des finances qu'aux chambres des Comptes à Lille, et en Brabant et de celuy faire depescher lettres patentes in forma. Quoy faisant, etc.

Apostille. — Ceulx des finances du Roy, aiant veu et visité ceste requette, et le tout considéré, ont pour et au nom de Sa Majesté, octroyé, consenty et accordé, octroient, consentent et accordent au suppliant de grace especiale par ceste qu'il puist et pourra ériger et dresser, tant par luy que ses commiz et serviteurs et à l'exclusion de tous aultres, les lotteries de painctures en la forme et manière, et aux charges et conditions icy proposées, en et par toutes les villes de l'obéissance de Sa Majesté et ce pour le temps et terme de six ans prochainement venant, à compter doiz la date de cestes en y observant les conditions et reglement icy proposez, à condition que toutes et quantes foiz qu'il voudra dresser quelque lotterie, il sera tenu, avant que le faire, se trouver vers le Receveur général des finances et luy déclarer l'importance de lotterie qu'il voudra lors faire, et en payer au prouffict de Sa Majesté, en ses mains, le vingtiesme denier de la valeur de lad. lotterie, et au retour et avant que pouvoir entendre à aultre lotterie, luy apporter

certification de lad. ville, de la portée de la mesme lotterie, pour en cas qu'icelle ait excédé la valeur par luy déclarée parfurnir audit receveur général le surplus, et au contraire, en cas qu'icelle auroit esté de moindre valeur, lui estre faict bon l'excès par luy payé sur la lotterie ensuyvante. A condition aussi de payer au prouffit des povres en chacune desd. villes ou il érigeria lesdictes lotteries dix florins, dont lettres patentes seront depeschées contenantes défense à touz aultres d'ériger semblables lotteries le temps desdits six ans durans charges de vérification esdictes finances faict au bureau d'icelles le XXIII^e décembre XV^e quatre vingts quinse. (s.) Charles d'Arenberg, J. de Drenchwairt, d'Overloepo.

Fonds de l'Audience, l. 1235,
Archives du Royaume à Bruxelles.

3. — *Expertise de la marchandise mise en loterie par
Corneille Van Onderdonck à Namur.*

23 juin 1597

Estimation de la marchandise exposée pour la lotherie de quatre mil flx une fois accordée estre faicte en ceste ville de Namur par Sa Majesté, en vertu de l'ordonnance de messieurs des finances du XX^e de may dernier, en présence de monsieur le mayer Anthoine Onin, Piere de Lamorteau et Piere Henrart eschevins, lad. estimation faicte au regard de l'argenterie par Thiery Libert orphebre et essayeur juré, au regard de mercerie, Alexandre Colsineau et pour les painctures, Nicolas Grenade et M^e Pierre Thevelt, le XXIII de juing 1597 comme s'ensuit :

Premier pour le grand pris, une grande coupe dorée pesant 24 onces au pris de cincq liv. l'once; une espinette de six piedz de longueur estimée à 48 l.; ung grand miroir à casse avecq deux petits piramides est. à 18 l.; ung chapeau noir brodé avecq ung cordon de meisme bordure et une médaille avecq l'effigi d'une femme, avecq une plume blanche estimé à cinquante l.; deux petites pièces d'albastre quairées l'une

de la résurrection et l'autre d'ung miracle de Jhesu Crist
estimées à six l. chascune. 248 l.

Deuxième pris, une belle pièce de peinture d'Adam plorant
son fils Abel mis à liste dorée estimée à cent et vingt florins;
ung chapeau noir brodé d'or avecq un cordon de meisme bor-
dure estimé à trente-huict flx; une petite coupette d'argent
pesant 5 onces moins demy esterlin à 3 l. 10 s. l'once; ung
grand miroir encassé semblable à celui cy dessus saulf qu'il
y at des petites coupettes dorées sur le frontis au lieu de
pyramides est. à 18 l. 193 l. 10 s.

Troisième pris, deux chandeliers d'argent pesant 31 et
demy onces est. à 3 l. 10 s. l'once; ung esclavessin de la
longueur de quatre piedz et demy est. à trente florins.

110 l.

Quatriesme pris, une couple d'argent dorée ayant pardessus
ung petit manequin à l'antique avecq ung escusson est.
à 5 l. l'once pesant 11 onces et 11 esterlins; une peinture
contenante l'occision des Innocens avecq la liste ou molure
dorée estimée à quarante florins. 97 l. 10 s.

Cinquiesme pris, une grande espinette comme la première
de six piedz de longueur est. à 48 l.; une coupette d'argent
dorée sans couverture pesant 6 onces et demi à 6 l. l'once;
ung chapeau noir quelque peu bordé avecq ung cordon de
meisme est. à 20 l. 95 l. 5 s.

Sixiesme pris, une peinture de Bacchus, Ceres et Venus
avecq la molure estimée à 60 l.; une barquette d'argent
pesant 4 onces 4 esterlins est. à 3 l. 10 s. l'once; ung chapeau
noir quelque peu bordé avecq ung cordon de mesme comme
celluy cy dessus estimé à 20 l. 94 l. 14 s.

Septiesme pris, une peinture d'une feme a lactue (*sic*) avecq
la liste est. à 20 l.; une tasse d'argent pesant 8 onces 7 est.
demy ayant ung bacchus au fond, à 3 l. 10 s. l'once; ung grand
miroir doré ayant le fond de rouge satin avecq sa couverte
estimé à 8 l.; une paire de gands parfumez d'Angleterre
passementé d'argent et fourré de velour incarnate est.
à 4 l. 71 l. 10 s.

Huictiesme pris, une espinette de la longueur de 3 piedz est. à 18 l.; ung chapeau noir quelque peu brodé avecq ung cordon de mesme et une médaille de Vaspasien est. à 25 l.; ung petit goblet d'argent pesant 2 onces et demy esterlin à 3 l. 10 s. l'once. 50 l.

Noefiesme pris, une haulte tasse d'argent avecq pointes de diamant pesant 14 onces 4 esterlins à 3 l. 10 s. l'once est. 50 l.; deux pièces d'albastre l'une de *ecce Homo* et l'autre de l'avénement de Pilate est. à 12 l. 62 l.

Dixiesme pris, une boîte d'argent pour mettre poivre et sel pesant 8 onces moins 3 esterlins est. à 3 l. 10 s. l'once, ung chapeau noir avecq une quairure d'or et ung cordon doré est. à 13 l., une pièce d'albastre cont. le coronement d'espines est. à 6 l. 47 l.

Unziesme pris, une peinture de marché de fruit avecq ung paysan, faicte sur bois est. à 70 l.

12^e, une peinture de destachement de la croix avecq Nicodemus et le fond doré est. à 70 l.

13^e, une moufle de dames de velours violé figuré, fourré de marte est. à 30 l. Une pièce d'albastre de s^t François est. à 6 l. 36 l.

14^e, une peinture du jugement est. à 150 l.

15^e, ung tonnelet d'argent cerclé pesant 8 onces et demi, et 2 esterlins à 3 l. 10 s. l'once. 30 l.

16^e, une poivrine d'argent pesant 8 onces et demi 29 l. 10 s.

17^e, une espée et daghe dorée tortillée avecq ung couteau et poinchon et la daghe est. à 26 l.

18^e, une aultre espée avecq la daghe couteau et poinche doré est. aud. pris 26 l.

19^e, une espée avecq une daghe argentée avecq couteau et poinchon est. à 25 l.

20^e, une semblable espée audit pris 25 l.

21^e, une peinture de la Cène de Nostre Seigneur avecq ses apostres est. à 36 l.

22^e, une peinture d'Absalon est. à 32 l.

23^e, une peinture d'Abraham est. à 30 l.

24^e, une peinture de Judith et Holofernes est. à 30 l.

25 ^e , une aultre paincture des filles d'Israel faisant la triomphe de David contre Golias est. à	33 l.
26 ^e , une aultre paincture de père qui avoit donné ses biens à ses enffans est. à	30 l.
27 ^e , une aultre paincture de Abigael rencontrant David est. à	34 l.
28 ^e , une aultre paincture de Susanne avecq le vieillart est. à	36 l.
29 ^e , l'Annonciation de la Vierge Marie est. à	30 l.
30 ^e , une paincture de fruicterie avecq ung paisant et une fille servante est. à	34 l.
31 ^e , ung tableau de Susanne entre deux vieillardz est. à	26 l.
32 ^e , ung aultre tableau de la Cène de Nostre Seigneur avecq tapisserie verde est. à	34 l.
33 ^e , ung aultre tableau de Moyse nouvellement trouvé en mer est. à	24 l.
34 ^e , ung tableau de l'Assomption de la Vierge Marie avecq plusieurs anges est. à	24 l.
35 ^e , ung aultre de l'adoration des trois Roix est. à	24 l.
36 ^e , ung tableau de marché de fruicts est. à	20 l.
37 ^e , ung aultre de cuisinne de chair avecq deux cuisiniers	24 l.
38 ^e , ung aultre d'un père ayant donné ses biens à ses enffans, plus petit que celluy paravant, est. à	18 l.
39 ^e , ung goblet d'argent avec une sonnette sans pied pesant 5 onces et 15 esterlins, a 4 l. 10 s. l'once	20 l. 2 s. et demi.
40 ^e , une petite tasse d'argent pesant 5 onces et 6 esterlins et demi audit pris	19 l.
41 ^e , une aultre tasse ou vaisselle est. 6 onces et d. esterlins audit pris ayante une Lucesse au mitan	22 l. 15 s.
42 ^e , ung goblet d'argent, pesant 4 onces moins 6 est. à 3 l. 10 s. l'once	13 l.
43 ^e , ung aultre goblet pesant quatre once et sept esterlins demy audit pris	15 l. 5 s.
44 ^e , ung aultre goblet semblable pesant quatre once et cinq esterlins à 3 l. 10 s. l'once	14 l. 17 s. et d.

45 ^e , aultre goblet aussy semblable pesant quatre once et cinq esterlins demy audit pris	14 l. 17 s. et d.
46 ^e , une petite coupette d'argent pesant 4 once demy septin moins audit pris	14 l.
47 ^e -51 ^e , miroirs avecq leurs couvertes est. à 18 l. chacun	90 l.
52 ^e -63 ^e , miroirs semblables estimés à 10 l. chacun.	
64 ^e -74 ^e , aultres onze miroirs moindre tous néantmoins égaulx est. à 7 ivres chacun	77 l.
75 ^e -81 ^e , encore aultres sept miroirs plus moindres et petits néantmoins égaulx est. à 3 l. 10 s. chacun	24 l. 10 s.
82 ^e -87 ^e , demie xne d'aultres miroirs égaulx et moindres est. à 30 s. chacun	9 l.
88 ^e -93 ^e , aultre demi xne d'aultres miroirs plus petits et égaulx est. à 15 s. chacun	4 l. 10 s.
94 ^e -103 ^e , dix cueillières d'argent pesant chac. une once 3 l. 10 s. l'once	35 l.
104 ^e -115 ^e , douze agrappins d'argent ch. trois havetz pesant ensemble 6 onces demi et un esterlin	33 l.
116 ^e -126 ^e , onze escurdens d'argent pesant 4 onces d. 15 l. 15 s.	
127 ^e -138 ^e , douze dés d'argent à coudre pesans 3 onces deux esterlins demy aud. pris	11 l.
139 ^e -150 ^e , douze gratte langues, à raison de la façon chac. 40 s.	24 l.
151 ^e -180 ^e , trente agnus d'argent pesans 7 onces demi à 3 l. 10 s. l'once	26 l. 5 s.
181 ^e -222 ^e , 42 paires de couteaux avecq manches d'argent et gaynes de velour de diverses couleurs est. chac. paires à 3 l. 10 s. font	147 l.
223 ^e -282 ^e , soixante ceinctures de velour de diverses couleurs sans ceincturon ny pendant est. cinq ^{te} sous chacune	150 l.
283 ^e , une orloge de monstre de cuyvre doré estimé à	30 l.
284 ^e -331 ^e , quarante-huict tablettes ou livres de mémoire est. à 20 s. pièce	48 l.
332 ^e -361 ^e , trente bonnetz de nuictz de caffart de diverses couleurs est. à 25 s. chacun.	37 l. 10 s.

362^e-409^e, quarante-huict paires de gands de senteur ren-
versez de plus de diverses couleurs est. à 3 l. 10 s. chacune
paire 168 l.

410^e-412^e, trois paires de bas chaulses de soye l'une verd
tanné et incarnadine est. à 15 l. chacune paire 45 l.

413^e-424^e, douze paires de gands simples est. la paire à
20 s. 12 l.

425^e-436^e, aultres douze paires de gands blancqs, fourés
d'armoisins, est. à 20 s. chac. 12 l.

437^e-448^e, encor douze paires de gands plus petits comme
de dames est. à 20 s. la paire 12 l.

449^e-460^e, aultres douze paires de gands simples est. à
15 s. la paire 9 l.

461^e-464^e, trois paires de gands d'Angleterre garnis de
passemens d'or est. à 4 l. la paire 12 l.

465^e-475^e, douze escarcelles de chamoix est. à 25 s.
chac. 15 l.

475^e-479^e, quatre porte flasques de chamoix est. à 25 s.
chac. 10 l.

480^e-482^e, trois porte flasques de velour de diverses couleurs
passementées dorées à 45 s. chac. 6 l. 10 s.

483^e-485^e, trois aultres porte flasques de velours passemens
de soye à 30 s. pièce 4 l. 10 s.

486^e-489^e, deux pendants et ceintures de cuyrs brodez
d'argent et deux aultres avecq leurs ceintures brodez d'or
à onze livre chacun pendant et ceinture 44 l.

490^e, une ceinture de velour simple et ung pendant de
grains noirs est. à cinq l. 5 l.

491^e-504^e, quatorze pendants de cuyrs avecq leurs cein-
tures ouvrez et borde de soye et frangez allentour de
diverses couleurs est. à 40 s. 31 l. 10 s.

505^e-507^e, trois escarcelles de velour de diverses couleurs
est. à 50 s. chacun 7 l. 10 s.

508^e, ung cas de nuict avecq ung miroir, trois pignes
d'ivoir, une paire de scisseaux et une petite brochette y
servant est. à 6 l. 10 s. 6 l. 10 s.

509 ^e , une bourssette de velours noir est. à 30 s.	30 s.
510 ^e , aultre bourssette lassée et brodée d'or est. à	3 l.
511 ^e -522 ^e , douze escouvettes à nectyer velours moitié grandes et petites est. à 15 s. pièce	9 s.
523 ^e -722 ^e , deux cens tableaux petits et égaux de diverses painctures est. à 14 s. et	140 l.
723 ^e -752 ^e , trente figures troignes à tableaux plus petits est. à 50 s. pièce. Les six dernières ont trois listes en lieu d'une troigne	75 l.
753 ^e -764 ^e , douze tableaux ou painctures de diverses sortes est. à 12 l. pièce	44 l.
765 ^e -800 ^e , trente-six images en casses de diverses couleurs taillé en rond et enrichy d'or et de couleur est. à 40 s. pièce	72 l.
801 ^e -854 ^e , cinquante-quatre aultres plus petites images en casse dorées est. à 20 s. pièce	44 l.
855 ^e , ung coffrinet servant à coudre, de caffart verd est. à	4 l.
856 ^e -905 ^e , cinquante painctures faictes sur toille sans bois est. à 5 l. pièce, toutes d'environ 2 aulnes demi	250 l.
906 ^e -907 ^e , deux escharpes d'armoisins rouges bordées, dorées est. à 14 l. chacune	28 l.
908 ^e -919 ^e , douze paires de jartières de caffart levante bordées de dentz est. à 5 l. 10 s. chac. de diverses couleurs	66 l.

Original dans la liasse 283 des Archives communales de Namur, aux Archives de l'État, à Namur.

4. — *Élargissement de l'octroi de loterie accordé précédemment à François Verbeelen, peintre de la Cour.*

5 août 1599

Remonstre en toute humilité Franchois Verbeelen peintre de la court, qu'il a tant en vertu de lettres patentes d'octroy que ordonnance particulière de vos Seigneuries érigé en ceste ville de Bruxelles au mois de may de l'an 1598 une loterie de peinture, argenteries, mercheries et semblables menutez le

tout a son proffict particulier avecq seclusion de quelques de ses consors et ce en récompense des travaux par luy en es besoingnes de ceste court. Et comme ladicte loterie ne se tiroit du tout jusques à l'issue et presques le tout luy demeureroit sur les mains, ce que luy causa grand dommaige, et pour a ce pourveoir et afin qu'il povoit joyr de la grace à luy ja accordée, pria très instamment que vos seigneuries fussent servies luy consentir de pouvoir transporter ladicte loterie en quelques aultre ville pour effectuer icelle ce qu'aussy luy at été accordée comme appert par l'ordonnance de ce estant. Or est il que ledict suppliant pour ériger icelle loterie fut trouvé en la ville de Namur. Sy est il que le mayeur illecq luy fait difficulté sous prétext que sondict octroy ne parle fors que de painctures ce que luy tourne à son grand et indicible dommaige et aucoires plus sera si en ce n'est pourveu. Quoy tout considéré meisme que le suppliant est fort arriéré à la court que porte plus de II^m florins a cause d'avoir paint ladicte court assez notoir à vos seigneuries et, pour se pouvoir aucunement payer par voye dudict XX^e denier qu'il paye pour icelles loterie de paintures, il supplie en toute humilité que voz seigneuries soyent servies luy permectre et consentir de pouvoir joindre et déposer avecq sesdites peintures en loterie toutes sortes d'argenteries, mercherries, meuble, chevaulx et aultres menutez jusques à la somme de XII^e l. arts plus ou moins non seulement pour ceste loterie seulement mais aussy es aultres qu'il erigera en aultres villes ou places desdictes painctures en suite de sondict octroy, dont et desquelz espèces il payera semblablement le XX^e denier ou tel aultre denier comme voz seigneuries trouveront convenir quoy faisant, etc. Au marge estoit escript : ceulx des finances ayans veu et visité ceste requeste et considéré les raisons y alleguées, signament affin d'encourager le remonstrant de continuer de bien en mieulx es ouvraiges de ceste court, ont consenty et accordé, censentent et accordent par cestes qu'il puist et pourra dresser ses lotheryes non seulement en peintures en suyte de son octroy mais aussy en toutes sortes d'argenteries, merche-

ries, meubles, chevaux pour chacune lotherie ainsy qu'il requiert, à charge et condicion néantmoins expresse de payer au profit de leurs altesses serenissimes le Ve denier de la valeur desdictes espèces au lieu du XX^e seulement contenu audict octroy et ce es mains du receveur général des Finances lequel lui en baillera ses lettres de descharge pertinentes et au surplus aux aultrez charges et conditions contenues esdictes lettres d'octroy précédentes. Faict à Bruxelles au bureau desdictes finances le Ve jour d'aout XV^e nonante neuf signé Charles d'Arenbergh, J. de Drenchwairt et P. de Ayala.

Archives communales de Namur, l. 279, aux Archives de l'État à Namur.

5. — *Estimation de la marchandise mise en loterie à Namur par François Verbeelen.*

19 août 1599

Aujourd'hui XIX^e d'aoust 1599 à la requeste de Pierre Prevost au nom de Franchois Verbeel, commis à la lotherie des painctures qu'ilz entendent faire en ceste ville nous, Adolff Du Bois lieutenant mayeur, Jehan de Ronnet, docteur es droietz, Anthoine Onin, M^e Adrien Bidart et Piere Henrart eschevins de la ville de Namur, y appelez M^e Jehan de Sayve painctre, Thiery Libert, orphèvre sermenté, Lambert Hock brodeur pour ce mis à serment avons procédé à l'estimation des painctures et denrées qu'ilz entendent metre en lotherie en la forme et manière et selon les nombres suivantz ¹ :

N ^o 1. Ung tableau à deux huis avec une tasse de XVI onces	350
2. Une casaque d'arme avecq une espée et dague	260 (200)
3. Ung cheval grison avecq ses équipaiges	250 (200)
4. Une coupe d'argent dorée poissant 24 onces	150 (200)
5. Une paincture de S ^t Piere de M ^e Michiel ²	200 (150)

¹ Les chiffres entre parenthèses sont ceux des experts.

² Probablement le peintre malinois Michel Coxcie, le vieux, mort en 1592, dit le Raphaël flamand, ou son fils Michel mort en 1616.

6. Une peinture de Marie Mag ^{ne} de toicheaue (sic)	200
7. Ung pied d'ung romer ¹ d'argent dorez poisant	92 (70)
8. Une Nostre Dame avec deux huis ²	80 (50)
9. Une peinture de M ^e Hemskerke ³ représentant le lavatoire ou pisine	60 (50)
10. Ung grand tableau d'albastre avecq 4 petits aultres pièces d'albastre	65 (55)
11. Une peinture avecq deux huis, d'après M ^e Vincent ⁴	60 (50)
12. Une peinture de la Cène avecq deux huis	60 (40)
13. Une peinture de la sépulture Nostre S ^r mis de la croix, de Franchois de Sayve ⁵	40 (30)
14. Une peinture du meisme Franchois de Sayve	40
15. Une peinture appelée une dédicace de villaige de Abel Grimer	36 (24)
16. Une femme nue en peinture dudit Franchois de Saive	25 (20)
17. Une peinture, <i>gulden mael Crucifix</i>	24
18. Une ditto peinture, une Résurrection	24
19. Une ditto peinture, des paisans	24
20. Une ditto peinture, la royne Hester	24
21. Une ditto peinture, Triumphe de David	24
22. Une ditto peinture, Vénus	24
23. Une ditto peinture, la Trinité	24
24. Une ditto peinture, Joseph	24
25. Une peinture, Judith	24
26. Une ditto peinture, Descente de la croix	20 (18)
27. Une ditto peinture, Loth	20 (18)
28. Une ditto peinture, Résurrection	20 (18)
29. Une ditto peinture, marché des poissons	20 (18)

¹ Grand verre à boire, décoré à l'allemande, monté sur pied d'argent.

² Peinture à volets ou triptyque.

³ Martin van Veen dit Heemskerck, surnommé le Raphaël hollandais.

⁴ Nous n'avons pu identifier ce peintre.

⁵ Cet artiste d'origine namuroise était le frère de Jean de Sayve qui procédait à l'expertise.

30. Une ditto peinture, Résurrection	20 (18)
31. Une ditto peinture, l'amministration ¹	20 (18)
32. Une ditto peinture, cuisine	20 (18)
33. Une ditto peinture, les trois roy	20 (18)
34. Une peinture ditto, l'amministration	20 (18)
35. Une ditto peinture sur bois ou Joseph demande logis	20 (18)
36. Une peinture <i>Achst stoetes maet paris</i>	8 (6)
37. Une ditto peinture, Loth	8 (6)
38. Une ditto peinture, cuisine	8 (6)
39. Une ditto peinture, marché	8 (6)
40. Une ditto peinture, maigre nus	8 (6)
41. Une ditto peinture, la Cène	8 (6)
42. Une ditto peinture, l'amministration	8 (6)
43. Une peinture de Salvator	8 (6)
44. Ung saint Judas en peinture	4
45. Une Notre Dame sans bordure	6 (5)
46. Une Notre Dame sur toille	6
47. Une petite pièce avec deux huis	6
48. Une peinture sur bois <i>stoetes maet</i>	3
49. Une ditte peinture	3
50-52. Une ditto peinture	3
53. Une peinture <i>half stoetes maet</i>	2
54-63. Une ditto peinture	2
64. Ung pourtraict du roy de France	20 (18)
65. Ung pourtraict de l'archiduc Albert	20
66. Deux pourtraict de l'archiduc avecq la serenissime infante	40 (36)
67. Deux petits tableaux ensemble contenant nostre Salvator avecq la Vierge	6
68. Une pièce d'albastre, les trois roix	22 (18)
69. Une pièce d'albastre, Passion	22
70. Une petite peinture <i>schuyste</i>	3
71 à 80. Une ditto peinture	3

¹ La communion?

81. Une peinture en thuille, jongleur d'Italie	12 (10)
82. Une ditto peinture mirant assis (<i>sic</i>)	12 (8)
83-90. Une ditto peinture	10 (7)
91. Une peinture en toile	10
92-110. Une ditto peinture	1-10 (6)
111. Une peinture en toile	6 (5)
112-131. Une ditto peinture	6 (5)
132. Une peinture en toile	5 (4)
133-151. Une ditto peinture	5 (4)
152. Une peinture en toile	4-10 (3)
153-162. Une ditto peinture	4-10 (3)
163-177. Une ditto peinture	2 (1-10)
178. Une peinture en toile	1-10
179-192. Une ditto peinture	1-10
193. Une pièce d'albâtre	3-10
194-220. Une ditto	
221-261. Une pièce d'albâtre	2 (35 s.)
262. Une tasse d'argent poissant 15 onces et 6 esterling ¹	61-4
263. Une tasse d'argent poissant 13 onces et 5 esterling	55
264. Une tasse d'argent poissant 13 onces et 1 esterlin	54-4
265. Une tasse d'argent poissant 12 onces et 5 esterlin	49
266. Une tasse d'argent poissant 11 onces et 14 esterlin	46-11
267. Ung mostardier d'argent poissant 11 onces et 5 est.	44
268. Ung goblet d'argent poissant 7 onces	28
269. Ung goblet d'argent poissant 5 onces et 18 esterl.	23-12
270. Ung goblet d'argent poissant 5 onces et 2 esterl.	20
271. Ung goblet d'argent poissant 5 onces	20
272. Une cloche d'argent poissant 4 onces et 12 est.	18-8
273. Ung romer d'argent poissant 2 onces	8
274. Ung cueillier d'argent poissant	57-16
275-285. Ung cueillier d'argent	

Lesquels douze cueilliers d'argent poissent tout

ensemble

14 onces 9 est.

¹ En marge les experts ont fait inscrire : « Toute l'argenterie l'une parmy l'autre est à 3 l. l'once ».

286-291. Ung miroir	15 (40 s.)
292. Un miroir	3 (40 s.)
293-301. Ung miroir	2 (25 s.)
302-303. Une espée argentée	24 (20)
304. Une espée dorée	24
305. Une espée dorée et la dague	24
306. Une escopette avec la custode	36 (30)
307. Une escopette	36
308 à 310. Une harcquebuse	20 (15)
311. Une escherpe rouge ¹	20 (18)
312. Une escherpe rouge	18 (15)
313. Deux potz aux fleurs dorez	8
314. Deux potz à fleurs jaspez	8 (6)
315. Deux potz à fleurs albastrez	8
316. Deux potz à fleurs dorez	8
317. Deux potz à fleurs albastrez	8
318. Deux potz à fleurs doré	8
319. Deux potz à fleurs doré et l'aulture albastré	8 (4 l. 10 s.)
320-322. Deux potz à fleurs dorez	8 (id.)
323. Une paire de jartiers de taffe[tas]	5 (id.)
324-333. Une paire de jartiers	5 (id.)
334-342. Une paire de chandeles	3 (2 l. 10 s.)
343. Trois trenchoirs paints ²	6 (4 l. 10 s.)
344 à 363. Une paire de gand	2-10 (35 s.)
364. Une paire de gand pelouche	2-10 (40 s.)
365. Une paire de gand	2-10 (40 s.)
366-387. Une ditto	2-10 (40 s.)
388. Ung saint taillé de bois	1-10 (25 s.)
389 à 442. Ung ditto	1-10 (id.)
443. Ung petit Jhésus de bois	1-10 (id.)
444 à 457. Ung ditto	1-10 (id.)

¹ En marge on lit : « Du XX^e d'août 99 y appellé en oultre Guillaume le Foullon, mercier, Joanne Van Weert aussy mercier et Jacques de Willevaux cousturier et mercier ».

² Tablette de bois sur laquelle on plaçait la viande a table.

458 à 460. Ung pendant d'espée avecq la ceinture	2-10
461. Ung petit crucifix de bois doré	2 (35 s.)
462. Une ditto croix	2
463. Une ditto croix	2
464. Une ditto croix	2
465. Ung crucifix dedens une laete de bois ¹	2 (30 s.)
466-470. Ung ditto	2 (30 s.)
27 paires de couteaux avecq les manches d'argent à 2 fl. la pièce (30 s.)	54
16 paires de couteaux avecq les gaynes dorée à 2 fl. la paire (30 s.)	32
35 çainture de velours a 2 fl. (30 s.)	70
125 paire de gand à 12 pattars la paire (10 s.)	75
66 douzaine d'esguillettes de soie à 12 pat. la douz. (10 s.)	39-12
13 grandes listes à 15 pat. la pièce (12 s.)	9-15
400 listes à 7 patars la pièce	140
Porte le tout ensemble des pris, 1152	
Totalle	4160 l. 11

Original dans la liasse 279 des Archives communales de Namur,
aux Archives de l'État, à Namur.

¹ *Laiette* ou boîte.

TABLE ONOMASTIQUE

- ARBON, orfèvre, 203.
 ABEL, 359, 374.
 ABÉLARD, 176.
 ABIGAËL, 360, 376.
 ABOND, religieux de Villers, 206.
 ABRAHAM, 375.
 ABSALON, 375.
Achéne, c. de Ciney, 264.
Aciniagas, près de Oignies, c. de Couvin (?), 223.
 ADALBERT, évêque de Prague, 151.
 ADAM, 359, 374.
 ADÉLARD II, abbé de Saint-Trond, 116, 183, 193.
 ADÉLARD, abbé de Saint-Hubert, 121.
 ADÉLARD, abbé de Lobbes, 182.
 ADELBOLD, évêque d'Utrecht, 150.
 ADELMAN, évêque de Brescia, 149.
 ADELMAN, écolâtre de Liège, 172.
 ADUATIQUES (les), 5, 6.
Aerschot, Brabant, 214.
Afflighem, abbaye, Brabant, 211.
Agimont, prov. de Namur, 243.
 AIMAR, évêque d'Auxerre, 228.
Aische-en-Refaul, Namur, c. de Gembloux, 264, 350.
Aisemont, Namur, c. de Fosses, 222.
Aix-la-Chapelle, Allemagne, 58 à 61, 64, 66, 67, 93, 95, 96, 113, 123, 133, 145, 190, 210, 228, 229, 232, 238, 239.
 ALAINS (les), 32.
 ALAMANS (les), 20, 29, 30, 52.
 ALBÉRON I, évêque de Liège, 78, 177, 205.
 ALBÉRON II, évêque de Liège, 78, 136, 138, 183, 185.
 ALBÉRON DE MONTREUIL, archevêque de Trèves, 161.
 ALBERT, archiduc, 283.
 ALBERT, fils du roi de Bohême, 151.
 ALBERT I, comte de Namur, 230.
 ALBERT II, comte de Namur, 154.
 ALBERT III, comte de Namur, 84, 89.
 ALCUIN, 48.
Aldeneyck, abbaye, Limbourg belge, 143, 189.
 ALESTAN, 173.
 ALEXANDRE III, pape, 139.
 ALEXANDRE DE JULIERS, 78, 83, 133, 135.
 ALEXANDRE D'OUREN, évêque de Liège, 79.
 ALGER (maître), 186.
Allemagne, 18, 72, 108, 117, 149, 162, 171, 172, 174, 178, 186, 204.
 ALMARIC, 204.
Alost, Flandre orientale, 210, 211.
 ALPAÏDE, 168.
Altporto, Happart, dép. de Bienne, Hainaut, 223.
 AMAND (saint), 53, 54.
 AMAND (Alexandre), de Bouvignes, 337, 349.
Amay, prov. de Liège, 50.
Amberloup, prov. de Luxembourg, 47, 238, 239, 240.
Amblève, rivière, prov. de Liège, 52, 227, 228, 239.
Ambresin, prov. de Liège, 230.
Ambresineau, prov. de Liège, 230.
Amel, aux sources de l'Amblève, 52, 227, 239.
Amérique, 117.
Amiens, France, 33, 61.
 AMMIEN MARCELLIN, 25, 31, 32.
Andagina, anc. nom de Saint-Hubert, prov. de Luxembourg, 52.

- Andenelle*, prov. de Namur, 83.
Andenne, prov. de Namur, 14, 51, 55, 83, 135, 138, 154, 167, 188, 225, 351.
 — (abbaye de Ste-Begge, à) 143, 160, 188.
Angelgiacas, José, sous Battice prov. de Liège, 224.
Angleterre, 85, 86, 87, 110, 117, 149, 150, 204, 217, 224, 271, 300, 378.
Anjou, France, 5.
Anloy, prov. de Luxembourg, 236.
ANNE DE BRETAGNE, 55.
ANSÉGISE, 50, 190, 225.
ANSELME DE BRA, 156.
Anseremme, prov. de Namur, 143.
ANSFRID, comte du palais, 237.
ANSON, 52.
Anthée, prov. de Namur, 10, 47, 49, 194.
Anthisnes, prov. de Liège 241.
Auvers, 26, 44, 172, 185, 208, 213, 314, 354, 357, 369.
 — (atelier monétaire d'), 44, 314, 317.
AQUILA (dame), 49
Aquitaine, France, 33, 54.
ARCHEMBAUD, abbé de Saint-Èvre, 165.
Arches-sur-Meuse, aujourd'hui Charleville, France, 62, 73.
Ardennes (la forêt des), 3, 6, 7, 27, 37, 47, 48, 52, 54, 57, 63, 67, 75, 108, 115, 137, 144, 185, 220, 231, 243.
ARENBERG (Charles d'), 373, 381.
Argenteau, prov. de Liège, 224.
Argonne, France, 97.
Artes, France, 95.
Arlon, prov. de Luxembourg, 10.
ARNOULD, roi, 69, 238.
ARNOULD II, comte de Chiny, 82.
ARNOULD, abbé de Lobbes, 183.
ARNOULD, évêque de Metz, 50.
ARNOULD, prévôt de Trèves, 161.
ARNOULD DE WALCOURT, archevêque de Trèves, 161.
ARNOULD, 158.
 — (Henri), 349.
Arras, France, 11, 33, 272, 275, 276, 282, 283, 295, 299, 355.
Arsimont, pr. de Namur, 222.
Artois, France, 22, 355, 366.
Askinas, Achène, prov. de Namur, 264.
Assche, prov. de Brabant, 211.
Astanelum, Esneux, prov. de Liège, 263.
Attigny, France, 73.
Atuatuca, 5, 13, 246.
Auffe, prov. de Namur, 249.
Aulne, (abbaye d'), Hainaut, 118, 143.
Austrasie, 44, 45, 49 à 53, 63, 218, 232.
Autriche, 207, 209.
AUTRICHE (don Juan d'). 317 à 319.
 — (Marguerite d'), 314.
Auvclais, prov. de Namur, 222, 302.
Auxerre, France, 228.
Averbode (abbaye d'), Brabant, 143.
Avernas-le-Bauduin, prov. de Liège, 246.
Awans, prov. de Liège, 234.
AYALA (P. de), 381.
AYMON (les quatre fils), 91, 146, 164.
BACCHUS, 259, 374.
Baelen, prov. de Liège, 238 à 240.
BAETASES (les), 6.
BAILLET (Philippe et Raes de), 308.
 — (François de), 309.
BALDÉRIC, évêque de Liège, 151, 152, 182.
BAR (le comte de), 136, 137, 169.
Barcelone, Espagne, 150.
Barcelonne, dép. de Cîney, 231.
BARÉ DE COMOGNE (Lambert), 349.
BARTHÉLEMY (Jean), d'Enhet, 309.
BARTHÉLEMY, de Solre, 337.
Barvaux-sur-Ourthe, prov. de Luxembourg, 351.
Bastogne, Luxembourg belge, 66, 67, 228, 229, 239.
BATAVES (les), 29.
Bath, Angleterre, 149.
BATILDE, reine, 48.
Battice, prov. de Liège, 224.
BAUDRY, clerc de Florennes, 161, 162.
BAUDUIN V, comte de Hainaut, 144.
BAUDUIN DE FINNEVAUX, 202.

- Bacai*, France, 7, 24, 65, 67, 88, 144,
— (chaussée de), 11, 12, 27, 33,
39, 65, 246.
- Bavière*, 150.
- BÉATRICE*, duchesse, 70.
- Beauraing*, prov. de Namur, 235.
- Bees*, prov. de Namur, 235.
- BEGGE*, mère de Pépin II, 50, 51, 225.
- Beho*, prov. de Luxembourg, 228.
- Belgique*, 4, 7, 9, 10, 15, 17 à 20, 25,
26, 30, 44, 64, 117, 142, 185,
187, 210, 211, 228.
- Belgrade* (l'évêque de), 154, 155.
- BELLIN* (Antoine), maître de la mon-
naie, 318, 320 à 322.
- Belsonancum*, en Ardennes, 48.
- BÉRÉGISE*, abbé de Saint-Hubert, 52.
- Berepaire*, dans le pays de Trèves,
163.
- BERGHES* (Jacques, bâtard de), 309.
- BERLAYMONT* (Gui de), 308.
— (Jean de), seigneur de Haute-
pennne, 308.
— (le comte de), 318.
- Berlos*, prov. de Liège, 35.
- BERTUIN* (saint), 54.
- Beuvange*, Alsace, 267.
- Beuvingen*, Limbourg, 267.
- BIDART* (Adrien), échevin de Namur,
381.
- Bienne-les-Happart*, Hainaut, 223.
- Biesme*, prov. de Namur, 53, 222.
- Bièvre*, prov. de Namur, 232.
- BIGARN*, major, 344.
- Bihain*, prov. de Luxembourg, 242.
- BILIHILDE*, reine, 53.
- Bingen*, Allemagne, 174.
- BIVORT* (Frédéric), 331.
- Blandovium*, Blendef, dép. de Lou-
veigné, Liège, 241.
- Blendef*, Louveigné, Liège, 239, 241.
- BLÈS* (Henri), peintre, 218.
- Bohème* (le roi de), 151.
- Bolinne*, prov. de Namur, 267.
- Boneffe*, prov. de Namur, 230, 307.
- BONEFFE* (Jean de), ou de Juppleu,
304, 305.
- Boninne*, prov. de Namur, 267.
- Bonisoul*, près de Boneffe, 230.
- Bonn*, Allemagne, 60, 61, 189.
- Bonne-Fontaine* (l'abbaye de), 176.
- Bordeaux*, France, 120.
- Borsu*, en Condroz, 264.
- BOSEAL* (Ernould), de Mozet, 273,
274, 285, 291.
- Bossière*, prov. de Namur, 302.
- Bothey*, prov. de Namur, 350.
- BOUGART* (Charles), 349.
- Bouillon*, prov. de Luxembourg, 77,
136, 137, 138, 176, 200, 232,
240.
- BOUILLON* (Godefroid de), 167.
- Boulange*, Alsace, 267.
- BOULANT* (Guillaume et Yolande de),
307.
- Boulogne*, France, 11, 12, 24, 59,
210, 211.
- Bourcy*, Luxembourg, 263.
- Bourgogne*, France, 217, 218.
- Bourseigne*, prov. de Namur, 263,
351.
- Bouvigne*, prov. de Namur, 177, 349,
351.
- Bouvines*, départ. du Nord, France,
267.
- Bovenistier*, prov. de Liège, 22.
- Bra*, prov. de Liège, 223.
- BRA* (Anselme de), 156.
- Brabant*, 10, 25, 68, 69, 112, 172, 208,
213, 216, 218, 235.
— (les ducs de), 79, 136, 213, 272.
- Braibant*, prov. de Namur, 231.
- Brescia* (l'évêque de), 149.
- Breslau* (Walter, évêque de), 153.
- Bretagne*, France, 11, 59.
— (Anne de), 55.
- Brieules*, France, 41.
- Briey*, France, 8.
- Brogne* (abbaye de), 73, 101, 111, 124,
147, 166, 168, 182, 225.
- Brugeron*, en Hesbaye, 214.
- Bruges*, Flandre occidentale, 116,
210, 211, 215 à 217, 349.
- Brumagne*, prov. de Namur, 307, 308.
- Brunehaut* (la chaussée), 11, 13, 47,
58, 66 à 68, 88, 93, 130, 145,
209, 210, 215, 224, 230.
- BRUNON*, archevêque de Trèves, 89.
- Bruxelles*, Brabant, 71, 210, 212, 214,
216, 317, 354, 355, 356, 361,
362, 364, 366, 369, 372, 379.
- Budapest*, Hongrie, 155.

- Budel*, Hollande, 223.
Burg-Reuland, Allemagne, 234.
Bursinas, Bourseigne, Namur, 263.
BUZIN (Watier de), 303.
Byzance, Turquie, 148.
- Caldina*, Godinne, prov. de Namur, 261.
Calais, France, 269, 272, 273.
Calédonie, Angleterre, 11, 24.
CALIXTE III, pape, 114.
Cambrai, France, 3, 11, 35, 60, 61, 67, 68, 95, 142, 164, 220, 224, 229, 271.
CAMBRAI (Raoul de), 169.
Cambrésis (le), France, 22.
Cambron (l'abbaye de), 118.
CAMOSSE (Jean le), 274.
Campine, Belgique, 6, 7, 23, 26, 35, 143, 157, 163.
Canche (la), France, 59, 211.
CARLOMAN, maire du palais, 52, 223, 227, 229 à 231.
CAROLINGIENS (les), 45 à 47, 49 à 55, 58, 60, 77, 143, 167, 229.
CAROUILLE, sellier 338, 339.
Cassel, France, 11, 24.
Celles, prov. de Namur, 54, 143, 189.
CELLES (Jean de), seigneur de Libenne, 308.
CÉRÈS, déesse, 359, 374.
CÉSAR (Jules), 5, 13, 30, 31.
Chalons-sur-Marne, France, 174.
Champagne, France, 98, 150, 176, 177, 209, 216.
CHAMPEAUX (Guillaume de), 173, 174.
Chanxhe, dép. de Sprimont, prov. de Liège, 289.
Charbonnière (la forêt), 7, 27, 30, 31, 35, 68, 241.
CHARLEMAGNE, empereur, 37, 46, 55, 57 à 62, 65, 92, 93, 100, 109, 121, 146, 167, 232, 235.
Charlemont, départ. des Ardennes, France, 186, 354.
Charleroi, Hainaut, 9, 10, 186.
CHARLES-QUINT, empereur, 306, 311.
CHARLES, empereur, 167.
CHARLES LE CHAUVÉ, empereur, 62 à 67, 229, 230, 236 à 238.
- CHARLES LE GROS*, empereur, 66, 229, 238, 241, 242.
CHARLES MARTEL, 51, 58, 227, 228.
CHARLES LE SIMPLE, 228.
CHARLES, duc de Basse Lotharingie, 212, 213.
CHARLES LE TÊMÉRAIRE, duc de Bourgogne, 217, 313.
Charleville, France, 62, 73.
CHARLIER (Colin le), 306, 311.
CHARPENTIER (Gilles le), 306.
Chartres, France, 173.
CHARTRES (Fulbert de), 172.
Chassepierre, prov. de Luxembourg, 238, 239.
Chastres, Brabant, 149.
Château Porcien, France, 177.
Chatelet, Hainaut, 236.
Chaumont, dép. de Florennes, Namur, 111.
Chaumont-Porcien (l'abbaye de), 176.
CHAUQUES (les), 19 à 21.
CHAVEAU (Pierre-Marie), lieutenant colonel, 332.
Chérain, prov. de Luxemb., 234, 239.
Chevesnes, dép. de Sars-la-Buisière, Hainaut, 223.
Chevetogne, prov. de Namur, 301, 304 à 311.
Chevigny, auj. Saint-Pierre, Luxembourg, 126, 238 à 240.
Chèvremont, prov. de Liège, 47, 52, 68, 223, 226, 227, 237, 240, 242.
Chiers (la), affluent de la Meuse, 176.
CHILDEBERT, roi, 40, 48.
CHILDERIC II, roi, 53.
CHILDERIC III, roi, 42.
Chimay, Hainaut, 78, 118, 129, 130.
Chiny, Luxembourg, 161.
— (Arnould II, comte de), 82.
CHISNE (Nicolas du), 320.
CHRODEGAND, évêque de Metz, 51.
Ciney, prov. de Namur, 231, 305, 346.
CIVILIS, 6.
Clarey, France, 160.
CLÉMENCE DE NAMUR, 167.
Clermont (le concile de), 38.
Clermont-sur-Meuse, Liège, arr. de Huy, 77, 100.

- CLOTAIRE II, 48.
 CLOTAIRE III, 48.
 CLOVIS, 53.
 Cluny, France, 143, 158, 159, 180, 185, 190.
 COBBE (Helman), maître de la monnaie de Namur, 314.
 Coblenz, Allemagne, 88, 89, 95, 106, 109, 119.
 COLART (maître), médecin, 278, 285, 286, 289, 290.
 Cologne, Allemagne, 3, 11, 14, 33 à 36, 59 à 61, 71, 88, 90 à 93, 104, 113, 117, 126, 157, 174, 210 à 214, 220, 231, 246, 247.
 Coltrinas, Corenne, 262.
 COLSINEAU (Alexandre), mercier, 359, 373.
 Condé-sur-Escaut, France, 60, 61.
 Condroz (le), Belgique, 3, 6 à 9, 14, 21, 26, 27, 37, 38, 48, 52, 99, 101, 108, 135, 137, 180, 185 à 187, 192, 194, 196, 220, 231, 241 à 243.
 CONDRUSES (les), 5, 6.
 CONON, abbé de Malonne, 206.
 CONRAD III, empereur, 148, 161, 163.
 CONRAD DE ZAHRINGEN, 167.
 CONSTANCE, empereur, 30.
 CONSTANTIN, empereur, 23.
 Constantinople, Turquie, 114, 121.
 COPPIETERS, Jacques, 349.
 Corbie (l'abbé de), 283.
 Cordoue (calife de), 72.
 Corenne, prov. de Namur, 160.
 Corioule, dép. d'Assesse, prov. de Namur, 160.
 Cornélimunster, Allemagne, 113.
 Corroy, dép. de la Marne, France, 262.
 Corroy-le-Grand, Brabant, 262.
 Corroy-le-Château, Namur, 262.
 COSMAS DE PRAGUE, historien, 151.
 Couillet, Hainaut, 236.
 Coupelle, dép. du Nord, France, 292.
 COUTELIER, Charles, 349.
 Cousin, Namur, 77, 223, 236.
 COXCIE (les), peintres, 363, 381.
 Coxyde, Flandre occidentale, 116.
 Cracovie, Pologne, 152, 154.
 Crémone (évêque de), 72.
 Crécy, France, 272.
 CROIX (le comte de), 335.
 CUISSART, Remi, 349.
 Custinne, Namur, 303.
 CUVELIER (M. de), 340.
 DAGNELY (Hippolyte), 350.
 DAGOBERT II, roi, 53.
 Danemarck, 86, 88, 89.
 Danube (le), 24, 93, 94, 121.
 Damme, Flandre occidentale, 217.
 Darnau (le), prov. de Namur, 38.
 Dave, prov. de Namur, 252.
 DAVENIER, capitaine, 331.
 DAVID, roi, 360, 363, 376.
 DEBOLLIS (Marie-Louis), 350.
 DÈCE, empereur, 20.
 DEFACQZ (François), 350.
 Deigné, dép. de Louveigné, prov. de Liège, 239.
 Démer (le), en Brabant, 7, 25.
 DÉSIRÉ, évêque, 43.
 DETILLEUX (Pierre), 350.
 DETILLEUX (François), 351.
 Deutz (l'abbé de), 174.
 DIDIER, roi des Lombards, 58.
 DIDIUS JULIANUS, légat romain, 20.
 DIDON, évêque de Poitiers, 54.
 Diest, Brabant, 210.
 Dijon, France, 40.
 Dinant, prov. de Namur, 14, 15, 27, 41 à 45, 55, 56, 60, 61, 65, 66, 70, 71, 76, 83, 84, 85, 89, 91, 92, 94, 104, 106, 107, 115, 119, 121, 127, 128, 142, 143, 146, 162, 193, 198, 203, 217, 231, 301, 339, 350, 351, 355, 366.
 DIACLÉTIEU, empereur, 23.
 Dion, c. de Beauraing, Namur, 9.
 Disou, prov. de Liège, 239.
 DODA, femme de Huy, 110.
 Dôle, France, 318, 320.
 DOLET (Pierre), maîtres des monnaies, 319 à 323.
 DOMITIEN, évêque de Tongres, 38, 42.
 DOMMARTIN (les), 141.
 DONAT, diacre de Metz, 51.
 Dombourg, Pays-Bas, 85.
 Dortmund, Allemagne, 91.
 Doucom, France, 160.
 Douzy, France, 62, 73.

- DRENCWAIRT (J. de), 373, 381.
 DROGON, abbé de Saint-Jacques, à Liège, 182.
 DU BOIS (Adolphe), lieutenant mayor de Namur, 381.
 — (Jacques), 351.
Dun-sur-Meuse, France, 67, 160.
Dunes (l'abbaye des), Flandre occidentale, 115, 116.
 DUPONT D'AHÉRÉE (Perpète), 332.
 DURAND, évêque de Liège, 76.
Duras (le comté de), 214.
Durbuy (le comté de), 177, 231, 242.
Duurstede, Pays-Bas, 12, 44, 60, 61, 85, 88, 212, 247.
Dyle (la), Brabant, 214.
Ébroïn, 237, 241.
 ÉBURONS (les), 5, 6.
Echternach, grand-duché de Luxembourg, 165.
Éclaye, dép. de Pondrôme, Namur, 102.
 ÉDOUARD LE CONFESSEUR, roi d'Angleterre, 150.
 ÉGINHARD, 65, 190, 210, 230.
 EGMONT (Charles d'), duc de Gueldre, 313.
 EILBERT DE FLORENNES, 64, 168.
Elbe, fleuve, Allemagne, 20.
Elsloo, dép. d'Éverghem, Flandre orientale, 47, 64, 68, 69, 238, 239.
Elvire (évêque d'), 72.
Émines, prov. de Namur, 267.
 ÉMINES (Jean d'), 302.
 EMMELIN, de Lobbes, 173.
 EMNEHILDE, reine, 53.
Emptinne, c. de Ciney, prov. de Namur, 268.
Ems, Allemagne, 20.
Éneille, Luxembourg, 223, 242.
Enhet, dép. de Chevetogne, Namur, 309.
 — (famille d'), 306.
 ENHET (Jean d'), 306, 311.
 — (Pirlot d'), 305.
Énines, Brabant, 262.
Enns, Autriche, 93, 94, 109, 121.
Entre-Sambre-et-Meuse, prov. de Namur, 3, 6, 8, 9, 14, 21, 23, 26, 38, 48, 53, 58, 63, 71, 77, 99, 100, 101, 103, 104, 106, 108, 111, 124, 129, 134, 135, 144, 161, 168, 176, 180, 185, 186, 182, 192, 194, 196, 197, 220, 231, 236, 243, 354.
 ÉPINAL (Gauthier d'), 170.
Eprave, prov. de Namur, 231, 257, 258, 351.
 ÉRACLE, évêque de Liège, 126, 181.
 EREMBERT, abbé de Waulsort, 180, 202.
 ERNEST, moine de Stavelot, 156.
Escaupont, France, 11.
Escaut, fleuve, 44, 61, 68, 112, 116, 210, 218, 220, 247.
Esneux, prov. de Liège, 234, 239.
Espagne, 33, 72, 150.
Esplechin, Hainaut, 270.
 ESTHER, 363, 382.
 ESTHONIENS (les), 156.
Estinnes (les), Hainaut, 47, 52, 64, 229, 238, 241.
Étaples, Pas-de-Calais, France, 59, 211.
 ÉTIENNE, roi de Hongrie, 154.
 ÉTIENNE, évêque de Liège, 65.
 ÉTIENNE, abbé de Saint-Laurent, à Liège, 112.
 EUDES DE METZ, architecte, 190.
 EUGÈNE (saint), 73.
 EUGÈNE III, pape, 162.
Eupen, prov. de Liège, 239.
Ève, dép. d'Évelette, prov. de Liège, 160.
 ÉVERARD D'IZIER, 156.
Exeter (l'évêque d'), 150.
Eysden, Limbourg hollandais, 122.
Fagnolles, prov. de Namur, 303.
Falaise, Normandie, France, 110.
 FALCON, évêque de Tongres, 38, 43.
Falisolle, prov. de Namur, 222.
 FALLON (Théophile), 340.
 FALMAGNE (Godefroid de), 161.
 — (Hillin de), 140, 161.
Famars (le camp de), 25, 29.
Famenne (la), 7, 9, 27, 231, 241, 242.

- FANIZE (Catherine et Willame), 309.
Farciennes, Hainaut, 265.
Fauquemberghes, Pas-de-Calais, France, 270, 272, 283, 291.
Fauquemont, Limbourg hollandais, 193, 247.
Favercinas, voir *Farciennes*.
Faxino, voir *Frasnes*, c. de Couvin, 224.
Fectio, voir *Vechten*, Zélande, 12, 212, 247.
Fernelmont (le seigneur de), 309.
Férot, dép. de My, Luxembourg, 223.
Ferrières, prov. de Liège, 231.
Feschaux, prov. de Namur, 243.
FEUILLEN (saint), 51.
FINLANDAIS (les), 156.
FINNEVAUX (Bauduin de), 202.
Fisenne, Luxembourg, 267.
Flandres (les), 26, 35, 69, 86, 98, 113, 115, 172, 178, 211, 217, 355, 359, 368.
Flawinne, prov. de Namur, 224.
Fleurines, Oise, France, 266.
Flône, près de Huy, Liège, 143.
Florange, Moselle, France, 266.
Floreffe, prov. de Namur, 129, 142, 144, 145, 157, 182, 188, 189, 204, 224, 225, 301.
Florennes, prov. de Namur, 100, 101, 144, 147, 173, 175, 182, 196, 266.
FLORENNES (Eilbert de), 64, 108.
Florzée, dép. de Rouvrex, prov. de Liège, 239.
Flostoy, prov. de Namur, 350.
Fokemberghe, v. *Fauquemberghes*.
FOLCUIN DE LOBBES, 179, 199, 203, 238.
FOLLARD, lieutenant, 344, 345, 347.
Fontaine-Valmont, Hainaut, 229.
FORCHOUDT (la firme), à Anvers, 357.
Forêt charbonnière, en Belgique, 7, 27, 30, 31, 35, 68, 241.
FORTUNAT, 41.
Fosses, prov. de Namur, 27, 54, 71, 124, 131, 142, 145, 182, 222, 225.
Fouron, prov. de Liège, 238, 240, 241.
Fraine, dans le Cantal, France, 263.
Fraire, prov. de Namur, 257.
France (la), 5, 18, 62, 67, 69, 72, 73, 98, 115, 117, 120, 142, 146, 171, 172, 174, 175, 178, 186, 187.
Francfort, Allemagne, 95.
Franchimont (le marquisat de), dép. de Theux, prov. de Liège, 235.
Franchimont, prov. de Namur, 257.
FRANCIS, de Namur, 257.
FRANÇOIS (saint), 375.
FRANCON, évêque de Belgrade, 154, 155.
 — évêque de Liège, 65, 68.
 — évêque de Wezspirm, en Hongrie, 155.
 — écolâtre liégeois, 151.
FRANCS (les), 20, 25, 26, 29, 30, 31, 34, 57.
Frandeux, dép. de Montgauthier, prov. de Namur, 304.
Frasnes, prov. de Namur, 223, 303.
 — c. de Gosselies, Hainaut, 224.
Fraxininas, 263.
FRÉDÉRIC I BARBEROUSSE, empereur, 79, 93, 123, 130, 131, 138, 142, 177.
FRÉDÉRIC II, empereur, 97.
FRÉDÉRIC I, archevêque de Coblenz, 90 à 92.
FRÉDÉRIC DE NAMUR, évêque de Liège, 78, 83, 125, 133.
Frêne, dép. de Lustin, prov. de Namur, 27, 28.
Freyr, dép. de Waulsort, prov. de Namur, 304.
Frise, Pays-Bas, 68, 85.
FRISONS (les), 44, 52, 56, 226.
FULBERT DE CHARTRES, 172.
Fumay, dép. des Ardennes, France, 117, 118.
Furfooz, prov. de Namur, 22, 29.
Furnes, Flandre occidentale, 116.
Gabelum, voir *Givet*, France.
GALERAN, roman, 205.
Gand, Flandre orientale, 210, 355, 366.
GARCIA DE LA VÉGA (François de), 337, 345, 350.
GARIN DE LOHERAIN, 169.

- Gaule* (la), 5 à 7, 10 à 13, 20, 23, 24, 26 à 34, 39, 41, 47, 48, 56, 60, 101, 197, 209.
- GAUTHIER d'ÉPINAL, chansonnier, 170.
- GAUZLIN, évêque de Toul, 165.
- GEHYOTTE (François), 320.
- Gembloux*, prov. de Namur, 38, 78, 87, 123, 130, 131, 144, 147 à 149, 165, 172, 175, 180, 182, 187, 202, 213 à 215.
- Genappe*, Brabant, 246.
- Gênes*, Italie, 114.
- GOFFROY, évêque de Bath, 149.
— de Saint-Hubert, 340.
- GÉRARD, Polonais, 153.
- GÉRARD DE BROGNE, 158.
- GERBALD, évêque de Liège, 38.
- GERBERGE, fille de Henri d'Oiseleur, 237.
- GERLAND, abbé de Florefe, 118.
- GERMAINS (les), 18 à 20, 24, 30 à 33.
- Germanie* (la), 11, 14, 49, 60, 108.
- GERMONT (Guillaume), garde de la prévôté de Paris, 282.
- Géronsart* (le prieuré de), près de Namur, 113.
- Gerpines*, Hainaut, 58.
- GERTRUDE (sainte), 34, 222.
- Gesves*, prov. de Namur, 160, 307, 308, 311.
- Gette* (la), Brabant, 7.
- GILBERT, abbé de Saint-Hubert, 183.
- GILLES (maître), médecin, 273, 285, 286.
- GILLES d'ORVAL, chroniqueur, 107, 125, 138, 139.
- GILLIARD (Théodore), de Rosée, 338.
- GILON DE CHIMAY, 118.
- Ginnée*, prov. de Namur, 100, 235.
- GISLEBERT, comte, 242.
- GISLEBERT DE DURAS, 135.
- GISLEBERT DE MONS, 114, 145.
- Givet*, France, 43, 82, 83, 115, 116, 120, 121, 129, 143, 181, 243, 354.
- Glains*, près de Vielsalm, prov. de Liège, 47, 52, 228, 234.
- Glaireuse*, dép. de Villance, Luxembourg, 236.
- Glons*, prov. de Liège, 181.
- GOBU (Charles), de Vonèche, 351.
- GODEFRID, roi normand, 68.
- GODEFROID DE BOUILLON, 167.
- GODEFROID LE BARBU, duc, 109, 132.
- GODEFROID, duc de Brabant, 83, 118, 130, 135.
- GODEFROID DE CLAIRE, orfèvre, 197, 204 à 206.
- GODEFROID DE FALMAGNE, archevêque de Trèves, 161.
- GODEFROID, comte de Namur, 129, 133, 177.
- Godinne*, prov. de Namur, 231.
- Goé*, prov. de Liège, 239.
- GOLIATH (le géant), 376.
- GOMART (Hans), 364.
- GONZON, abbé de Florennes, 173.
- Gorze*, France, 151.
- Goslar*, Allemagne, 104.
- GOYVAERTS (Jean), marchand à Anvers, 354 à 357, 364, 366, 368 à 370.
- GOZECHIN, écolâtre liégeois, 149.
- GOZUIN DE LA ROCHE, 84.
- Graide*, prov. de Namur, 232.
- Gramptinne*, dép. de Sorée, prov. de Namur, 268.
- Grand-Rechain*, prov. de Liège, 239.
- Grand-Reng*, Hainaut, 223.
- Grand-Rigneux*, dép. de Rouveroy, Hainaut, 223.
- Grande-Bretagne* (la), 11, 12, 20, 31.
- GRANDJEAN (Colin), de Serinchamps, 305.
- Grandjoie*, à Trèves, 163.
- GRANVELLE, cardinal, 353.
- GRÉGOIRE, théologien, 202.
- GRENADÉ (Nicolas), 359, 373.
- GRENIER, juge, 340.
- Greze*, Brabant, 214.
- GRIFON, fils de Charles-Martel, 52, 227.
- GRIMER (Abel), peintre, 364, 382.
- GRIMOALD, père de Pepin d'Herstal, 44, 52, 54, 56, 226.
- GRIMON, diacre de Verdun, 50, 228.
- Grosswarden* (l'évêque de), en Hongrie, 154.
- Grupont*, Luxembourg, 306.
- GRUSSUM (Mathieu), 320 à 322.
- Guedre* (le duc de), 313.
- GUTHBERT (saint), 87.

GUIBERT-MARTIN, 153, 174, 175.
GUILLAUME LE BATARD, 110.
GUILLAUME DE CHAMPEAUX, 173, 174.
GUILLAUME II, comte de Hollande, 116.
GUILLAUME I^{er}, comte de Namur, 271 à 273, 275, 281 à 283.
GUILLAUME D'ORANGE, 169.
GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, 176.
GUILLEMIN (Renebert), 320.
Guines (France), 273.
Gundriniô, en Hesbaye, Jandrain, 237.
GUNTHER, archevêque de Salzbourg, 150.

Hablantzia, Havelange, prov. de Namur, 212.
HADELIN (saint), 54, 70.
Hageland (le), Brabant, 7.
Haid, dép. de Serinchamp, prov. de Namur, 231.
Hainaut (le), 26, 77, 114, 164, 200, 223, 224, 271.
Haist, v. Haid.
Hal, Brabant, 355, 366.
HALLOT (famille), 309.
HALLOY (François de), 340, 350.
Halma, voir Haltinnes, 231.
Halmael, Limbourg, 87.
Haltinnes, prov. de Namur, 231, 268.
Ham-sur-Heure, Hainaut, 64, 238.
Happart, Hainaut, 223.
Harna, voir Walhorn, 239.
HARTGAR, évêque de Tongres, 65, 68, 181.
Hartz, Allemagne, 104, 204.
Hasselt, Limbourg, 210.
Hastièrre, prov. de Namur, 160, 168, 182, 189, 218.
Haulchin, Hainaut, 223.
Haute-Marne (la), France, 99.
Haute-Seilles (l'abbé de), 166.
Hautmont, abbaye, France, 142.
Havelange, prov. de Namur, 242.
Hedynck, voir Hesdin.
HEEMSKERK (Martin), peintre, 364, 382.
Heerlen, Limbourg hollandais, 247.
HEILARDE (Pirlot), 307.

Hemptinne, c. d'Éghezée, Namur, 267.
— c. de Florennes, Namur, 267.
HENCXTHOVEN (Jacques van), munitionnaire, 354.
HENRART (Pierre), échevin de Namur, 373, 381.
HENRI L'OISELEUR, 237.
HENRI II, empereur, 73, 150.
HENRI III, empereur, 111, 124.
HENRI IV, empereur, 78, 89, 132, 225.
HENRI V, empereur, 78, 83, 86, 132, 133.
HENRI VI, empereur, 79.
HENRI I^{er}, duc de Brabant, 213.
HENRI I, dit Beauclerc, roi d'Angleterre, 86.
HENRI, comte de Champagne, 177.
HENRI DE GRANDPRÉ, 97.
HENRI DE LEEZ ou de Leyen, évêque de Liège, 78, 79, 130, 137 à 141, 161, 184.
HENRI DE LIMBOURG, 133.
HENRI L'AVEUGLE, comte de Namur, 33, 100, 111, 118, 135, 138, 141, 162, 163, 177.
HENRI VAN VELDEKE, 88, 89.
HENRI DE VERDUN, évêque de Liège, 76, 77, 154.
HENRION (Jeanne), 309.
HENRY (Jean, Nicolas et Pierre), 309.
Herbatte, à Namur, 122.
HERBERT, de Huy, 110, 111.
HÉRIGEN, écrivain liégeois, 70.
HÉRIVÉE, archevêque de Reims, 73.
Hermalle, prov. de Liège, 224, 233.
HERMAN, évêque de Prague, 151.
HERMAN (Augustin), 351.
Herstal, prov. de Liège, 47, 52, 55, 57, 63, 64, 228, 239.
Hertogenwald, prov. de Liège, 105.
Heshaye (la), 3, 6, 7, 14, 21, 22, 26, 37, 39, 50, 51, 53, 69, 113, 117, 134, 135, 138, 181, 185 à 187, 193, 217, 223, 223, 230, 236, 237, 243.
Hesdin, France, 269, 272, 273, 275 à 277, 283, 291, 295.
HETHELIN, de Gembloux, 87.
HEULE (Guy de), 308.

- Heure-le-Trixhe*, Limbourg, 193, 241.
- Heure-en-Famenne*, Namur, 241.
- HEZELIN, architecte, 185, 186.
- Hierges*, Ardennes, France, 121.
- HIERGES (Manassès de), 121, 169.
- HILAIRE (saint), 74.
- HILLIN DE FALMAGNE, archevêque de Trèves, 140, 161.
- Hocht*, dépend. de Lanaeken, Limbourg, 143.
- HOCK (Lambert), brodeur, 363, 381.
- HOLOPHERNE, 360, 375.
- Hongrie* (la), 27, 28, 34, 73, 155, 156.
- HOTTON, Luxembourg, 350.
- Houbaille*, 262.
- Houssières*, Hainaut, 262.
- Houssoy, dép. de Vezin, Namur, 262.
- HROTMUND, 242.
- HUBERT (saint), évêque de Liège, 37, 42, 55, 56, 57, 109.
- HUBIN (Stiénon), 351.
- Hubinne*, dép. de Hamois, Namur, 194.
- HUGO d'OIGNIES, moine orfèvre, 180, 197, 202.
- HUGUES DE FLAVIGNY, 200.
- HUGUES DE PIERREPONT, évêque de Liège, 30, 117.
- HUGUES, prieur de Lobbes, 226.
- HUIS (Hubert), maître de la monnaie à Namur, 313, 314.
- Hulsinas*, 262.
- Huy*, prov. de Liège, 14, 15, 27, 41, 42, 45, 50, 55, 56, 60, 61, 66, 67, 70, 71, 73, 77, 80, 83, 90, 91, 92, 97, 100, 104, 106 à 108, 110, 111, 113, 114, 119, 124, 125, 127, 132, 137, 138, 143, 146, 176, 182, 197, 203, 205, 206, 207, 215, 216.
- HUY (Renier de), orfèvre, 197, 199.
- ILLYRIENS, empereurs, 20.
- Ingolstadt*, Bavière, 349, 351.
- INNOCENT II, pape, 83.
- INNOCENT III, pape, 171.
- IRLANDAIS (les), 54, 150.
- Italie*, 12, 50, 53, 108, 138, 141.
- ITTE (sainte), 54, 222.
- IZIER (Evrard d'), 156.
- JACOB (Narcisse), 351.
- JAMAR (Camille), de Sorée, 305.
- Jambes*, Namur, 143.
- JAMBLINNE (Henri de), 305, 311.
- Jandrain*, Brabant, 237.
- JAUMAIN, de Marche, 338.
- JEAN L'AGNEAU, évêque de Tongres, 42.
- JEAN, abbé de Haute-Seille, 166.
- JEAN DE GORZE, 72, 158.
- JEAN III, comte de Namur, 308.
- JEAN DE WAHA, abbé de Saint-Hubert, 183.
- Jehonville*, Luxembourg, 232.
- Jemelle*, prov. de Namur, 27, 28, 32.
- Jeneffe*, prov. de Namur, 22.
- JOBARD (Antoine), de Dinant, 342, 351.
- José, dép. de Battice, prov. de Liège, 224.
- JOSEPH, 382.
- JOURDAIN, orfèvre liégeois, 202, 205.
- JUAN D'AUTRICHE (don), 317 à 319.
- JUDITH, 860, 363, 375, 382.
- JULIERS (Alexandre de), évêque de Liège, 78, 83, 133, 135.
- Jupille*, prov. de Liège, 47, 51, 55, 168, 226, 227, 239.
- JUPPLEU (famille de), 307 à 310.
- JUPPLEU (Jean de), 304 à 306, 311, 312.
- KAMOUSSEIT (Roland le), 573, 285.
- KESSEL (Théodore de), 850.
- Kloosterneuburg*, Autriche, 207.
- Kunraad*, près de Fauquemont, Limbourg hollandais, 193.
- La Flèche* (le prytanée de), 350.
- Lagiam*, voir Leez, 25.
- LAGRANGE (général de), 328.
- LAMBERT (Joseph), 332.
- LAMBERT (saint), évêque de Liège, 37, 50, 55 à 57, 63, 75 à 80, 146, 149.
- LAMBERT, comte de Louvain, 213, 214.
- LAMBERT, abbé de Waulsort, 183.
- LAMBERT LE BÈGUE, 114, 170.
- LAMBERT LE JEUNE, moine de Saint-Hubert, 149.
- LAMBERT LE PETIT, annaliste, 141.
- LAMBERT DE SAINT-CHRISTOPHE, 170.

- LAMBOTTE (Thomas) d'Enhet, 309.
 LAMOCK (Ferd. de), 340, 350.
 LAMORTEAU (Pierre de), échevin de Namur, 373.
Lanaeken, Limbourg, 143.
Langres, France, 3, 13, 40, 95, 146, 210.
Laon, France, 60, 98, 174.
 LAON (Anselme de), théologien, 173.
Laroche, Luxembourg, 177, 240, 242.
La Rochelle, France, 120.
 LAURENT DE LIÈGE, chroniqueur, 97.
Laval-Dieu (abbaye de), France, 118, 176.
 LE BOULANGER (Jean), 351.
Leernes, Hainaut, 226.
 LEERNES (Albert de), abbé de Gembloux, 173.
Leffe, à Dinant, 143.
 LE FOULLON (Guillaume), 385.
Leignon, prov. de Namur, 230, 231, 304, 305, 309.
Leipzig, Allemagne, 327.
Lens, prov. de Liège, 64, 66, 67, 238, 239, 241.
 LEOFRIC, évêque d'Exeter, 150.
 LEPIC (général), 338, 342, 345.
Leptines (le concile de), 52, 64.
 LESIEUR (Philippe), de Scy, 332.
Lesse (la), affluent de la Meuse, 22.
Libenne, près de Saint-Gérard, Namur, 111, 266, 308.
 LIBENNE (Jean de), 273 à 276, 285, 286, 291, 299.
 LIBERT (Thierry), orfèvre, 359, 363, 373, 381.
Libin, Luxembourg, 236.
 LIEDUIN, évêque de Grosswardein, Hongrie, 154.
Liège, 6, 14, 15, 35, 44, 52, 55 à 65, 68, 71, 74, 75, 77, 79, 80, à 82, 85, 86, 90, 91, 92, 97, 100, 104, 106, 108, 109, 110, 113 à 115, 120, 124, 126, 127, 132, 137, 138, 141, 146 à 154, 157 à 160, 163, 165, 170 à 172, 176, 181 à 184, 190, 191, 198, 210, 216, 218, 224, 235, 246, 304, 351, 358.
 — (évêché de), 3, 4, 6, 25, 35, 70, 71, 78, 79, 82, 94, 96, 98, 99, 107, 114, 116, 119, 120, 133, 134, 138, 142, 143, 146 à 148, 152, 154, 156, 157, 160, 163, 164, 166, 171, 175, 178, 180, 185, 188, 190, 191, 196, 210, 219 à 221, 224, 225, 229, 230, 235, 239.
 — (évêques de), 128, 145, 147, 161, 173, 176, 177, 183, 185, 213, 218.
 — (pays et principauté de), 7, 10, 46, 76, 242, 304.
 — (cathédrale Saint-Lambert de), 56, 65, 128, 160, 173, 181, 182, 184, 185, 188, 214.
 — (les abbayes de), 112, 143, 147, 152, 184.
 — (église St-Barthélemi, à), 189, 198, 199.
 — (église Ste-Croix, à), 182.
 — (église St-Denis, à), 182.
 — (église St-Jacques, à), 182.
 — (église St-Jean en Ile, à), 110, 122, 182.
 — (église St-Laurent, à), 182, 184.
 — (église St-Martin, à), 181.
 — (église St-Paul, à), 181.
 — (église St-Pierre, à), 161, 182, 184.
Lierneux, prov. de Liège, 223.
 LIERNEUX (Jacquemin de), 310.
Ligny, prov. de Liège, 235.
Lille, France, 361, 364, 365, 369, 372.
Limbourg, prov. de Liège, 10, 239, 240.
Limbourg hollandais, 217.
Limoges, France, 203.
Lincé, dép. de Sprimont, prov. de Liège, 239.
Linz, Autriche, 93.
Lisogne, prov. de Namur, 307.
 LIUDPRAND, évêque de Crémone, 72.
 LIUTGARDE, reine, 58.
 LIVONIENS (les), 156.
Lobbès, Hainaut, 54, 58, 64, 76, 145, 147, 148, 173, 183, 188, 189, 201, 203.

- (l'abbaye de), 69, 134, 142, 188, 199, 202, 226, 229, 233.
- Lobbès* (Arnould, abbé de), 183.
- Lombardie*, Italie, 149, 319.
- LOMBARDS* (les), 58.
- Lomme* (le pays de), 27, 37, 38, 234 à 237.
- LONGCHAMPS* (Jean de), seigneur de Fernelmont, 309.
- Longtlier*, Luxembourg, 47, 57, 58, 64, 232, 233, 239, 240.
- LONGRÉE* (Jacques de), 350.
- Longuey*, France, 177.
- Loos*, Limbourg belge, 171, 214.
- LORFÈVRE* (Jean), chancelier de Brabant, 308.
- Lorraine* (la), France, 120, 150, 157, 165, 169, 170, 243, 319.
- LOTH*, 363, 382, 383.
- LOTHAIRE I*, empereur, 62, 63, 65, 66, 67, 224, 227, 229, 234, 236, 237.
- LOTHAIRE II*, 63, 67, 72, 227, 232, 234, 236 à 238.
- LOTHAIRE III*, 109, 110, 122, 148.
- Lotharingie*, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 82, 94, 112, 121, 128, 132, 135, 136, 140, 143, 149, 150, 158, 170, 172, 197, 208, 212, 213, 215, 218.
- Lothier*, 102, 121, 218.
- LOUIS*, roi de Germanie, 243.
- LOUIS LE BÈGUE*, roi, 66, 232, 240, 241.
- LOUIS L'ENFANT*, roi, 70, 242.
- LOUIS LE GERMANIQUE*, empereur, 62, 63, 237.
- LOUIS LE JEUNE*, roi, 68, 240, 241.
- LOUIS LE PIEUX* empereur, 62, 68, 99, 210, 228, 230, 234 à 237.
- Louis III*, roi, 66.
- Louis XII*, roi de France, 313.
- Louvain*, Brabant, 69, 210, 212 à 214, 220.
- Louveigné*, prov. de Liège, 241.
- Lowaige*, prov. de Limbourg, 25.
- Lubin*, en Pologne, 152.
- LUCRÈCE*, 376.
- Lumbres*, France, 273.
- Lummen*, prov. de Limbourg, 22.
- Luxembourg* (le pays de), 10, 122, 123, 162, 167, 304, 317, 318, 319, 322, 323.
- Lyon*, France, 12, 13, 27, 217, 328.
- MADLINUS*, monétaire, 44.
- MAELE* (Louis de), comte de Flandre, 283.
- Maeseyck*, Limbourg belge, 143.
- Maestricht*, Limbourg hollandais, 7, 14, 15, 24, 27, 30, 33, 35, 36, 38 à 41, 45, 50, 53, 55, 56, 58 à 66, 68, 70, 71, 82, 83, 85, 88, 89, 93, 94, 109, 110, 121 à 123, 143, 145, 157, 163, 175, 181, 193 à 196, 203, 207, 214, 215, 221, 246, 247, 355, 366.
- (atelier monétaire de), 41, 44, 67, 71, 94.
- (église N.-D., à), 40, 184, 188.
- (église St Pierre, à), 40.
- (église St Servais, à), 40, 171, 184, 188.
- MAGNENCE*, empereur romain, 30.
- Maidières*, France, 160.
- MAINET*, chansonnier, 166.
- Malagne*, dép. de Jemelle, prov. de Namur, 32.
- Malines*, prov. d'Anvers, 210, 357.
- MALLAR* (Célestin), 349, 351.
- Malmedy*, prov. de Liège, 139, 223.
- Malonne*, (abbaye de), prov. de Namur, 54, 112, 153, 202, 206, 224, 225.
- MANASSÈS DE HIERGES*, 121, 169.
- Manche* (la), 31, 59.
- MANSFELD* (le comte de), gouverneur du Luxembourg, 319.
- MARC-AURÈLE*, empereur, 19.
- Marche-en-Famenne*, Luxembourg, 231, 317, 339, 349, 351.
- Marche-les-Dames*, prov. de Namur, 143.
- MARCHE* (Jean de), 309.
- Marchienne-au-Pont*, Hainaut, 236.
- MARCK* (Catherine de la), de Vervenne, 309.
- Maredret*, prov. de Namur, 111.
- MARICHAL* (Jan le), de Ronvaux, 306, 311.
- Mariembourg*, prov. de Namur, 186, 354.
- Marlagne*, (forêt au sud de Namur), 111, 115.
- Marmoutier*, France, 174, 283.
- MAROTTE* (Charles), 851.

- Marseille*, France, 95.
MARTIAL (André), 309.
Mastarium, voir *Mellier*, 233.
MATERNE (saint), évêque de Tongres, 121.
MATHILDE, fille de Henri I, 86.
Maubeuge (l'abbaye de), 142.
MAURICE DE NEUFMOUSTIER, 110, 111.
MAXIMILIEN, empereur d'Allemagne, 314, 315.
Mayence, Allemagne, 33, 34, 60, 61, 140, 148, 189.
Meerssen, 47, 62, 64, 143, 175, 237, 239.
Meldert, Brabant, 22.
Mellier, prov. de Luxembourg, 47, 64, 233, 239.
Merchten, Brabant, 266.
Mertenne, dép. de Castillon, Namur, 266.
Metlach, lez Trèves, Allemagne, 165.
Metz, France, 35, 49 à 51, 60, 96, 97, 137, 159 à 163, 173, 190, 191, 207, 210, 218, 328, 342, 351.
— (Arnould, évêque de), 50.
— (évêques de), 51, 160, 165, 171, 218.
— (église St-Vincent), 148, 159, 173.
METZ (Eude de), architecte, 190.
Meuse (la), 141 à 247.
Meuzy, France, 41.
MICHEL (maître), peintre, 368, 381.
MICOU (baron de), préfet de l'Ourthe, 330, 339.
MILON DE VIERVES, 130.
Mirwart, Luxembourg, 77.
MOCK (Ferd. de la), 340, 350.
MODAVE (Jeanne de), 205.
Mohiville, prov. de Namur, 9.
MOITELLE (Pierre de), 350.
MONACHY (Georges), 320.
Monceau-sur-Sambre, Hainaut, 236.
MONIN (famille de), 305.
Montaigu-Rochefort (les comtes de), 101, 176.
MONTALIVET, ministre français, 329, 330, 336.
Mont-devant-Sassey, France, 160.
Montgauthier, prov. de Namur, 306, 311.
Montier-en-Der, France, 99.
Mont-St-Hadelin, dép. de Olne, Liège, 231.
Mont-St-Jean, près de Maeseyck, 143.
MONULPHE, évêque de Tongres, 38, 40, 42, 181.
Moorsel, dép. de Tervueren, Brabant, 68.
MOREAU (Ferd. de) 351.
Moresnet, prov. de Liège, 105.
Morialmé, prov. de Namur, 101.
Mortier, pr. de Liège, 242.
Morville, pr. de Namur, 8.
Moscou, Russie, 203.
Moselle, rivière, 13, 49, 62, 63, 120, 157, 159, 160, 172, 175, 190, 194, 210, 218.
Moulin (abbaye de), près de Dinant, 144.
Moustier-sur-Sambre, prov. de Namur, 54, 142.
Mouzon, France, 41, 43, 60 à 62, 67, 73, 175.
MOYSE, prophète, 376.
Mozet, prov. de Namur, 231, 250.
MUENINCX (Gérard), graveur, 319.
Namèche, prov. de Namur, 143.
NAMÈCHE (Henri de), 273 à 276, 285, 286, 290, 291.
Namur, 10, 14, 15, 27, 41, 42, 45, 51, 53, 55, 56, 60, 61, 66, 70, 71, 73, 74, 83, 85, 90, 106, 107, 111, 114, 119, 122, 127, 129, 135, 142 à 144, 148, 153, 154, 167, 176, 177, 186, 198, 203, 204, 215, 216, 235, 299, 301, 304, 317 à 321, 323, 339, 344, 354 à 386.
— (les comtes de), 107, 111, 136, 138, 162, 163, 176, 177, 212, 214, 230.
— (église St-Aubain, à), 154, 183, 187.
— (église N.-D., à), 42, 184, 188.
— (atelier monétaire, à), 41, 44, 67, 68, 70, 71, 89, 94, 313, 314, 361, 366.
— (conseil provincial, à), 355, 361, 366.
— (le magistrat de), 358, 361, 362, 363.
— (le pont de), 83.

- NAMUR (Bartholomé de), fondateur, 321.
 — (Catherine de), 308.
 — (Clémence de), 167.
 — (Frédéric de), évêque de Liège, 78, 83, 125, 133.
Nandrin, prov. de Liège, 242.
Naninne, prov. de Namur, 252.
 NAPOLEON I^{er}, empereur, 327 et suiv.
Narbonnaise (la), France, 33.
Nassogne, prov. de Luxembourg, 32, 45, 48, 145.
 NATOYE (Libert del) 273 à 276, 285, 286, 290, 291.
 NÉRON, empereur romain, 13.
Neufchâteau, Luxembourg, 233.
Neufchâteau, sur l'Amblève, Liège, 240.
Neufchâteau, prov. de Liège, 241.
Neufmoustier, près de Huy, 143, 204, 205.
 NEUFMOUSTIER (Maurice de), 110, 111.
Neuveville (la), à Namur, 123.
 NEVERS (Louis de), comte de Flandre, 271.
 NICODEMUS, 375.
 NICOLAS DE VERDUN, 197, 207.
Nimègue, Pays-Bas, 186.
Nivelles, Brabant, 38, 54, 58, 66, 67, 86, 119, 145, 167, 172, 182, 188, 213, 222.
 NOLETTES (Hue de), 275, 285, 286.
Nord (la mer du), 4, 12, 20, 31, 59, 208, 210 à 212.
Normandie, 58, 146, 276, 293.
 NORMANDS (les), 63, 67 à 69, 73, 86, 88, 238, 241.
Norroy-le-Veneur, France, 160.
Norwège, 86, 88, 89.
 NOTGER, évêque de Liège, 71, 73 à 75, 79, 80, 81, 122, 124, 126, 133, 151, 179, 181, 182, 190, 227.
Novgorod, Russie, 203.
Noville-sur-Mehaigne, Brabant, 305, 307.
Nuremberg, Allemagne, 95.
Obourg, Hainaut, 246.
Odeigne, dép. d'Ouffet, prov. de Liège, 223.
Odilienberg, près de Ruremonde, Pays-Bas, 143.
 ODILON DE CLUNY, 159.
 ODUIN, 65.
 ODULPHE, 173.
Oignies (l'abbaye d'), Hainaut, 144, 202, 223.
 OIGNIES (Hugo d'), 180, 197, 202.
Oisy, pr. de Namur, 232.
 OLBAUD, prévôt de Lobbes, 183.
 OLBERT, abbé de Gembloux, 152, 153, 173.
Olne, prov. de Liège, 231.
Ombret, prov. de Liège, 14.
 ONDERDONCK (Corneille van), marchand, 357 à 361, 373.
Oneux, prov. de Liège, 242.
 ONIN (Antoine), mayeur de Namur, 373.
 ORENDEL, romain, 162.
Orléans, France, 38.
Ortho, Luxembourg, 238 à 240, 242.
Oreal, Luxembourg, 161.
 OTAKAR III, duc de Styrie, 93.
 OTAKAR IV, duc de Styrie, 93.
 OTBERT, évêque de Liège, 75, 77 à 79, 90, 127, 132, 133, 136, 200.
 OTTON I^{er}, empereur d'Allemagne, 72, 211.
 OTTON II, empereur d'Allemagne, 112, 121, 122, 124.
 OTTON III, empereur d'Allemagne, 71, 75, 82, 215, 227.
 OULTREMONT (Agnès d'), 308.
 OUBEN (Alexandre d'), évêque de Liège, 79.
Ourthe, rivière, 55, 245.
 — (département de l'), 330, 348.
 OVERLOEPE (d'), 373.
Overyssche, Brabant, 235.
Palaiscau, près de Paris, 48.
Paliseul, Luxembourg, 47, 48, 56, 230 à 232, 239, 240.
Pannonie (la), 34.
 PAQUET d'ACOS (M. de), 341, 350.
 PARIDAENS, 337.
Paris, France, 48, 175, 196, 327, 335, 351.

- (basilique de Saint-Denis, d'), 117.
- (abbaye de Saint-Germain des Prés, à), 234, 236.
- PATENIER (Joachim), 218.
- Pavie, Italie, 79.
- PAYE, de Namur, 338.
- Peel, Pays-Bas, 25.
- PENES (Willame de), 276, 293.
- PEPIN I, de Landen, 46, 50, 51, 54, 58, 222, 225, 233.
- PEPIN II, de Herstal, 44, 46, 51, 52, 56, 223, 225 à 227.
- PEPIN III, le Bref, 47, 52, 58, 64, 226 à 228, 232, 233, 240.
- PERÈS (le B^o), préfet du département de Sambre-et-Meuse, 329, 331 à 334, 336 à 340, 345, 347, 349, 351.
- PERPÈTE (saint), 42.
- Pesches, prov. de Namur, 234.
- PESSOUX (François de), 305, 309.
- Petit-Rechain, prov. de Liège, 239.
- Petit-Rigneux, dép. de Rouveroy, Hainaut, 223.
- PETRE (Pirlot), 306, 311.
- PHILIPPART (M. de), 341, 350.
- PHILIPPE DE VALOIS, roi de France, 271, 272, 281, 282.
- PHILIPPE II, roi d'Espagne, 323, 353, 366.
- Philippeville, prov. de Namur, 186, 354.
- Picardie (la), 22.
- PIERPONT (Jacques de), maire de Wanlin, 341, 350.
- PIERRE LE VÉNÉRABLE, 185.
- PIRARD (Louis), 332.
- PIRLOT (famille), de Pessoux, 305.
- PIRSOUL (Louis), 351.
- PISANI DE LA GAUDE, évêque de Namur, 333.
- PLECTRUDE, 52.
- Plock (l'évêque de), 153.
- Poitiers (l'évêque de), 54.
- Politou, France, 5.
- Pologne, 151 à 153.
- Pondrôme, prov. de Namur, 349.
- Pont-de-Loup, Hainaut, 236.
- Pont-d'Estaires, France, 11.
- Pontfacarger, France, 265.
- Ponthieu, France, 86.
- POPPON, archevêque de Trèves, 89.
- POPPON, abbé de Gembloux, 173.
- POPPON, abbé de Stavelot, 180, 185.
- Posen, Pologne, 152.
- Postel, prov. d'Anvers, 143, 157.
- Prague (l'évêque de), 151.
- PRENESTE (Gui de), légat du pape, 170.
- PRÉVOST (Pierre), 381.
- Pronote, voir Purnode.
- Provence, France, 50, 55.
- PRUDHOMME, maire de Ciney, 346.
- Prüm, Allemagne, 233, 235.
- Pry, prov. de Namur, 257, 258.
- Pskof, Russie, 203.
- PULLY (comte de), général, 328.
- PURNALLE (Jean et Martin), 305, 311.
- Purnode, prov. de Namur, 231.
- Pyrénées (les), 20, 186.
- Quartes, dépend. de Pont-sur-Sambre, départ. du Nord, France, 60.
- Quentovic, 59 à 61, 210.
- RADIGUÈS DE CHENEVIÈRE (Louis de), 351.
- RADULE, écolâtre de Liège, 173.
- RAOUL DE CAMBRAI, 169.
- RAOUL DE ZAERINGEN, 79, 184.
- RATHIER DE LOBBES, 147, 148.
- Ratisbonne, Autriche, 93.
- RAVAGEO (Pierre), 320.
- RAVAISSON, payeur du départ. de Sambre-et-Meuse, 332.
- RECEMUND, évêque d'Elvire, 72.
- Rechain, prov. de Liège, 238, 239.
- Recogne, prov. de Luxembourg, 240.
- RÉGINARD, évêque de Liège, 83, 126, 230.
- REIMOND, archidiacre catalan, 150.
- Reims, France, 12, 33, 38, 43, 60, 98, 99, 150, 164, 175 à 177, 190, 220, 237, 246.
- REMACLE (saint), de Stavelot, 54, 146.
- REMI (saint), 38.
- Remiremont, France, 166.
- RENAUD, comte de Bar, 97, 186.
- RENÉ, roi de Provence, 55.
- RENIER DE HUY, 197, 199, 205.

- RENIER DE SAINT-JACQUES**, 98.
Restelgne, prov. de Namur, 257.
Rethel (la maison de), 177.
Reuland, G.-D. de Luxembourg, 234.
Reux-Famenne, dép. de Conneux, prov. de Namur, 231.
Reux, près de Tellin, Luxembourg, 231.
Revin, France, 233.
Rhénanie (la), 89, 150, 246.
Rhin (le), 4 à 6, 11 à 13, 20, 21, 25, 31 à 36, 39, 44, 49, 50, 59 à 63, 68, 88, 91, 93, 95, 97, 113, 117, 119, 120, 140, 145, 174, 189, 205, 209, 210, 212, 247.
Rhône (le), 12, 13, 50, 85, 95.
RICHARD, 236.
RICHARD DE SAINT-VANNE, 116, 158, 159, 160, 179, 180, 190, 200.
Richelle, prov. de Liège, 224.
RIGA, chirurgien, 337.
RIGAL (Giloton), 273, 274, 285, 291.
Rigneux, dép. de Rouveroy, Hainaut, 223.
RIVIÈRE (Cécile de), d'Aerschot, 309.
ROBERT, duc, 110.
ROCHE (Gozuin de la), 84.
Roche fort, prov. de Namur, 303, 304.
RODLIEB, romain, 165.
RODOLPHE, chef normand, 63.
 — abbé de Waulsort, 182.
Rogery, dépend. de Bovigny, Luxembourg, 228.
ROGIER (Evrard), 321.
Rognée, prov. de Namur, 257.
ROHING, 242.
Rolduc, Limbourg hollandais, 183.
Rome, 6, 28, 29, 185.
Romedenne, prov. de Namur, 268.
RONGIER (Jean), 314.
RONNET (Jean), échevin de Namur, 381.
Ronvaux, dép. de Chevetogne, prov. de Namur, 304, 309.
 — (famille de), 305.
 — (Colin de), 305, 311.
RONIC, chef normand, 63.
Rosée, prov. de Namur, 350.
Rouen, France, 61, 86, 150.
Roulmont, près de Trèves, 163.
Rouveroy, Hainaut, 223.
ROVIGO (le duc de), 348.
Rudis, voir Reux.
RUMIGNY (le sire de), 100, 101, 176.
RUPERT, abbé de Deutz, 174.
Ruremonde, Pays-Bas, 143.
SAGEBIN (Louis), 351.
Saint-Abacuc (abbé de), en Palestine, 204.
Saint-Adalbert, de Cologne, 231.
Saint-Amand, près de Tournai, 116, 117.
Saint-Bertuin, à Malonne, 54, 202, 206, 224.
Saint-Denis (l'abbaye de), à Paris, 54, 206, 283.
Saint-Feuillen, à Fosses, 27, 54.
Saint-Gengulphe (le prévôt de), à Toul, 161.
Saint-Gérard (l'abbaye de), 111, 144, 182, 225.
Saint-Germain-des-Prés (l'abbaye de), à Paris, 55, 173.
Saint-Hubert (l'abbaye de), 28, 54, 119, 126, 128, 134, 143 à 148, 154, 155, 181 à 183, 192, 202, 232, 240.
 — (la ville), 304, 303, 331, 336, 339.
Saint-Nicolas en Glain, 184.
Saint-Pol, France, 276, 295.
Saint-Séverin en Condroz, Liège, 143, 183, 190.
SAINT-SULPICE (général de), 328.
Saint-Trond, Limbourg, 51, 54, 68, 86, 87, 95, 96, 113, 114, 119, 127, 133, 144, 145, 147, 160, 163, 180, 182, 183, 185, 193, 218.
Saint-Vannes (abbaye de), de Verdun, 116, 200.
SAINTIN (saint), 72.
Salicinas, v. Salzinnes.
Salm, dép. de Lierneux, prov. de Liège, 228.
Salzbourg (l'archevêque de), 150.
Salzinnes, à Namur, 264.
 — l'abbaye de, 144

- Salzinnes*, dans le Cantal, France, 264.
 — dans l'Hérault, France, 264.
Sambre (la), 7, 22, 38, 42, 59, 60, 68, 74, 102, 142, 145, 186, 222, 324, 229.
Sambre-et-Meuse (le dép. de), 327 et suiv.
Samson, dép. de Thon, prov. de Namur, 29, 249, 256.
Sangatte, France, 273.
Saône (la), 13, 95, 209.
Sarchinium, 50.
Sarolay, dép. d'Argenteau, Liège, 224.
Sars-la-Buissière, Hainaut, 223.
Sart-Saint-Laurent, prov. de Namur, 111.
Sasseux, près de Laroche, Luxembourg, 242.
Sassey, France, 160.
Sauzet, dép. de l'Eure, France, 264.
Saxe, Allemagne, 75, 91, 104.
SAYVE (François de), peintre, 364, 382.
 — (Jean de), peintre, 363, 364, 381, 382.
Scandinavie, 88, 145, 156.
Scarpe (la), rivière, 116.
Schaltin, prov. de Namur, 268, 350.
Sclayn, prov. de Namur, 143, 302, 307.
SCOVILLE (Gillart de), 305.
Sedan, France, 304.
SEDULIUS, écrivain, 65.
SÉGUR (le général de), 328.
Seine (la), 49, 61, 210.
SELENHOFEN (Atrould de), archevêque de Mayence, 140.
Semois (la), rivière, 48, 137, 232.
Sensenruth, Luxembourg, 232.
Sept-Fontaines (l'abbaye de), en Thiérarchie, France, 111.
Serinchamps, prov. de Namur, 305.
SERVAIS (saint), 32, 40.
SIGEBERT III, roi, 48.
SIGEBERT DE GEMBOUX, écrivain, 147, 148, 159.
SIGER, abbé de Saint-Maximin, à Trèves, 162.
SIGFRID, roi normand, 68.
SIGFRIED, abbé de Tegernsée, 150.
Signy (l'abbaye de), France, 176.
Sigvar, évêque de Wexioë, 157.
Sohier, prov. de Liège, 350.
Sologne, près de Dinant, 231.
Sorey, France, 41.
Sorée, prov. de Namur, 160.
 — (famille de), 305.
Sosoye, prov. de Namur, 111.
Soye, prov. de Namur, 237.
Spalbeek, prov. de Limbourg, 171.
Spiennes, Hainaut, 252.
Spire, Allemagne, 33, 148, 189.
Spontin, prov. de Namur, 29.
 — (Jean, seigneur de), 303.
Sprimont, prov. de Liège, 238, 239.
Spy, prov. de Namur, 257.
Staneux, dép. de Theux, prov. de Liège, 263.
Stavelot-Malmedy (abbaye de), 49, 54, 65, 68, 74, 119, 134, 144, 145, 147, 156, 166, 182, 185, 201, 206, 223, 230 à 232, 242.
STENAT (Étienne), 306, 311, 312.
Strasbourg, France, 33, 50, 60, 61.
SUÈVES (les), 29, 32.
SUGER, abbé de Saint-Denis, 206.
Surplia, sur la Meuse, 242.
Susteren, Limbourg hollandais, 143.
SUZANNE, 360, 376.
TASSIN (Désiré), de Dinant, 337, 351.
TCHÈQUES (les), 151.
Tegernsée (l'abbé de), 150.
Termonde, Flandre orientale, 210.
Térouanne, France, 11.
TEXHEUR (Pirlot le), 305, 306.
THÉODEBERT, roi, 43.
THÉODUIN, évêque de Liège, 76, 83, 125, 200.
Theux, prov. de Liège, 47, 64, 63, 234, 235, 239.
THEVELT (Pierre), 359, 373.
Thiérache (la), France, 7, 118, 134, 176.
THIERRY, comte de Flandre, 135.
THIERRY, abbé de Saint-Hubert, 192.
Thiméon, Hainaut, 28, 69, 241.
Thionville, France, 95.
Thisnes, prov. de Liège, 237.
Thommen, Pays-Bas, 47, 64, 234, 239.

- Thon*, prov. de Namur, 249, 251, 253, 254, 256.
- THONUS* (Lambert), 337, 351.
- Thorn*, Limbourg hollandais, 143.
- Thuin*, Hainaut, 69, 71.
- Thuringe* (la), en Allemagne, 52.
- TIBÈRE*, empereur romain, 25, 28.
- Tiel*, Pays-Bas, 88, 92, 212.
- TIETMAR*, abbé de Gembloux, 180.
- TIETMAR*, 185.
- Tirlemont*, Brabant, 210, 236, 237, 313.
- Tongertoo*, pr. d'Anvers, 143.
- Tongres*, Limbourg belge, 5, 6, 7, 13, 15, 24, 31, 33 à 41, 61, 66 à 68, 70, 74, 75, 88, 100, 145, 181, 193, 194, 221, 244, 246, 247.
- (l'évêché de), 6, 25, 32, 41, 43, 45, 46, 50, 51, 53, 57 à 61, 64, 68, 70, 168, 221, 225, 229, 239.
- Toul*, France, 49, 50, 95, 110, 157, 161, 163, 165, 218.
- Toulouse*, France, 33.
- Touraine* (la), France, 174.
- Tournay*, Hainaut, 11, 33 à 35, 44, 60, 61, 116, 192, 217, 270, 271, 355, 366.
- Tournechem*, France, 273.
- Tours*, France, 328.
- Toxandrie* (la), 3, 6, 7, 25, 30, 31, 35, 37, 38, 53, 68, 143, 163, 220, 223.
- TRAJAN*, empereur romain, 28.
- TRANDESTONE* (Jean de), ambassadeur anglais, 271.
- Transinne*, Luxembourg, 236.
- Trazegnies*, Hainaut, 226.
- Trèves*, Allemagne, 24, 27, 28, 31 à 35, 43, 48, 60, 89, 140, 161 à 163.
- (le diocèse de), 50, 100, 164, 220.
- Trisogne*, dép. de Pessoux, Namur, 305.
- Trois-Évêchés* (les), 50, 53, 158 à 161, 165, 169, 171, 172, 175, 190, 218.
- Tronchiennes*, Flandre orientale, 264.
- Troyes*, France, 173.
- Tusey*, France, 62.
- Trancinas*, voir Tronchiennes.
- Tver*, Russie, 203.
- Thyniec*, près de Cracovie, Pologne, 152.
- UBIENS* (les), 6.
- Ulm*, Allemagne, 93.
- Unalia*, voir Éneilles.
- Upsal* (l'évêque d'), 157, 158.
- Utrecht*, Pays-Bas, 37, 61, 88, 220.
- Val-Benoît* (l'abbaye de), à Liège, 144.
- Valence*, France, 261.
- Valenciennes*, France, 210, 299.
- VALENTINIEN I*, empereur romain, 32, 48.
- Vallaine* (la), rivière, 28.
- Val-Notre-Dame*, prov. de Liège, 143.
- VALOIS* (Jeanne de), 270.
- Val-Saint-Lambert*, prov. de Liège, 144, 176.
- VANDALES* (les), 32.
- VANDEN BROCQUE* (Jean), 320 à 322.
- VANDERSTRAETEN* (François), 351.
- VANIER* (Henri le), 306, 311.
- VAULX* (Jean delle), moine Stavelot, 309.
- VAUX* (Jacques de), 116.
- Vechten*, Pays-Bas, 12, 212, 247.
- Vedrin*, prov. de Namur, 257.
- VELDEKE* (Henri van), 88, 89, 171.
- Venise*, Italie, 114, 121, 358, 368.
- Venloo*, Pays-Bas, 220.
- VÉNUS*, déesse, 359, 363, 374, 382.
- VERBEELEN*, marchand et peintre, 354, 356, 357, 361 à 365, 369, 379, 381.
- Verdun*, France, 43, 49, 50, 60 à 62, 72, 80, 95, 97, 116, 128, 140, 157, 158, 160, 161, 167, 179, 210, 218.
- (le diocèse de), 50, 160, 163, 175.
- (l'atelier monétaire de), 41, 43, 67.
- VERDUN* (Nicolas de), 197, 207.
- (Richard de), 179, 200. Voir Richard de Saint-Vanne.
- Verenne*, dép. de Serinchamps, Namur, 309.

- Vérone*, Italie, 121, 147.
VESPASIEN, empereur romain, 360.
VICTOR IV, antipape, 139.
Vielsalm, Luxembourg, 52.
Vienne, Autriche, 93 à 95, 207.
VIERVES (Milon de), 130.
Villance, Luxembourg, 236.
Villers-sur-le-Mont, France, 160.
VILLERS-MASBOURG (Mathieu de), 310.
Vilvorde, Brabant, 223, 271.
VINCENT (maître), peintre, 364, 382.
VINGNE (Michel de le), 299.
VIRADETHIS, déesse, 12.
Visé, Liège, 14, 59, 66, 67, 70, 71, 78, 105, 109 à 112, 121, 122, 133, 167, 230.
Vitricl, prov. de Namur, 222.
Vivegnis, à Liège, 228.
Vodecée, prov. de Namur, 8.
Vodgoriacum. Voir *Waudrez*.
Void, France, 41.
Vonèche, prov. de Namur, 351.
VULFETRUDE, abbesse de Nivelles, 54.
Vyle, prov. de Liège, 350.
Waal (le), Pays-Bas, 88, 92.
Wadelino. Voir *Wellin*.
Wogram, Autriche, 350.
Waha, Luxembourg, 185, 351.
WAHA (Jean de), abbé de Saint-Hubert, 183.
— (Jean et Nicolas de), 305.
WALCAUD, évêque de Tongres, 65.
Walcourt (les seigneurs de), 131.
WALCOURT (Arnould de), archevêque de Trèves, 161.
Walderigo. Voir *Waudrez*.
WALDRADE, 64, 238.
WALERAND, duc de Limbourg, 122.
Walhorn, Liège, 238, 239.
Wandre, Liège, 228.
Wanze, Liège, 143.
Wasseiges, Liège, 47, 53, 66, 230, 234.
Waudrez, Hainaut, 223, 221.
Wautsort (l'abbaye de), prov. de Namur, 64, 83, 142, 147, 160, 168, 180, 182, 201, 202.
WAUTHIER, évêque de Breslau, 153.
WAUTHIER (M. de), 331.
Wavreille, prov. de Namur, 304.
WAZON, évêque de Liège, 76, 79, 132, 173.
WEERT (Jeanne van), 385.
Welkenraedt, Liège, 239.
Wellin, Luxembourg, 230, 231.
Wépion, prov. de Namur, 235.
Wéris, Luxembourg, 234.
Wervick, Flandre occidentale, 11.
Wexioë (l'évêque de), 157.
Wessprin (l'évêque de), 155.
WIBALD DE STAVELOT, 147 à 149, 162, 206.
WILDRE (Jean de), chevalier, 305.
WILLEVAULX (Jacques de), 385.
WODON (Auguste), 336, 351.
— (Mathieu), 351.
WOESBROECK (Jean van), monétaire, 317.
WOLBODON, évêque de Liège, 112.
Wommersom, Brabant, 253.
Worms, Allemagne, 33, 117, 189.
Xanten, Allemagne, 246, 247.
YBERT, voir *Eilbert*.
Ychippe, dép. de Leignon, prov. de Namur, 231.
Yssche, voir *Overyssche*.
Yves, prov. de Namur, 349.
ZAHRINGEN (Conrad de), 167.
— (Raoul de), 79, 184.
Zélande, Pays-Bas, 25, 85.
Zétrud, Brabant, 85.
ZWENTIEOLD, 143, 235, 240, 242.
Zwin (le), 211.

TABLE DES MATIÈRES

F. ROUSSEAU. — La Meuse et le pays mosan en Belgique. Leur importance historique avant le xiii ^e siècle	1
— Carte du diocèse de Liège au Moyen Age.	245
J. LE GRAND-METZ. — Thon-Samson préhistorique	249
Chanoine ROLAND. — Glanes de Toponymie. Le suffixe <i>inas</i>	261
J. BALON. — Un train sanitaire namurois durant le siège de Calais en 1347	269
A. E. PIRLOT. — Fondation d'un hospice à Chevetogne en 1451.	301
ED. BERNAYS. — Trois monnaies namuroises inédites	313
Major H. COUVREUR. — La levée des Gardes d'honneur dans le département de Sambre-et-Meuse.	327
F. COURTOY. — Les loteries d'objets d'art à Namur à la fin du xvi ^e siècle.	353
Table onomastique	387

